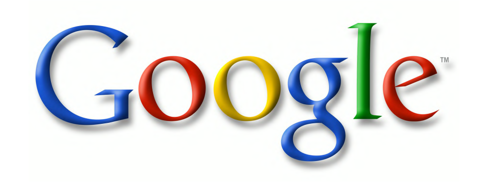
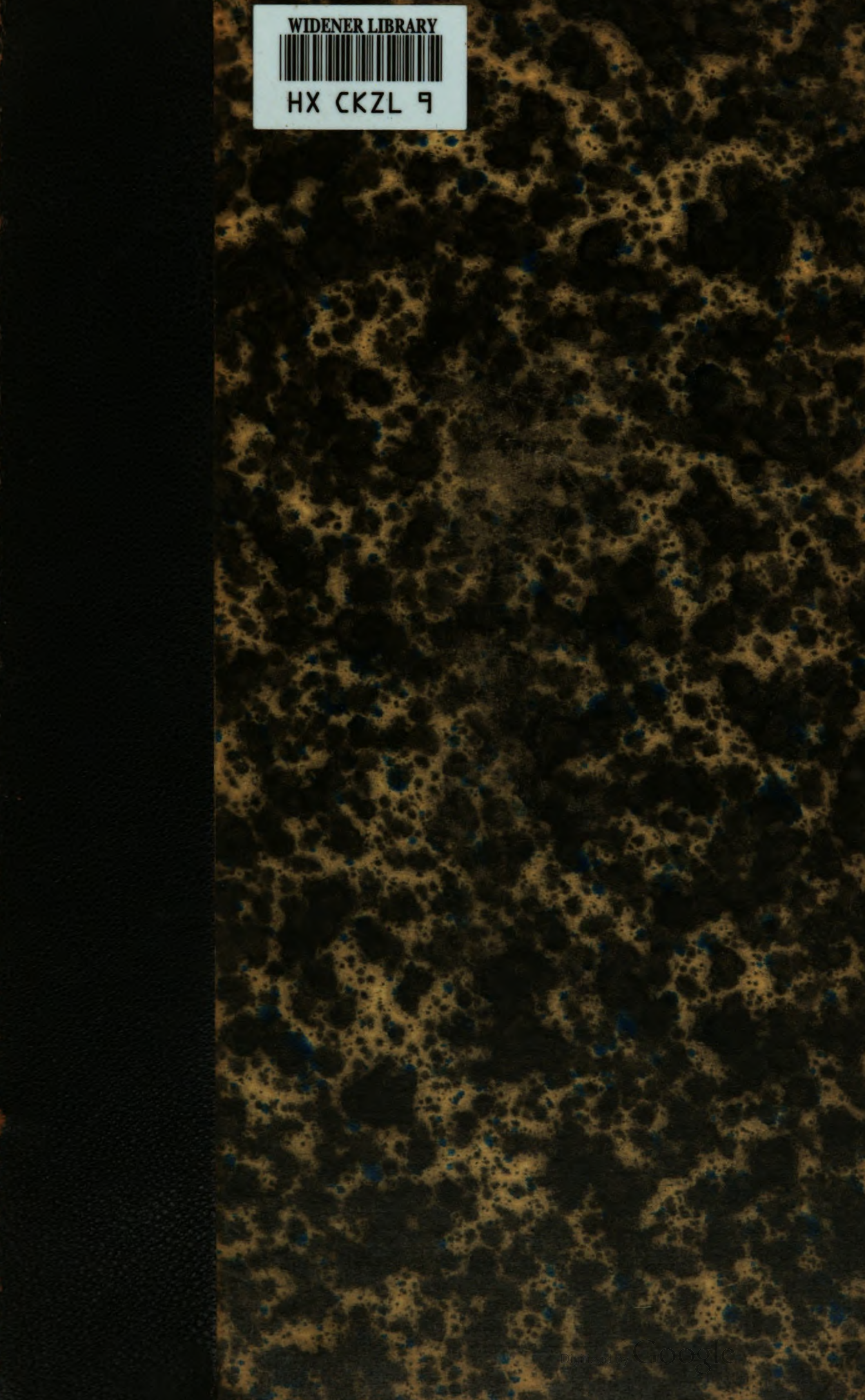
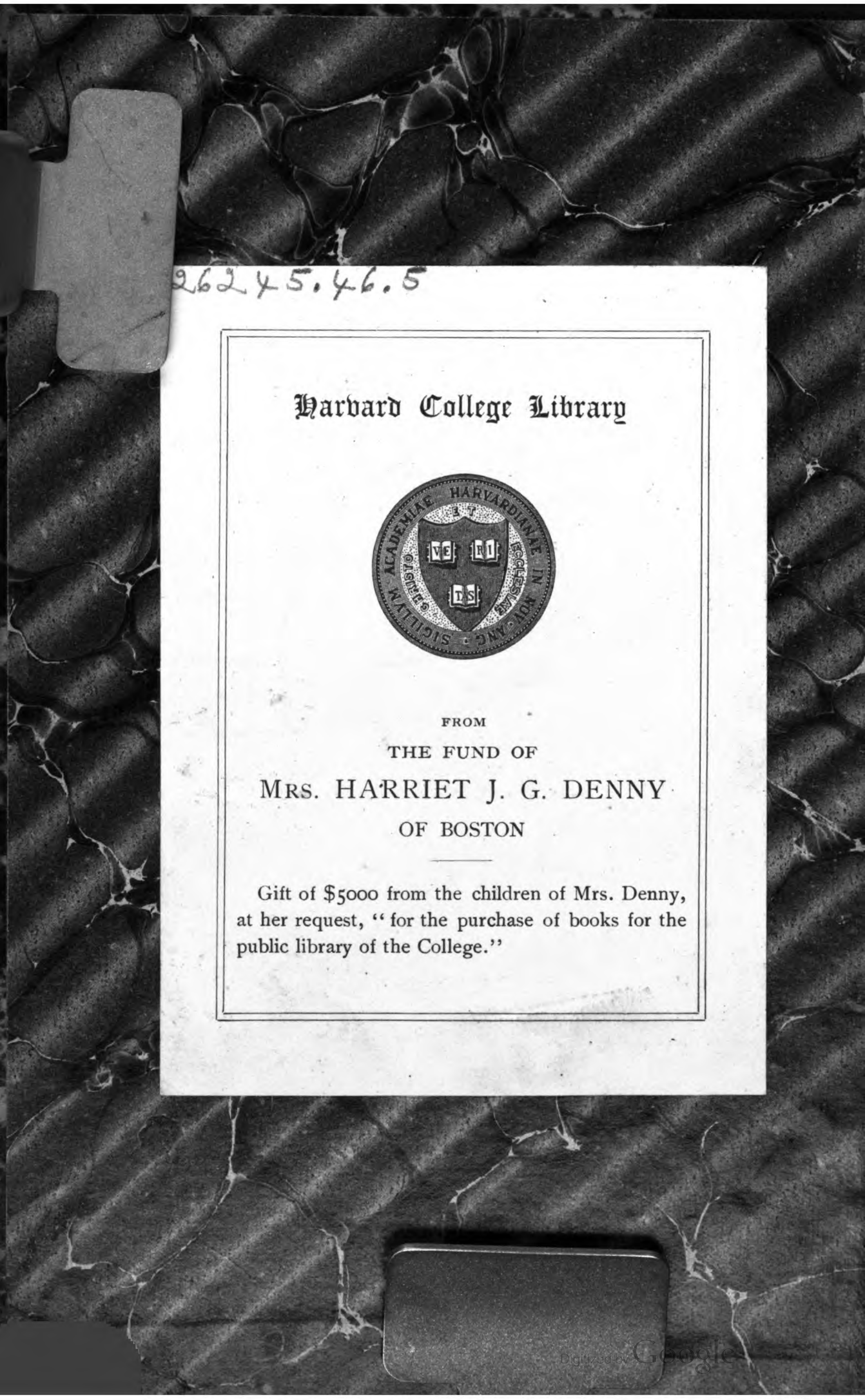



WIDENER LIBRARY
HX CKZL 9



26245.46.5
Harvard College Library
HARVARDIANAE IN NOV ANG ECCLESIAE SIGILLUM ACADEMIAE
VE RI TAS
CHRISTO ET
FROM
THE FUND OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY
OF BOSTON
Gift of $5000 from the children of Mrs. Denny, at her request, "for the purchase of books for the public library of the College."
Digitized by Google


ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
82
PARIS VIe ARROND
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION



A. LEDIU

# Éde quoi Rire à se Teurde

(Patois du Santerre)

Bouque qu'i rit
ne mord point.

ADAGE POPULAIRE

TOME Ier

A. L. Phot.

PARIS
J. GAMBER, Libraire
2, Rue l'Université





ÉDE QUOI I

A SE TEURI



A. LEDIU

---

# ÉDE QUOI RIRE
# A SE TEURDE

**Prummier chent de conte picards**

*(Patois du Santerre)*

> Bouque qu'i rit
> ne mord point.
>
> ADAGE POPULAIRE

---

TOME PREMIER

---

HAM
IMPRIMERIE JUNIET-RASSE
1905

La littérature orale du peuple en Picardie comprend surtout des centaines de contes qui provoquent toujours le bon rire franc et sonore. La plupart d'entre eux sont tout simplement des fabliaux, petits poèmes écrits du douzième au quatorzième siècle et que la tradition nous a transmis. Les autres sont le récit d'aventures drôlatiques qui se sont produites à des époques plus ou moins rapprochées de la nôtre et qui ont frappé l'imagination des contemporains par leur tournure grotesque ; ces derniers n'ont cours que dans les villages où le fait s'est passé.

Parmi les contes qui ont amusé nos ancêtres depuis plus de sept siècles et que l'on entend encore narrer de nos jours par des conteurs

rustiques, il en est que personne ne saurait éditer ; ce sont des histoires égrillardes, des fariboles graveleuses, des plaisanteries rabelaisiennes salées en diable. J'ai dû faire un choix, refusant de donner asile aux crudités, aux obscénités et aux paillardises. A la campagne, on ne se pique pas de raffinement dans le choix des expressions ; on en est resté au temps de Rabelais, où les gauloiseries les plus crues se disaient et même s'imprimaient avec privilège.

Les campagnards rient de bon cœur et de peu ; ils ne se montrent guère exigeants ; ils ont le rire facile comme les gens simples dont la conscience ne connaît pas le remords.

Que de contes « ronds comme des pois » se débitent dans les villages picards soit aux veillées d'hiver, soit au cabaret le dimanche ; aux champs à l'heure du repos, dans les granges, dans la boutique du charron, à la forge du maréchal, aux « berlen » formés sur le devant des maisons par les faiseurs de bas au moment de la collation ou à la chute du jour pendant la belle saison, il se trouve toujours dans l'assistance quelque gai conteur pour amuser l'auditoire.

Dans les centaines d'historiettes que j'ai entendu raconter dans ma jeunesse, le plus grand nombre est puéril, vulgaire, terre à terre, sans portée ; ce sont des railleries innocentes, des calembours de paysans.

Je ne prêtai alors qu'une oreille distraite à l'audition de ces contes. Mais, en avançant en âge, et devenu quinquagénaire, ces joyeux récits me reviennent à la mémoire aux heures

de délassement avec une netteté et une acuïté que je n'aurais point soupçonnées dix ans auparavant. Ces ressouvenances, ces visions du passé accaparent l'esprit et ne font que l'obséder. Ainsi d'ailleurs en est-il pour tous les transplantés. C'est que, arrivé au déclin, celui qui a livré le rude combat pour l'existence jette souvent un regard en arrière ; il se prend à regretter d'avoir quitté le foyer familial, où sa vie se serait écoulée plus simple et plus calme.

J'ai dû accueillir des contes d'une tournure quelque peu risquée. Je m'en excuse auprès de mes lecteurs. Faisant avant tout œuvre de traditionniste, il me fallait chercher le document exact ; si je m'étais montré trop sévère, mon recueil eût été singulièrement réduit, et le but que je poursuivais n'aurait pas été atteint.

Il ne faut pas perdre de vue que le picard n'est qu'une langue parlée. Mais si cette littérature orale est fortement épicée, — ce qui lui vaut un si grand succès auprès des paysans, — il est incontestable qu'il y a beaucoup plus de candeur dans les esprits des gens de la campagne que chez les citadins ; les plaisanteries des premiers n'ont ni le sens ni la portée qu'elles peuvent avoir chez les derniers. On en est resté au village à l'époque des trouvères, où les choses étaient appelées par leur nom. Il n'y a aucun mal, disait un auteur du moyen âge, à nommer ce que Dieu a fait. Les trouvères ignoraient l'art des sous-entendus ; les paysans ont gardé la même ignorance ingénue.

Les cent contes qui vont suivre ont été écrits

à plus de douze années d'intervalle ; ils ont paru d'abord dans plusieurs petits journaux du Santerre ; ils ont été reproduits plus tard par le *Journal de Ham*, d'où ils sont extraits ; leur impression dans ce dernier journal a duré trois ans, puisque le premier conte a paru dans le numéro du 5 janvier 1902. C'est ce qui expliquera la différence d'orthographe que l'on remarquera entre le premier et le dernier conte.

Je n'ai inventé aucune des historiettes qui vont suivre. Je ne suis que l'éditeur plus ou moins fidèle des récits qui m'ont été faits.



Sous prétexte que l'on doit écrire notre dialecte comme on le prononce, nos modernes patoisants se livrent aux plus bizarres fantaisies dans la manière d'orthographier le picard ; le même mot est écrit par eux de différentes manières, et, le plus souvent ce n'est qu'une cacographie rebelle à toute analyse. On trouve dans de minces plaquettes sans nom d'auteur, — illustrées s. v. p., — des faux-semblants de mots tels que : « Quoi qu'ign o », « 'Nn aim' tu », « j'enn aglave », « à-z-escarbilles », « O'z èntènd », « O' nn o », « leuwairou », etc., etc. J'estime qu'un tel charabia ne fait que rendre plus affreux notre picard, qui n'est pas déjà si élégant.

Au début, je me trouvais arrêté à chaque instant ; des difficultés surgissaient que je n'avais point prévues tout d'abord. Je ne pouvais m'en rapporter aux picardisants qui se révèlent auteurs si soudainement et qui sur-

gissent de toutes parts dans l'étendue du domaine picard — et même au-delà.

A la suite de longs tâtonnements, j'ai adopté un système raisonné et uniforme que je crois rationnel. Je n'ai point la vaine prétention d'imposer ma méthode comme seule bonne, mais je pense qu'il est préférable d'avoir un système, fût-il mauvais, que de n'en point avoir du tout. Je ne prétends pas que « mes pastilles sont les meilleures » ; je laisse ce ridicule aux pontifes qui, poussés dans leurs derniers retranchements, déclarent « qu'il ne faut pas donner au patois plus d'importance qu'il n'en doit avoir ». Alors, pourquoi écrivent-ils dans ce dialecte ?

Voici quelques-unes des règles que j'ai adoptées.

L'*e* muet ne se prononce jamais *eu* ; il est toujours absolument et rigoureusement muet ; tous les auteurs picards suppriment bien à tort cette lettre qu'ils remplacent par une apostrophe.

L'*é* fermé, marqué d'un accent aigu, se prononce comme son similaire français, qu'il soit placé au commencement ou dans le corps des mots ; il en est de même quand il est suivi en finale d'une consonne : *pied, des, nez ;* il est donc absolument inutile de l'accentuer ; c'est une faute grossière que d'écrire *chés, dés, lés.*

L'*è* ouvert, marqué d'un accent grave, se prononce également comme en français : *deuxième, troisième, carrè, thè, fèe.*

Les syllabes *em* et *en* ont toujours le son *in,* excepté dans *exemple, enfant, temps* et les dérivés de ces deux derniers, où elles ont le

son *an*; on peut écrire *example* et *tans* suivant l'orthographe de la langue romane. Mais il est inutile et abusif d'introduire un *i* et d'écrire *eindormir, eimbéter,* ; certains picardisants écrivent de la même façon la préposition *en* et l'adjectif numéral *un* : *Mon pére il est* EIN *voie*, EIN *raideux*, EIN *molet de picard*. Une pratique irraisonnée que rien ne justifie c'est l'accentuation de l'*e* de *en* dans le corps des mots : *ènfin, èntènd, prènne, souriss'mènt.*

Les syllabes finales en *er* des adjectifs et des infinitifs *prummier*, *dergnier*, *aimer*, *rentrer* ont le même son qu'en français, et n'unissent jamais leur *r* à la voyelle initiale du mot suivant ; il en est de même de la finale *ez*.

Quand un mot commence par une syllabe muette et aussi quand plusieurs muettes se suivent, il faut introduire dans la prononciation un *é* d'épenthèse : *élever se main, émener se vaque pa le corde*, *éretenir sen guevo*. Les monosyllabes *che, de*, *je, le*, *me*, *ne*, *que*, *se*, sont ainsi sujets à un renversement accidentel et deviennent *éche, éde*, *éle*, *éje, éme, éne, éque*, *ése* toutes les fois qu'elles arrivent au commencement d'une phrase principale, d'un membre de phrase détaché ou après une finale à consonne parlante.

Lorsque la syllabe muette, initiale d'un mot, est le duplicatif *re,* comme dans *revenir*, *retrouver*, elle doit être précédée d'un *é* d'épenthèse si la finale du mot précédent est également muette : *I vo-ti coire érevenir* ? *Ch'est le vaque éretrouvèe*. Quelquefois aussi, au lieu d'ajouter un *é* d'épenthèse, on accentue la muette

finale du mot qui précède : *Jé reviens* ; *ol lé retrouve.*

Le substantif, en picard, ne prend point la marque du pluriel comme en français ; jamais on ne fait sonner l'*s* finale, ou l'*x*, d'un nom au pluriel sur la voyelle initiale du mot qui suit ; de plus, les noms terminés en *al* ou en *ail* ne changent pas au pluriel ; on dit : *Des homme heureux*, *des femme aimape*, *des bocal*, *ches bétal* ou *ches bétaile.* C'est le nombre de l'adjectif, — comme celui de l'article, — qui détermine le nombre du substantif.

Les consonnes finales d'un mot ne s'unissent jamais au mot suivant, excepté pour les *t* des personnes de l'indicatif présent du verbe être : *Eje sut arrivè*, *t'est aimè*, *il est accouru*, *i sont étrannès ;* même exception pour les *s* des articles, des pronoms et des adjectifs monosyllabiques, au pluriel, pour les *l* et les *n* des mêmes espèces de mots, au singulier, pour quelques adverbes et quelques prépositions, comme *par, pour*, *quant*, *alors*, etc.

Pour les mots terminés par *nt*, on peut supprimer le *t* si le mot suivant commence par une voyelle sur laquelle ne doit pas sonner le *t* : *Un momen aprés ;* mais, devant un mot qui commence par une consonne, on doit marquer le *t* final du mot qui précède. Il en est de même pour les *s* et les *t* en finale dans les temps des verbes ; ces deux consonnes peuvent être supprimées lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle : *Os avoime ieu faim, il étoi attendu.*

En initiale, en finale ou dans le corps des mots, la diphtongue *oi* (oie, ois, oit, oy) sonne *oé* ou *oè*, que les picardisants écrivent *oué* ou

*ouè* : *J'ètouè, t'ètoué.*

*Pi* pour *puis* doit s'écrire sans *s*, parce que cette lettre ne sonne jamais sur une voyelle consécutive.

*Granmen*, dont le roman faisait un fréquent usage, ne prend jamais le *d* étymologique. Comme tous les adverbes de manière, le *t* final doit être supprimé parce qu'il ne sonne jamais sur la voyelle initiale du mot qui suit.

*Nen* pour *en* s'écrit *n'n* devant les voyelles.

*Qui* n'existe pas en picard, mais *que i*, puisqu'en tournant par le féminin on obtient *qu'al.*

*Alle,* ou mieux *al* pour simplifier, doit s'écrire *a'* pour indiquer la syncope devant tous les pronoms personnels régimes *me*, *te*, *se*, *nou*, *vcu*, *leus* et les *ne* de négation ; c'est ainsi qu'on le distingue de *'a* pour *ça* ou *cela.*

*Il o 'tè* pour *il o ètè* est une apocope qui veut être marquée d'une apostrophe.

*D'un poys* et non *d'en poys*, pour *da un poys.*

On supprime la finale *nt* à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif de tous les verbes parce que cette finale déroute la prononciation.

Un mot pour terminer.

Littré a dit fort judicieusement : « Un patois n'a pas les termes de haute poésie, de haut style, vu qu'il est placé sur un plan où les sujets qui comportent tout cela ne lui appartiennent plus. C'est ce qui lui donne une apparence de familiarité naïve, de simplicité narquoise, de rudesse grossière, de grâce rustique ».

Aussi, le picard ne peut-il être écrit que pour de petits dialogues, des contes, des historiettes,

des calembours, des chansons, de petites pièces de vers plus ou moins fortement assaisonnés du sel gaulois, car notre dialecte, comme

Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

« La science ethnographique, j'en suis assuré, a dit un auteur contemporain, ne manquera pas de trouver dans la présence d'une certaine série de mots, dans la prédominance de certains idiotismes de prononciation, dans la similitude de certaines tournures de phrases, des éléments d'induction utiles à ses progrès. Ce n'est donc pas une vaine et futile occupation que celle de recueillir les vestiges expirants du langage populaire de nos provinces. Beaucoup d'érudits, sur divers points de la France, en ont eu la curiosité. Ils ont pensé que cette faune en valait bien une autre ».

C'est tout simplement une contribution à cette faune que j'ai voulu apporter avec ces contes écrits dans un idiome que j'ai parlé tout d'abord et que j'entends résonner chaque jour à mes oreilles depuis plus de cinquante ans.

Notre dialecte, comme le français, d'ailleurs, est en continuelle évolution ; son vocabulaire est très restreint, c'est pour cette double raison qu'il n'a jamais eu et n'aura jamais son Mistral.

A. L.

Ce 15 décembre 1904.

I

# UN GRAND POUT AU LAIT

Tintin il avoi un viu onque à Marchelcave qu'il étoi à la mort ; il o foit demander sen neveu pour venir el vir édevant moirir.

— Marche, nou dame, qu'i dit Tintin à se femme en s'en allant, mo-n-onque i n'est point pove ; os allons hériter enne bèle claque.

En arrivant à Marchelcave, Tintin il o trouvè s'n onque un molé miu qu'i n'etoit quéques jour édevant ; il est don restè pour coucher.

El lennemain matin, il o follu foire à déjeuner. Comme el vaque dé s'n onque a' ne donnait pu pace qu'alleétoit vieile vélèe, Tintin il o cherchè aprés un pout pour aller queurre du lait ; i ne trouvoit rien à se mode, quant il o aperchu un bieu pout de chame tout neu qué s'n onque il avoi ieu àche marchand de gatelette pour des loque et pi d's ou.

— Vlo bien m'n affoire, qu'i se dit Tintin Pierrout, qu'il avoit s'n idèe.

Il o maquillonnè un morcieu de pain-épice qu'i n'avoit da che tiroir dé le tabe et pi il o foi aveu quéques taque da che pou de chame.

I s'est envoie aprés mon dé le granne Gertrude, qu'alle étoit marchanne éde lait.

— Volez-vous me venne du lait ? qu'i foit Tintin en arrivant.

— Oui don, men brave homme, qu'alle dit le femme. Combien qui vous n'n en feut ?

— I foroit renplir men pout, qu'i répond l'eute en allongeant sen pout de chame.

Gertrude alle o ieu comme un refrin en voyan un pareil pout. Seulemen, comme alle tenoi à venne sen lait, a n'o mie rien dit. Tout en versant che lait da che pout, a' se tenoit le pu loin possibe en peuchant sen nez dé se main gœuche.

Quant éche pout il o été plein, Tintin il o demandé pour combien qui n'en avoit.

— I n'en o pour six sou, qu'alle dit le femme.

— Eje n'ai que quate sou, qu'i répond che berger ; éretirez-en pour deux sou.

— Nan, nan, qu'alle foit Gertrude en s'éreculant, a' passero comme lo pour aujord'hui.

C'hétoit chan que Tintin i voloit. A' foit qu'il o ieu enne béle potée de lait pour quate sou.

——•○:✲:○•——

II

# UN MENGEU DE CATAPLASSE

Ele femme éde nou moite, qu'i me dit l'eute jour Tintin Pierrout, qu'alle est dé s's environ de Bray, alle o 'tè au mariage dé se filleule ; édevant s'en aller, alle o dit à s'n homme qu'alle seroit trois jour partie, quate tout au pus.

El lennemain, en montant dessur el chenaillére, nou moite il o manquè sen pied, et pi il est queu dal l'aire dé le grange. A ses cri, os avons accouru tout de suite ; ol l'ons prins da nous bros pour el porter da sen lit ; il avoit perdu connaissance. Eche sérusien i n'y étoit point. Justemen, éche marichau, qu'i s'entend à foire véler des vaque, à donner des lavemen à ches guevo, à saigner ches béte, il est venu à passer. Ol l'avons huquè.

— Ti que tu t'entends à la médecine, qué je li dis, viens un molé vir nou moite.

Eche marichau il est entrè ; i s'est rappelè qu'à l'aprés-eût Chairlout, sen voisin, il étoit queu d'enne équéle ; éche sérusien il avoi ordonnè des sangsure. Eche marichau i di à ches femme qu'il étaint venu vir nou moite tant par curieusitè éque pour el songner :

— Ch'est des sangsure qu'i feut.

— Iou qu'i n'en o ? qu'alle édemanne el servante.

— Marche mon Chairlout ; ése femme alle

warde cheux qu'il ont servi à s'n homme. A' te les donnero ; tu reviendros tout de suite ichi ; mi je n'ai point le temps, éje m'ons foire vêler le vaque Marie-Rose.

Aprés qué le servante alle o 'tè revenue aveu ches sangsure, comme éche marichau i n'avoit point dit de qué mainiére qu'i folloit s'en servir, ches femme qu'i n'avoit lo i n'étaint point d'accord.

— I feut les foire frire d'enne poyéle dens du burre pour foire un cataplasse, qu'alle dit le grosse Glodine.

— Nan, ch'est da du saindoux, qu'alle éreprend quiote Grite.

— Eche n'est point l'lo, qu'alle foit Marianne-à-Moustache ; i feut es's écorcher comme éde s's anguile qu'o fero cuire édessur éche gril.

— Os n'y êtes point, qu'alle dit Lalie ; i feut s's é foire infuser dal ieu boulante pour foire un lavemen.

Enne quatrième alle donne un eute avis, tant et si bien qu'à la fin ches blancs bonnet qu'i n'avoit lo i se sont dit des mauvaisés raison ; i se sont attrapées par leu chignon et pi enne houspillade générale alle s'est engagée enter eux ; ches chaise, el lampe, el tabe, tout o été bousculé da le chame ; éche bocaile à sangsure il o 'tè renversè, cassè en mille morcieu ; ches quiotés bétes il ont 'tè éberdelées comme des lémichon.

Pour éque ches sangsure i ne fuche-té point perdues, quoi qu'alle o foit le servante ? Alle o tout ramassè aveu enne cuillére, qu'alle o mis d'enne poyéle ; alle o mélè aveu dé le miotte éde pain, dé le graine éde lin et pi un molé de saindoux ; alle o foit mitonner tout l'lo dessur

éche poéle. Quant o 'tè boin et cœud, alle o versè toute d'un torchon qu'alle o posè dessur éche driére d'éche moite à le plache qu'étoit doreux. Quant éche cataplasse il o 'tè froid, el servante alle l'o retirè ; alle o grattè che torchon da le poyéle pour el foire récauffer pu tard. Pour qu'éche cot i né le menge point, alle o posè le poyéle sur éche çuin d'éche poéle aveu un couvert édessur.

Un momen aprés, qu'i me dit Tintin Pierrout, j'ai demandè à le servante quoi qu'i n'avoit pour souper.

— I n'o un reste éde fricassèe de lapin d'à midi ; alle est da le castrole édessur éche poéle ; ch'est pour vous deux che parcour.

Jé n'n ai don prins le mitan et pi j'ai rengè le castrole à se plache d'habitude da le commode. Aprés que j'ai ieu fini de menger, j'ai 'tè vir à mes bét e. Comme j'étois lo, j'entends che parcour qu'i huque el servante pour li demander quoi qu'i n'o pour souper.

— I n'o dé le fricassèe su che poéle, qu'a' li crie.

Mi jé ne dis rien. Quant j'ai ieu fini m'n ouvrage, éje sut revenu da le moison, juste pour vir éche parcour coper un grous canté de pain, foire un treu dedens et pi verser da che treu chan qui n'avoit da le poyéle. Mi je n'ai coire érien dit.

— Nom des ou ! qu'i se di à part li, quant j'érai mis l'lo da men coffe, éje porrai aller... quéque part !

En mengeant, a' colloi à ses babinne ; i se disoit que ch'étoit pace qu'étoit gros vu qué le servante alle avoit mis de quoi da se fricassèe ; aussi, i claquoit ses mousse comme des battoir ;

à chaque bouquie, i buvoi un cœup..

Quel érepos, bon sang de la terre ! Et pi aprés, qué somme! Alloi éte un vrai cataplasse da se panche. Ouf !

Comme i venoit d'envaler che dergnier morcieu, el servante alle est revenue da le moison.

— Os-tu soupé ? qu'alle édemanne à che parcour.

— Oui, j'ai mengé che reste éde fricassée de lentile ; alle étoit un quiout molé fade...

— Dé le fricassée de lentile ? qu'alle foit le servante. Jé n'n ai mie foit.

En disant l'lo, alle eyeuve éche couvert dé le poyéle : alle voit qui n'o pu rien dedens.

— Malheureux ! qu'alle dit le servante fin saisie en élevant ses bros en l'air, quoi que t'os foit ?

— Quemen, quoi que j'ai foit ?

— Ch'est che cataplasse éque j'avois posé dessur el driére éde nou moite et pi que j'allois li remettre tout à l'heure !

— Ah ! bon sang de bon sang ! quoi que j'ai mengé ! Ch'est l'lo qu'avoit du mau à passer.

— Bien, o peut dire éque t'os du gaziou et pi dé le poitrinne si tu dégire ello, qu'alle dit le servante en foisant des heut le corps à renne tripe et boyeu.

Eche parcour, qu'il étoit fin moneu, i s'est en allé bien vite coucher dal l'écurie. Par nuit, il o songé qu'il avoit un cataplasse da s'n estomac, qu'i ne povoit point deschenne da ses boyeu ; il o mal dormi ; il avoit du délire ; i voyoit des hémorruide pousser tout partout dessur li, da se panche, da se poitrinne, da se tête. I n'n o 'té malade pu de huit jour.

Edepuis che temps-lo, el diabe éne seroit

point capabe éde li foire encorser enne cuillére éde fricassèe de lentile : il aimeroit miu menger du pain sé.

III

# A CHE MARCHÉ

Enne fois da l'hiver, pendant ches pu forts froid, i n'o ieu un homme éde nous environ qu'i s'est en allè à le ville aveu deux paingnier d'œu pour les venne. En arrivant, il o 'tè s'étampir édessur èche marché pour attenne ches pratique. I foisoi un froid noir, aussi i folloit vir comme nou homme i tapoit la seméle : ch'étoit comme un guevo quant èche temps il est pou se mette à l'ieu. Il avoit grafin éque tous ses œu i fuche-té vendus pou se rennaller à se moison.

Tout d'un cœup, vlo Tintin Pierrout qu'i passe aveu un berger dé se connaissance ; i rebeie che vendeu d'œu qu'il o l'air un molé simplet ; i dit quéte cose al l'éreile éde sen camarade ; écheti-chi i s'approche d'èche marchand d'œu :

— J'érois besoin, qu'i li dit, d'un quarteron d'œu.

— Est bien aisè, qu'i foit l'eute.

— Oui, mais je vodrois coisir mi-mumme, pace qu'à che moment-chi i n'en o granmen de gelès.

— Coisissez da mes paingnier, men brave.

Vlo che farceu qu'i s'aponne et pi qu'i torne, qu'i ratorne ches œu. Tout d'un cœup, i dit :

— Passez vous bros desous vou rouillére, et

pi croisiez-les sur vou poitrinne pour qué je peuche mette édessur ches œu qué je coisirai.

Eche-t-homme i foit chan qu'o li quemande. L'eute i détrioit bien tranquilemen ches œu, qu'i posoit tout duchemen da le rouillére d'éche grand basou. Il alloit n'n avoir un quarteron, quant Tintin Pierrout i s'avanche tout duchemen par driére ; i déloie subtilemen éche bout de cordelet à vieu qu'i servoit de cheinture à che marchand d'œu, pi i donne un quiout cœup à che patalon, qui se met à deschenne, à deschenne tout à loisi.

En voyant l'lo, nou homme i se met à crier tant qu'i peut ; pus qu'i se teurdoit, pus éque sen patalon i deschendoit.

Quant écheti qu'il avoit détrié ches œu il o vu équetout le monne s'assannoit, i s'est feufilé da ches gens en riant à gafée. Ches femme qu'i n'avoit lo i mettaint leus main à leus yu, et pi, pour parfoire, deux trois quiouts méchants galibier i se sont amusés à le piquer aveu des épingue à sen driére ; i riaint dé le vir ése teurde comme un ver sans povoir décroisier ses bros pour éremonter sen patalon.

Tant qu'à la fin, aprés qué se culotte alle o 'té en bos, enne vieile marchanne éde burre alle o prins pitié d'éche pove bénet ; alle o remis ses œu da sen paingnier, et pi éche grand serin il o peu remonter sen patalon.

A chaque fois qui racontoit el l'aventure-lo, Tintin Pierrout i ne manquoit jamois de dire la fin :

— Jamois n'o tant ri, m's amis. Ah ! qué plaisi !

IV

# ÉCHE NÉGUE

L'ennée passèe, après le mois d'eût, il est venu des foiseu de tour da nou village. I n'avoi un négue aveuc eux qu'i mengeoit du yoirre, des lapin, des cot, des gairnoule, des crapeu, des teupe, des séri tout vivants.

Il ont donnè leu représentation da le granne grange dé che moite éde Tintin Pierrout. Après qu'il ont ieu fini, i se sont couchès dal l'aire dé le grange. Eche négue il étoi un quiout molé malade ; il avoit peur d'avoir froid ; il o demandè à che moite s'i voloit le laissier coucher dal l'écurie.

— Eje veux bien, qu'i répond che moite ; os coucherez aveu men parcour ; os serez tout plein miu.

Eche parcour, qui n'avoit jamois vu de négue, a' n'i alloit point fort ; il avoit peur d'ête envalè tout vivant par sen camarade éde lit. Tintin Pierrout et pi sen moite il l'ont rasseurè en li d'sant qué che négue i ne mengeoit que des quiotés béte et qu'i n'avoit point de danger pour li. Malgré l'lo, éche parcour il o dit à che berger :

— Os varrez me réveiller demain matin de bonne heure, éje vous en prie pour l'amour du bon Diu.

Quant éche négue et pi che parcour il ont 'tè

bien endormis, éche berger, qu'i couchoit d'un eute lit dal l'écurie, i s'est levè tout duchemen, et pi, pour foire enne farce, il o 'tè chercher du noir éde fummèe à le cul d'un pout au fu ; il o bien barbouillè le figure dé che parcour sans le réveiller.

El lennemain, à le pointelette du jour, Tintin Pierrout il o 'tè appeler che parcour, comme il étoit convenu.

Nou grand basou i s'est levè, i s'est habillè et pi il o 'tè s'érebeyer à s'n habitude d'un morcieu de miloir accrochè en dedens dé le porte del l'écurie.

En aperchuvan un visage tout noir, i s'est dit comme lo :

— Tiens ! vlo che berger qu'i bot la berloque. A le plache dé me réveiller, il o réveillè che négue. Si ch'est l'lo, éje mé recouche.

Et pi, i s'est recouchè.

Enne heure pu tard, éche négue i s'est levè ; éche parcour i n'n o foi autant ; écheti-chi, en sé rebeyant da che miloir, i s'est mi à braire en disant :

— Qué malheur ! mon Diu, qué malheur ! J'ai gaignè le maladie dé cheti-lol en couchan aveuc li. Ch'est men moite qui n'n est cœusse.

— Ene braie point, beudet, qu'i li dit che berger en arrivant dal l'écurie. Tu mengeros aussi des rot vivants comme éche négue ; tu gaigneros de l'argen à rien foire comme un députè ; t'éros moins de mau que nous tertous.

— Oui, mais, Magritte, éme quiote bonne amie, a' ne vodro pu se marier aveuc mi ; je n'en morrai de chagrin.

Pour consoler che parcour, Tintin il o prins enne granne potèe d'ieu qu'il o jetèe su le figure

dé che grand gniais ; tout de suite, il est revenu blanc pi fin gai comme édevant.

V

# UN SONGE

Ch'est surtout quant il o entonnè quéques baïonnette éque Tintin Pierrout il o granmen de jappe. L'eute jour, i nous o racontè qu'aprés enne ribotte qu'il avoit foi à le tonte éde ses béte il avoit songè qu'il étoit entrè da le paradis.

— Tout d'un cœup, qu'i di en nous foisant le récit de sen voyage, vlo que j'érebeie autour éde mi. J'éreconnois quiout Mond, Sansanne, Dodor, Chachal et pi coire d'eutes gens que j'avois connu da le temps, éque ch'étoit des rédeu à pigeon. Il étaint d'un cuin en route à gaver des bieux pigeon blancs pour servir sans doute su le tabe éde ches pu grands saint du paradis. Jé me sut avanchè pour leu dire bojour et pi leu donner des nouvéle éde leus parent.

— Tiens, qu'i foit Sansanne en me voyant, vlo quiout Tintin Pierrout. Quement qu'a' se foit qué te vlo ichi ? T'os don achetè enne conduite neuve ? Ch'est don que t'os renonchè à che bren-de-vin et pi que tu ne fois pu poissier tes béte da che trèfe éde che gens ?

— Ah ! j'aime coire bien boire la goutte.

— A' tombe bien, qu'i dit Dodor. Pusqué te vlo lo, i n'o de quoi te régaler. Beie, pour gaver nous pigeon, os prendons du blè da che grand baquet-lo et pi os hummons du bren-de-vin da

l'eute baquet à cotè.

— Eje serois mordiu bien gaveu de pigeon comme vous, qué je di en foisant claquer me langue da me bouque.

— Mets-te en route, qu'i me dit Chachal. Os avons du bren-de-vin du prummier numérou comme tu L'n os point sur la terre.

Vlo don que j'aherd un pigeon, qu'i continue Tintin ; j'enplis me bouque éde blè, et pi, en foisant : *Hum!* aveu me bouque pour el l'enplir éde bren-de-vin, j'ai poussè un si grand cri éque jé me sut réveillè...

Je n'avois mie rien da me bouque.

Ch'étoi un songe.

VI

# UN MENGEU D'OU

El semaine passèe, j'ai 'tè foire un quiout tour à men poys. Eje n'ai point peu vir Tintin Pierrout, mais jé me sut informè de li. Il est toujours fin retu, toujours gai comme un pinchou. Vio chan qu'o m'ò racontè dessur li. El veile éde s'en aller au parc, Tintin i di à che parcour éde sen moite, qu'il est un molé gniaiseu :

— Edemain, éje partirai de bonne heure ; surtout, n'oublie point d'aller réveiller Charmante; alle aime bien dormir, ch'est enne vraie paresseuse, enne cœur falli.

Charmante ch'est le quienne dé che berger. Eche parcour i n'o point manquè de foire la commission. Aussi, Tintin i ne foit qué le gouailler depuis che temps-lo. Da che village, quant o renconte éche parcour, o ne manque point de li demander :

— Os-tu réveillè Charmante au matin ?

I passe sen quemin en bougonnant.

Tintin il o foit miu qu'ello. El file éde sen moite alle foisoit se prummiére communion i n'o quéque temps. Sen père il o priè à dîner ses parent, ses ami et pi tous ses ouvrier.

Eche berger il o don 'tè invitè aveu che parcour ; à tabe, il étaint voisin. Il ont mengè comme quate et pi bu comme huit ; il ont

volu foire honneur à le tabe éde leu moite. I n'o mie de mau à l'lo.

Os avoit servi enne fricassèe de lapin. Eche parcour, sans avoir l'air d'érien, i rengeoit ches ou sur el bord del l'assiéte éde Tintin Pierrout aveu les siéne. Quant il on ieu widiè leu assiéte, éche parcour i di à che moite :

— Beyez, che moite, qué galaffe éque vou berger. Voyez-vous che monché d'ou qu'il o épluquès? I n'n o-t-i bouffè dé le vianne?

Point saisi du tout, Tintin i répond froidemen :

— J'ai foit comme ches gens bien alevès. J'ai mengè le vianne, seulemen j'ai laissiè ches ou su le bord dé m'n assiéte pour les donner tout à l'heure à Charmante. Vou parcour, qu'il o l'air dé me gouailler, aveu s'n air basou, il o foit comme un mal éduquè qu'il est. I n'o point un ou da s'n assiéte ; il o maquè toute, el vianne et pi ches ou, comme un quien qu'il est.

— Bravo! qu'i dit che moite en claquant ses main, est bien répondu, che berger ; n'en vlo coire un de poyè.

Tout le monne s'est déclaquè à rire en approuvant Tintin Pierrout. L'un disoit :

— It éro enne boine goutte da sen cafè, Tintin, pace qu'i ne raque point dessur, malgré qué che n'est poin un ivrogne.

Un eute disoi à che parcour :

— T'iros réveiller Charmante édemain matin.



VII

# DOUS A DOUS

El file éde nou moite, qu'i racontoit l'eute jour Tintin Pierrout, alle est pour é se marier aveu un jeune homme dé dehors, qu'i vient le vir à cabriolet deux fois par semaine, el dimenche pi le jeudi.

Au bout de quéques fois, ches joines gens il ont 'tè li demander ches beue de rue ; comme il o du fain da ses botte, i s'est montrè généreux : i leus o donnè chinquante live. Pendant deux dimenche, ches fiu il ont ieu de quoi boire sans dépenser un sou.

Eche deuxième dimenche, nou dégourdi de parcour i n'n o tant prins qu'i n'o point 'tè capabe éde rentrer à part li. Seulemen, écheti qu'il l'o ramenè — éque ch'étoit che fiu d'éche voisin, — il étoit si seu que li. Comme i foisoi un bieu clair éde lunne, leus camarade i s'amusaint de les vir foire des S da ches rue en se tenant pa desous le bros.

Edevant rentrer, éche parcour i dit :

— J'ai faim de... quéte cose.

— Mi aussi, qu'i dit l'eute.

Da l'étot qu'il étaint tout-é deux, a' n'étoit point granmen facile éde leus aponner sans risquer de quére à tére.

Eche fiu d'éche voisin il o ieu enne idèe de gens seu ; i di à che parcour :

— Appuyons-nous dous à dous.

— T'os raison.

Ch'est chan qu'il ont foit. En se rétampissant, il ont rebeyé à tere ; i n'ont rien vu ni l'un ni l'eute.

Tout d'un cœup, che parcour il o aperchu quéte cose da le fond de sen patalon.

— Tiens, est drole, qu'i dit ; j'ai mengé des gohette et pi vlo qué je trouve des lentile.

— Est aussi droleéque mi, qu'i répond l'eute ; j'ai mengé des lentile et pi je trouve des gohette.

Après qu'il o ieu réfléchi, i dit :

— Sais-tu quemen qu'a' se foit ? Ch'est pace qu'os nous sommes trompés de patalon. Cangeons.

Ch'est che qu'il ont foit. El lennemain, il étaint desseulés. I n'out jamois peu se ramentuvoir chan qu'i s'étoit passé ni adeviner quemen qu'il avaint un eute patalon.

VIII

# CHES DEUX PASTEUR

Tintin Pierrout il aime bien gouailler s's eutes, mais i n'aime mie qu'o li renche la pareile. I né se vante point dé le quiote histoire qué je m'en vos raconter.

El veile dé le mariage dé le file éde sen moite, éche marieu il o poyé à boire à tous ches domestique éde sen bieu-pére à venir. Qué ribotte ! m's ami, qué ribotte ! Os o 'té obligé de les porter da leu lit tertous.

El lennemain matin, pour sé remette, éche berger il o entonné quéques grosses goutte ; aussi, pour aller à le messe éde mariage, il étoit fin seu. Pendant l'office, i s'est tenu bien tranquile, i ne s'est point foit remarquer. A l'offertoire, M. le Curé il est venu se mette da che chœur en tenant se paténe, tandis qu'éche bédeu il avoit da se main un bachinet pour éque ches gens i mèche-té des sou.

Tout le monne avoit 'té à l'offranne quant M. le Curé i voit Tintin qu'i s'avanche dal l'allée en foisant des zigzag.

M. le Curé i sé demandoi à part li quoi qu'il alloit foire : s'il attendroit che berger o bien s'i retorneroi à s'n autel.

— Tant pire, qu'i s'est dit, si a' foit du scandale dal l'église, éje nel l'attendrai point.

Quant Tintin il est arrivé da che chœur, M.

le Curé il o torné sen dous pour éremonter al l'autel

Aprés le messe, au momen que ches marié, leus paren et pi ches témoin il étaint da le sacristie, eche marister, qu'il aimoi à foire des calembour, i di à M. le Curé :

— Eh bien ! M. le Curé, vous avez eu un sou de moins.

— Pas du tout, magister ; j'ai eu un *soûl* de trop, au contraire.

Ch'étoi enne béle réponse qu'alle o foit rire tous cheux qu'i n'avoit da le sacristie. Aussi i se sont dépéchés dé le raconter. Eche berger i n'n étoit bien enbêté, pace éque comme ches ivronne i n'aime point qu'o diche qu'il aime boire un cœup.

Pour sé revenger de M. le Curé, il o raconté chan qu'i s'étoit passé quand il o 'té à le confesse pour ése marier.

M. le Curé, qu'i dit, i veut passer pour un homme capabe, instruit ; i se sert toujours éde grands mout éque personne éne comprend point ; i m'o demandé :

— Avez-vous wardé les commandemen du bon Diu.

— Nan, qué je li réponds.

— Ah ! os êtes un grand pécheu ; a' n'est point bien. Avez-vous wardé, au moins, les commandemen de l'Eglise ?

— Point nen pu, qu'éje li dit.

— Ah ça ! qu'i foi quasimen en colère, quoi qu'os avez don wardé ?

— J'ai wardé mes berbis tout de long de l'été, M. le Curé, pi je n'ai point manqué de mau.

El semaine d'aprés, qu'i continue Tintin Pierrout, ch'est-té Josè che manchon qu'il o 'té à

le confesse pour ése marier. M. le Curé i s'est mi al l'interroger.

— Os êtes-ti point *superbe* ? qu'i li demanne.

— Nan, qu'i répond José, pace qu'i croit que ch'est ches riche qu'i le sont.

— Os êtes-ti *fornicateur* ?

— Nen pu.

— Os êtes-ti *irascibe* ?

— Nan coire.

— Os êtes-ti *concupiscent* ?

— Nan.

— Os êtes-ti *convoiteux* ?

— Jé ne sus rien de tout l'lo.

— Quoi qu'os êtes, don ? qu'i demanne M. le Curé quasimen fâché.

— Eje sut manchon, qu'i répond José.

IX

# A LE BOUDINÈE

— Et pi, quoi qu'i n'o de nouvieu? qué je dis l'eute jour à T ntin Pierrout, qu'il étoi en route à boire ése baïonnette du matin.

— Ah ! j'ai quéte cose éde rétu à vous dire, qu'i foi en ouvrant enne bouque granne comme el gueule d'un four.

— Voyons, qué je dis aprés que j'ai ieu foit renplir sen voirre, éje vous acoute.

— Eje quemenche par vous dire qué je n'entends point vous ennuyer aveu un conte qu'i n'o jamois vu le jour ni ramentuvoir des histoireéde viu grand-père à tuer des leup à cœup de bonnet. M'n histoire alle est véridique, — comme ai Angélique.

Pour el mardi gros, Gustin che Mieu il o tuè sen porcheu ; i m'o invitè à le boudinèe, comme i n'n o l'habitude. Eje n'airois po'nt manquè d'y aller pour enne manne éde prongneu. I n'avoit lo Mimile Longboyeu, Titisse Maquapart, Toine Bouffeu, Dodor Licheu, Colos Maquefort, Bisecouenne, éche Cuirassier, Tintin Laberlaffe et pi coire trois quate grous lapeu. Eche frére éde Gustin che Mieu, qu'il est employè da ches vidange à Paris, il étoi venu aveu un ami à li qu'il est occupè d'enne fonderie de grés, qu'i nous o dit.

— A tabe ! qu'i nous o dit tout d'un cœup

Gustin, el pi foites honneur à nou habillè de soie.

Ch'éloit plaisi de vir tous ches grands mengeu-lo envaler ches morcieu qu'o mettoit da leu assiéle. Aveu che fricout, i bouffaint des chique éde pain qu'i poussaint aveu leu doigt da leu bouque. I ne prendaint point le temps de parler, pace qu'o dit qu'enne berbis qu'i brait alle perd enne gueulèe. Si os avoi ieu mis enne sonnelle à leu menton, o ne s'y seroit point entendu ; os éroit 'lè échoui.

Pour foire ches soupe, Firminie, el femme éde Gustin, alle avoit mis le téle d'éche cochon aveu ches pieu, el queue e' pi ches bos morcieu.

A la minule, el l'ami d'éche frére éde Gustin il o ieu entorsillè ches morcieu de couenne qu'o li avoit servis, et pi, d'un seul coup, i s's o envalès comme si ch'éloit d's huile.

Eche Mieu, en voyant l'lo, i s'est di à part li :

— Vlo un fameux bouffeu ; pour un Parigout, i menge bien, et pi i n'est point naxieu ni pluxineu. Pusqu'il aime bien dé le couenne, i feut le régaler.

Gustin i reprend che plot ; i foit glischer enne boine affoire éde couenne dal l'assiéle d'éche Parisien en li disant :

— Mengez ! mengez ! pusqu'a' vous sanne boin ; quant i n'en o pu, i n'en o coire Os savez qu'i ne feut point foire éde reste. Ch'est d'un boin cœur.

Eche Parisien, en voyant da s'n assiéle un morcieu de couenne grou comme un bouso, i sé demandoit quemen qu'i feroit pour el l'entiquer da se panche. Il o prins sen courage à deux main ; comme quant os envale enne purge, il o ouvert ése bouque tout granne pour miu lancher le couenne, et pi, sans reprenne é s'n

haleine, en deux trois bouquie il o tout englouti.

Gustin, en admiration devant un pareil mengeu, i se disoi à part li :

— N'en vlo-t-i un d'envaleu ? O m'appéleéche Mieu : jé ne sut mie de taile aveuc li.

Enne troisième fois, Gustin i repasse à che Parigout chan qu'i restoit de couenne da che plot en mettant coire aveu che qu'il avoit da s'n assiéte.

Si che Parisien i bouffoit le couenne si vite qué l'lo, ch'est pace qu'i nel l'aimoit point du tout : ch'étoit pour é n'n ête pu vile débarraché.

En voyant s'n assiéte pleine enne troisième fois, sen cœur il o boudi comme un ieuve d'un so. Tout chan qu'il avoi envalé o remonté da se bouque ; i n'o poin ieu le temps de s'étampir pou s'n aller da le cour ; il o torné se téte du coté dé le femme Gustin, qu'alle étoi assis à se gœuche; il o foi un grous *uac !* et pi il o tout rendu da le gron dé se voisinne.

Foi de menteu ! i n'n o rendu enne waquie à déborder. El femme d'éche Mieu a' n'o point peu sé retenir ; alle o rendu tripe et boyeu. Tous s's cutes femme i n'n ont foi autant.

— A' n'est-i point malhéreux, qu'i disoit Gustin che Mieu da ses dent, éde perde dé le si boine marchandise ! J'érois vécu aveu tout che qu'i n'o da le gron dé me femme pendant pu dé le mitan de men caréme.

Tant qu'à che Parisien, il o bien 'té malade jusqu'à Pâques.

## X

# UN COUVEU D'AIGNIEU

Enne fois da l'hiver, Tintin Pierrout il o juè un bieu tour à che parcour éde sen moite.

Pendant quéque nuit, il avoit gelè à pierre fenne. I n'avoi un grand treu da le palissade dé le bergerie qu'enne vaque, en heurtant, alle avoit foi aveu ses corne. En attendant le dégeu pour povoir plaquer che treu, Tintin, qu'il avoit soin de ses béte autant qué de li-mumme, il avoit foi un monché de gairbèe par da le cour pour enpécher le froid d'entrer da le bergerie.

Un dimenche au soir, éche parcour, pour éne point se donner le peine d'aller da le grange queurre des gairbèe pour rafforer ches guevo, il o prins cheux qu'i n'avoit à che treu dé le bergerie en dehors da le cour.

En rentrant pu tard, malgré qu'il étoi un molé gaillard pace qu'il avoit bu pu d'enne baïonnette aveu quéques boins buveu, Tintin Pierrout il o 'tè foire enne quiote tornèe da le bergerie aveu se lanterne pour s'asseurer que ses béte étaint bien. En voyant che treu débouchè, i s'est mi à jurer comme un bieu diabe.

— Nom d'un tonnerre ! qu'i dit, ch'est coire 'tè che cœur fali de parcour qu'il o foit che chef-d'œuve-lo ! I mé le poiero, l'animal !

En entrant da le bergerie, il o 'tè fin saisi de vir enne dizaine d'aignieu troudelès da le litiére ; il étaint froids comme dé le glache ; i ne bougeaint pu.

Quoi qu'il o foi Tintin Pierrout ? I li est venu enne boine idèe. Il o 'tè vir dal l'écurie si che parcour il étoit couchè. Quant il o vu qu'i roufloit comme un cat-want aveu sen bec tout grand ouvert, il o 'tè chercher ches quiouts aignieu un par un pour es's apporter tout duchemen da che lit d'éche parcour. A le caleur, ches prummier i se sont mi à revenir à eux ; en cher han à téter, il ont réveillè che parcour.

— Quoi qu'os foites-lo ? qu'i di à che berger en le voyant lancher un aignieu da son lit. Ch'est-i qu'os vous mouquez de mi ?

— Ch'est dé te feute, grand faignant, si ches poves quiotés bête il allaint moirir. I feut que tu les récauffes.

— Os-t-on jamois vu l'lo, qu'i disoit che parcour, mette des béte d'un lit ?

— Tu y es bien, ti, espèce éde point grand' cose. Eu soin dé ne point s's étouffer, sans l'lo éjé t'étouffe ti-mumme.

Eche parcour i n'o pu bronchè.

A chaque voyage, Tintin il apportoi un quiou aignieu.

— Combien que vlo de fois qué je viens ? qu'i demanne à che parcour.

— Eje sait-i, mi ? Eje n'ai mie complè.

— Fut-che ! Récauffe-les bien, qu'i dit Tintin ; quant i seront revenus à eux, éje t'en débarracherai. En attendant, éje m'ons reboucher che treu que t'os débouchè, grand malzant.

Au bout d'un momen, vlo tous ches aignieu qu'i se mette à vertiller da che lit. Eche par-

cour il étoit comme sur des ortile, i ne savoit pu éde qué coté se mette ; i foisoit des morgnon à foire tranner l' l'écurie. Quant Tintin il o 'té revenu, i li o dit :

— Débarrachez-mé bien vite éde tous ches quiouts diabe-lo. Beyez, n'en vlo un qu'i chuche el peu de men pied gœuche ; i n'en o un eute qu'i n'en foi autant à che quiout doigt de men pied droite et pi un cute qu'i cafoule à me boutinne. Jé ne peux mie durer à che métier-lo.

— Attens, je m'en vos te plainne, sans doute. Os-tu point bien du mau ? D'ailleurs, ch'est-i point dé te feute ?

— Oui, mais me prendez-vous pour enne berbis ?

— Nan, jé ne té prens mumme point pour un ran. Tu n'est qu'enne andoule et pi un paresseux.

A la fin, quant il ont 'té bien revenus à eux, Tintin il o reprins ches aignieu un à un pour les reporter à leus mére.

— Nen vlo dix dé reportés. Cambien qu'i n'en o coire, don ?

— Eje sait-i, mi ? qu'i foit che parcour. Je vous ai déjo dit qué je n'ai point compté.

— A foi onze aveu cheti-lol ; i doit n'en avoir douze:

— Eje n'en sens pu qu'un.

— Quemen que tu n'en sens pu qu'un ? Eje m'ons reporter cheti-chi, et pi aprés os voirons à rebeyer à l'lo.

Quant éche berger il o 'té revenu, éche parcour i li dit :

— I n'en o pu.

— Eje té dis qu'i doit coire n'en avoir un.

— Eje vous dis qu'i n'en o pu.

— Ch'est-i que tu l' l'airois étouffé, par hasard ?

En disant l'lo, Tintin il aherd ches couverture et pi le paillaisse ; i tire tout à li.

— Mais, pour l'amour dé Diu, laissiez-mé don tranquile, éje vous en prie, Tintin ! Tout à l'heure ch'étoit d's aignieu qu'i me lapidair en cafouillant autour éde mi ; à che-t-heure ch'est vous. A' ne sero don jamois fini ?

Tintin i continoit toujours éde tirer tout à li, tant qu'à la fin éche parcour i déroule aveu ches couverture et pi ches paillaisse édessur el litière del l'écurie. I se reyeuve en colère pour donner enne pile à che berger. Tintin Pierrout, qui n'o point peur, i s'avanche aveu ses grossés galoche, qu'il appuie sur ches doigt de pied d'éche parcour. Vlo cheti-chi qu'i se met à crier comme si ol l'écorchoit, et pi qu'i recule en étendant ses bros. Il o tant reculé qu'il est arrivé tout prés d'un cuvier plein d'ieu qui n'avoit lo pour donner à boire à ches guevo el lennemain matin. Au mumme momen, Tintin i li donne enne poussée da s'n estomac et pi il l'envoie nager da che cuvier comme enne gairnoule.

Apres l' l'aventure-lo, Tintin il o 'té se coucher bien au cœud da sen lit, tandis qu'éche parcour il est sorti de sen cuvier en claquant du bec et pi en teurdant se quemise, qu'alle étoit fraique comme enne lavette ; i s'est aniché comme il o peu da ses couverture pour tacher dé se récauffer, en se disant bien qu'enne eute fois i ne prendroit pu ches gairbée de che berbis pour aller rafforer ches guevo.

XI

# EL SUTÉNE M. LE CURÈ

Ele semaine passèe, qu'i nous o racontè l'eute jour Tintin Pierrout, il est arrivè enne quiote aventure qué je vos vous raconter.

M. le Curè il o l'habitude éde venir à le veile tous les samedi mon de nou moite, qu'il est marguiller. A veu quéques voi in qu'i n'o lo, et pi Laillide, el servante éde nou moite, qu'a' n'o point se langue à ses talon, M. le Curè i sait tout chan qui s'est passè depuis huit jour da che village. A mesure, il éremonte à Laillide qu'alle pale toujours troup vite.

— Edevant dire quèle cose, qu'i li répéte souvent M. le Curè, i feut retorner se langue sept fois da se bouque.

Embètèe d'entenne toujours dire comme lo comme si alle étoi enne enfant, Laillide alle s'est mi a ruminer qué tour qu'alle jueroit bien à M. le Curè.

A' n'o poin attendu longtemps. El samedi d'aprés, M. le Curè il est arrivè comme d'habitude ; i s'est assis da che cadou da le cuin d'èche fu ; il o saquè se pipe, il l'o bourrèe, il l'o allummèe et pi i s'est mi à fummer. Quant il o ieu fini, el caleur d'èche fu alle l'o endormi ; i s'est réveillè quant ches voisin i sont arrivès.

Tout de suite, Laillide alle o 'tè foire enne boine écarbouillate à che fu ; un cairbon il o

jenglè dessur el suténe M. le Curè sans qu'i le voiche.

Au bout d'un momen, Laillide alle vo s'étampir aveu ses deux mains dessus se panche édevant M. le Curè ; a' se met à foire marcher se langue da se bouque comme si alle maquionnoit du ringolisse.

— M. le Curè, qu'alle dit, j'éretorne éme langue enne fois.

— Est bien chan qu'os foites-lo, qu'i dit M. le Curè ; os profitez de mes conseil.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue deux fois.

— Est bien, est fin bien.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue trois fois.

— Os avez raison.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue quate fois.

— Ch'est-i qu'alle est fol e? qui n'en o un qui dit ; i feut li jeter un sieu d'ieu benite.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue cinq fois.

— Quoi que tu veux dire ? qui li demanne éche grous Zidore.

— M. le Curè, j'éretorne éme langue six fois.

— Tu nous enbéte à la fin, qu'i dit Jean Gleude.

Laillide alle continue à dire sans se presser :

— M. le Curè, j'éretorne éme langue sept fois... édevant vous dire éque vou suténe alle brule.

M. le Curè i s'eyeuve tout d'enne ébondie en tapant ses main à droite, à gœuche, pa devant, par driére pour vir à qué plache qué se suténe alle bruloit ; à la fin, il o tombè dessur ; i n'avoit déjo un treu grand pour passer sen puing.

— Os ne savoites point le dire pu tout ? qu'i dit M. le Curè quasimen en colère.

— E ne m'avez-vous point dit qué devant de parler i folloit retorner se langue sept fois ?

Ch'est chan que j'ai foit.

— Est vrai ; seulemen che n'est point quant o voit qué me sulénc alle brule.

— Os nel l'avoites point dit.

XII

# UN SORCIER BIEN REFOIT

Tintin Pierrout i foisoit se partie de piquet un dimenche au soir da l'hiver mon Lalie Lòqueloute. A le tabe à côlè, i n'avoi un berger dé dehors qu'i se foisoit rincher le bec par deux quiouts joines gens. Tintin i n'el l'aimoit point granmen pace qu'i voloit se foire passer pour sorcier.

Eche berger-lo, qu'il étoit fin seu à forche ede boire, i voloit quant mumme apprenne éche métier de sorcier à ches deux joines gens.

— Nan ! nan ! qu'i disaint, os ne volons point avoir à foire aveu le diabe.

— Os éroites tout chan qu'os demanderoites.

En entendant l'lo, Tintin Pierrout qu'il o toujours ése langue à che treu, i di à sen confrére :

— Ti que t'est pauve comme Job, à cœusse éque tu n'édemanne point d'ête riche à le diabe, pus éque t'est bien aveuc li ?

— Ede quoi que tu te mêles ? qu'i répond l'eute en colère. Eje t'envoierai des pou.

— Tu ferois miux d'enlever ches pou de tes berbis, qui n'en sont maquèes.

Pour éviter enne dispute, quant el partie alle o 'tè finite, Tintin et pi ses trois camarade il ont poyè et pi i se sont en allès ; i n'avoit pu que vingt minute pour la retraite.

En arrivant à le porte éde ches rue, Tintin i dit à s's eute :

— I feut donner enne érechon à che baveu-lo. Allons l' l'atenne su che quemin da ches prè ; os li frotterons un molé s'n équinne.

Ch'est chan qu'il ont foit. Au bout d'un momen, il ont entendu éche berger qu'i venoi aveu ches deux joines gens. Tintin aveu ses trois camarade i se sont muchès par driére un grous bisson pour acouter sans ête vu.

— Oui, qu'i disoit che sorcier, i feut qué je vous foiche vire el diabe.

— Nan ! nan ! os ne volons point.

— Si est, os le voirez ; jé le veux.

En arrivant en face dé che bisson iou qu'il étoit Tintin aveu ses camarade, éche berger i s'arrête :

— Satan ! qu'i crie de tous ses forche, viens ichi !

I n'o poin ieu sitout dit l'lo, qu'enne flamme alle éclaire éche bisson du heut en bos. Eche sorcier i n'étoit point surprins pace qu'i savoit qué le diabe i prendoit tous les forme : d'un cœup ch'étoit un marguet, un cot noir, un cavailler. Ches deux joines gens, fin saisis, il ouvraint des yu comme des catiére.

Eche berger, fin conten de vir qué s'n invocation alle o si vite réussi, i s'avanche tout prés d'éche bisson :

— Satan ! qu'i dit, fois vire éte puissance à ches deux péreux-lo.

I n'o poin ieu sitout fini de parler, qu'i s'est mi à crier en se trondelan a tére :

— Aïe, men dous ! Aïe, m'n épeule ! Aïe, éme gamme ! Au secours ! au secours !

Saisis d'épouvente, ses deux camarade i se

sont mi à courir comme des gens perdus.

Tintin et pi s's eutes i se sont retirés tout duchemen d'èche bisson pour érevenir au grand décime galoup en faisant du bruit aveu leus galoche. Quant il ont 'tè arrivès à che berger qu'i se rouloi à tére tout en se frottant pi en se plaindant :

— Quoi que t'os ? qu'i li demanne Tintin Pierrout. Ch'est-ti que tu reviens du sabbot et pi que t'os 'tè mal érechu ?

L'eute i n'o point répondu. Tintin il l'o rétampi et pi il l'o reconduit jusqu'à se moison à che poys voisin ; il l'o aidiè à se débiller ; il o vu qu'il étoit renpli de cœup bleus sur tout sen corps.

A' n'o point 'tè fini comme lo. Tintin i n'o point peu s'enpécher de raconter el l'aventure arrivèe à sen confrére. Ch'étoit li qu'il avoi allummè un monché de feulle sèques aveu enne gazette ; tandis che temps-lo, ses trois camarade i tapaint su che berger aveu des longués perche.

Eche sorcier il o ieu vent de chan qu'i racontaint ; il o 'tè se plainne à ches gendarme, qu'i sont venus foire enne enquête ; il ont interrogè Tintin et pi ses trois camarade ; il ont dit tertous qu'au contraire il avaint 'tè porter secours à che berger, éque sans eux il éroit 'tè tuè. Ches deux joines gens il ont dit, eux, qué che berger il étoit seu, qu'il avoit foit venir el diabe, qu'i li avoit donnè enne chinglèe.

Ches gendarme, en colère d'avoir 'tè dérengès, il ont foi un procés à che sorcier pour ivresse et tapage nocturne.

Edepuis che temps-lo, quant Tintin i renconte sen confrére, i ne manque jamois dé le gouailler.

— Quemen qu'a se foit que t'est sorcier, qu'i

li dit, et pi que tu n'os point prévu che cœup-lo ? Si t'avois seu l'avenir comme tu l'l'annonches, tu n'érois point rechu enne pile ni ieu deux procés. Tu n'est qu'un pove sorcier...

En disant l'lo, Tintin i rebeie de prés sen confrére ; i voit des guernadier sur ses épeule :

— A' ne m'étonne point que t'envoies des pou : ch'est les tiéne éque tu canges éde plache. Fous le camp d'ichi, saloup, tu serois capabe éde mé n'n improvigner.

XIII

# EL LUNNE ENVALÈE

Eje passois i n'o quéque temps devant che che cabaret d'en heut de nou village. En avanchant, j'entendois rire à gafée. Comme el porte alle étoit tout granne ouverte, j'ai reconnu le voix dé m'n ami Tintin Pierrout ; i rit d'un si boin cœur qu'i feroit rire éche pu mousu dé che village. En tornant se téte, i m'o aperchu.

— Venez boire enne baïonnette aveuc nous, qu'i me crie, os érez du plaisi, vous qu'os aimez entenne raconter des conte.

Ch'étoit me prenne par men faibe. Eje né me sut point foit prier pour entrer da le compaignie éde ches quate ou cinq francs luron qu'i n'avoi aveu che berger.

— Ene foites point atteution, qu'i n'en o un qu'i me di en m'assiant à leu tabe, si Tintin il o pére Huber.

— Ti, t'est enne mauvaise langue, beie, qu'i foit che berger ; ch'est-ti point lundi aujord'hui ?

— Oui, men brave, qué je li dis ; hier, il o foit cœud da ches camp à warder les berbis... Voyons, uoi qu'os avez à me raconter de bieu ?

— Ch'est enne histoire qu'alle est arrivèe à che parcour éde nou moite à le derguiére pleine lunne. El l'imbécile-lo il avoi enpli d'ieu un grand bac qu'i n'o da le cour ; au soir, il avoit l'habitude éde déloyer ches vaque unne à unne

pour les foire boire. Il o quemenchè par détaquer el grosse vaque noire d'éche cuin. En revenan à che bac pour songner le béte, éche parcour il o aperchu el lunne qu'alle luisoit dal ieu ; il o cru qu'alle étoit queute édedens. Il o volu enpécher le vaque éde boire pour péquer le lunne et pi el l'accrocher desous le grand'porte, comme lo nou moite i n'éroit pu besoin de lanterne. I m'o huquè pour qué je voiche el l'aidier ; comme éje n'entendois point, il est venu à le porte dé le moison. En étandis che temps-lo, el vaque alle o avanchè a che bac ; alle s'est mi à boire à grannés lampèe. J'ai couru tout de suite aveu che parcour. El lunne alle luisoi à che bout d'éche bac. Eche parcour il envoie un cœup de pied da les patte dé le Noire pour el foire éretirer ; el béte alle o avanchè de trois pos tout en continuant de boire. Tout d'un cœup o n'o pu vu de lunne da che bac : un grous nuage il l'o muchèe tout à foit.

— Là, voyez-vous, qu'i me dit che bénet de parcour, el Noire alle l'o envalée. Quoi foire pour el ravoir ? I feut le foire ouvrir par éche boucher.

— Eque t'est béte ! qué je li dis. Attends qu'alle l'euche dégirèe ; t'iros mette éte main desous se queue et pi tu l' l'attraperos au passage quant el vaque a' le q..... rendro.

— Tiens, est vrai !

— Surtout, qué je dis coire, i feut que tu laisses éte main desous le queue dé le Noire tant qu'alle fero sen bouso.

— Je ne souperai point devant, qu'i répond che basou.

— Nan, qué je li dit ; attends pour souper

qué le vaque alle euche foit sen bouso...!

I n'avoit pet-ête deux heure qué che parcour il étoit par driére el vaque pour guetter le lunne au passage. Tout d'un cœup, au moment qu'i s'y attendoit le moins, el Noire, qu'alle mengeoit du vert édepuis trois jour, alle eilleuve ése queue et pi alle envoie enne éclichade du chent mille diabe da le bouque, da ches yu, su che nez d'éche parcour, qu'i n'n est queu à le renverse en foisant des cri de lé-warou, s'érequemandant à sen père, à se mére, à sen grand-pére, à se grand'mére, à le bon Diu et pi à tous ches saint du paradis. Os ons couru tout de suite à sen secours ; ol l'ons sorti da le cour édessur éche fummier pour el nettier propermen. Quant il o peu ouvrir ses yu, comme il étoit couché sur sen dou, il o vu le lunne en heut, pace qu'éche nuage i n'n y étoit pu ; il o dit tout de suite :

— A cœusse qu'os avez laissié le porte del l'étabe ouverte ? El Noire alle o quié le lunne, et pi alle est déjo raccrochée à che temps. Os n'êtes point granmen malins, vous qu'os me traitez toujours éde béte.

— A cœusse éque tu nel l'os point arretée au passage, bougre éde malotru ?

Lo-dessur, Tintin Pierrout il o foi enne boine ricanade et pi nous tertous. J'ai poyé enne baïonnette à la société aveu enne rinchurette éde prummiére classe aprés que j'ai ieu foit promette à che berger dé me raconter un eute jour unne éde ses farce.

XIV

# ÉVÊQUE ET PI BERGER

Monseigneur l'évêque il est venu enne fois pour donner la confirmation da nou village. Tout le monne s'est mis en quate pour bien el l'érechuvoir. Os o foit des arc éde triomphe à chaque cuin de rue, dessur el plache, à le porte del l'église. Ches joines gens i se sont habillès de leu pu bieu pour aller au-devant de li à guevo, a mulet, à beudet, chacun selon ses moyen. Mais che temps i n'étoit point seur; i n'avoit longtemps qu'i foisoit sė ; os avoit peur d'avoir éde ieu pour el cérémonie.

El jour arrivè, tout le monne da che village étoit sens dessus dessous. Monseigneur i devoi arriver à neuf heure par el route éde Roye.

Tintin Pierrout, éque ch'est un rude boin berger, il étoi enbétè dé ne point povoir quittier ses béte pour aller à le cavalcade ; il o si bien foit sen compte qu'il o amenė sen out de berbis point loin dé le route, pour bien vire, pace qu'il est granmen curieux de sen naturel.

A che moment-lo, i n'avoit des grous nuage; éde temps en temps, i quésoit des quiotés goutte.

Tout d'un cœup, en tornant se téte éde l'eute cotė, Tintin il o aperchu enne béle caléche qu'alle arrivoi à fond de train : ch'étoit monseigneur aveu se suténe violette qu'il étoit

dedens et pi sen grand vicaire.

En voyant che berger qu'il ouvroit enne bouque comme enne gueule éde four et pi des yu comme des tabatiere pour miu vire, monseigneur i foi arreter sen cocher; i laisse glicher chė quiout cassis dé se caléche, et pi, aveu se main, i foit singne à che berger de s'approcher; en saquant se téte, l'évêque i dit :

— Vous qu'os vous connaissez saus doute à che temps, men brave homme, i vo ti foire bieu aujord'hui ?

— I fero le temps qué je vodrai, don, monseigneur.

— Os n'êtes point granmen poli, qu'i dit che grand vicaire.

— Eje veux dire qu'i fero le temps qu'i me plairo.

— A n'est mie coire miu parlė.

— Os né me laissiez point le temps de finir...

— Os n'êtes mie le bon Diu, portant.

— Eje vous dis qu'i fero le temps qu'i me plairo : si i pleut, a' me plait : si i foit bieu a' me plaît coire ; i ne feut-i point prenne el temps comme el bon Diu nous l' l'envoie ?

Eche grand vicaire il o foi enne grimache en serrant ses mousse, tandis que monseigneur i foisoi enne quiotte risèe en attendant chan qu'il alloit venir.

Tintin il o continuė :

— Si i pleut, monseigneur, a' fero du bien da ches camp pace qu'i foi sé depuis longtemps; ches poves laboureu i se réjouiront et pi mi aussi, mes béte i n'ont pu rien à poissier. Si i foit bieu, os ne serez point frais, monseigneur, ni tous ches joines gens qu'i sont en route à venir au-devant de vous ; ches arc éde triomphe

qu'os o foit pour vous i reluiront au soleil ; el réception qu'o veut vous foire alle sero réussie. J'en serai tin content pour vous.

Etoit bien répondu ; aussi, monseigneur i di à che berger :

— J'admire voù réponse ; os avez de l'esprit, men brave homme. Eretirez vou capieu, éje vous donnerai me bénédiction.

— Monseigneur, qu'i dit Tintin Pierrout, si vou bénédiction alle est de boine qualitè, comme jé le crois, alle traversero bien men capieu, qu'i reste toujours édessur éme tète ; si a' ne veut rien, che n'est mie le peine dé me défuler, pace qué je n'ai point pour habitude dé retirer men capieu, quand mumme a' seroit devant M. le Curè.

Monseigneur il o foit enne quiotte risée ; il o saquè se main droite et pi il o donnè tout de mumme ése bénédiction à che berger, qu'il o foi un grand nom du père.

En retornant devers ses berbis, Tintin i se disoit :

— Monseigneur chest un brave homme ; i n'est point du tout grandier, mais il éroit bien peu me donner aveu se bénédiction de quoi boire enne baïonnette à se santè.

XV

# A LE CONFESSE

I n'o quéque temps, en arrivant en face d'éche cabaret en heut de nou village, jé me sut entendu huquer. Ch'étoit m'n ami Tintin Pierrout qu'il éloi en route à boire enne baïonnette, pet-ête el sixième qu'il envaloit depuis qu'il étoi arrivè pace qu'i me sannoi un molé écauffè ; il étoit coire pu rétu qu'à s'n habitude.

— Widiez vou voirre, qué je li dis, os allons n'en reprenne enne eute ensanne.

I n'attendoit qu'ello.

Quant éche café il o 'tè versè, i m'o racontè enne nouvéle histoire éque j'ai tout de suite écrit en rentrant. El vlo.

— Pour Pâques, qu'i me dit Tintin, éche parcour éde men moite il o 'tè à le confesse, comme il y vo tous l's an. Quant il o ieu débitè le longue renguie de ses péché, M. le Curè i s'est aperchu qu'i n'n avoit moins que d'habitude ; il étoit content pace qu'i voyoit qué che parcour il avoit tenu compte éde ses remontrance. Portant, il o ieu des doutance.

— M'avez-vous tout dit, mon enfant ? qu'i demanne M. le Curè.

— Oui, mon pére, éje n'ai rien wardè.

— C'est bien, mon fils ; vous péchez beaucoup moins ; je vous en fais mon compliment. Il faut *persévérer* et tout ira bien.

— Quoi qu'os me dites-lo, M. le Curé ? Os n'y pensez don point ? Ch'est enne drole dé pénitence...

— Mais ce n'est pas une pénitence. Puisque vous vous comportez mieux maintenant, vous n'avez qu'à continuer. Oui, je vous le répète, et j'insiste, il faut absolument *persévérer*.

— Ah ! nan, qu'i répond che parcour, donnez-mé enne eute pénitence. Jamois jé ne porrai foire chan qu'os me quemandez. Tenez, rien que d'y penser, éje tranne comme enne feulle. Et pi, quoi qu'i diroit Tintin Pierrout ?

— Le berger n'a rien à voir là-dedans, mon enfant ; n'écoutez pas ce qu'il pourra vous dire ; s'il se fait damner, c'est son affaire. Vous, tâchez de gagner le paradis. Allez en paix, mon enfant, et ne péchez plus. Vous reviendrez ici dans huit jours ; je vous donnerai l'absolution.

Eche parcour il est revenu à le moison de nou moite ; il étoit tout drole, tout moneu comme un quien qu'il o perdu se queue. Pendant huit jour, i n'étoit pu du monne ; i foisoit tout de travers, à l'érebous du bon sens. El samedi d'aprés, il o retornè à le confesse.

— Eh bien, mon enfant. qu'i dit M. le Curè, avez-vous tenu compte de mes recommandations ? Je vous ai donné le conseil de *persévérer*. Avez-vous réussi ?

— Ah ! ne m'en parlez point, mon pére. Eje m'y sut prins de tous les fachon. Je n'ai jamois peu y arriver.

— Que me dites-vous donc là ? Il n'y avait là rien de difficile. Puisque vous étiez dans la bonne voie, vous n'aviez qu'à *persévérer*.

— A n'est mie si facile qu'ello. J'ai prins el fourque américaine dé le grange. Jé me sut

avanchè tout duchemen jusqu'à le cabéne ; au momen que j'étois prêt à le percher aveu me fourque, il o foi un si grand seut de colè, qu'il o cassè se caine et pi i s'est sauvé ; i n'est point revenu depuis, tellemen qu'il o ieu peur.

— Ah ! ça, perdez-vous la tête ? Je ne comprends pas un mot à ce que vous venez de me raconter là.

— Bon ! Quoi qu'os m'avez quemandè ?

— Je vous ai dit de *persévérer*. Ce n'est pas un crime.

— Os irez el l'édemander à Tintin Pierrout.

— Encore le berger là-dedans ? Mais il n'a rien à y faire... Je crois que vous devenez idiot, mon enfant...

— Si je sut enne béte, qu'i répond che parcour qu'i sentoit le moutarde li monter, vous os quemenchez à radoter, en parlant aveu respect. Aussi, éje n'éreviendrai pu ichi pour qu'os me donnéche des pénitence pareiles.

En disant l'lo, èche parcour i s'est rélevè, et pi il est revenu à le ferme. Comme il étoit coire pu drole qué le samedi d'édevant, ol l'avons questionnè ; i nous o racontè s'n affoire.

— J'ai idèe que M. le curè i vient fou, qu'i nous dit, pour m'avoir érequemandè de *percher Verret*.

A che mout-lo, os nous sommes déclaquès à rire sans povoir nous arreter personne. El l'imbécile éde parcour, qu'i ne comprend point le français, il avoit cru qu'il étoit question de men quien.

— Os savez, qu'i me dit Tintin, èque pour warder mes béte, j'ai enne quienne, *Charmante*, et pi un quien, *Verret ;* écheti-chi j'el l'ai appelè comme lo pace qu'i me vient d'èche

berger de Méziéres ; os savez aussi que ches gens d'éche poys-lo i sont surnommès *ches Verret* vu que pour dire un verrou i dite un verret. Vlo don pourquoi che parcour il o cru que M. le Curè i li avoit requemandè de crever men quien en li disant de *percher Verret*.

Lo-dessur, Tintin Pierrout il o foi enne béle ricanade et pi nous tertous.

XVI

# UN ATTRAPEU ATTRAPÈ

Un dimenche au matin, Tintin Pierrout, habillè de sen pu bieu, i deschendoit le rue d'en heut en marchant vite.

Zidore éche cache-mannèe, qu'il l'o aperchu, i li crie :

— Iou que tu t'en vos, comme lo ? Ete vlo bieu comme un fiu de féte.

Point de réponse.

— Iou que ch'est que tu t'en vos ? qu'i li crie enne deuxième fois.

Po coire éde réponse, mais Tintin i marchoit de pus en pu vite.

— Iou que ch'est que ch'est que tu t'en vos, espèce d'ahuri ? qu'i demanne Zidore enne troisième fois.

— Eje m'ons Amiens à che concours agricole, qu'i répond à la fin che berger. Eje sut pressè ; tu t'en vos me foire manquer che train.

— Tu t'en vos Amiens, pi tu ne volois point mé le dire ? Attends, j'ai enne commission à te donne..

— Vite, dépêche-te.

— Donne-mé le temps de té le dire, au moins.

— Oui, mais, tu n'en finis point, hè, lé-warou de baveu. Tu sais bien qu'éche train i n'attend point. Quoi que ch'est, pour finir ?

Zidore i foisoit languir Tintin pour qu'i n'ar-

rive point à l'heure ; à la fin, i dit :

— A' ne sero point lourd à porter. Ché seroit d'aller dire bojour à che préfet dé me part.

Eche berger i prend ses gamme à sen cou, i se met à courir tant qu'i peut pour éregaigner che temps perdu et pi pour éne point entenne ches gens se mouquer de li, qu'i s'étoit laissié refoire.

El dimenche d'aprés, éche cache-mannèe i passoit devant l'l'église au moment qu'o sortoit dé le messe ; en le voyant, Tintin i li crie devant tout le monne :

— J'ai foit te commission, dimenche.

Zidore, qu'i né se rappeloit pu dé rien, i demanne :

— Qué commission, don ?

— D'aller dire bojour à che préfet dé te part.

— Ah ! bon, oui, je m'en rappéle... Et pi ?

— Et pi, jé y ai 'tè...

— Point possibe ?... T'os 'tè bien rechu ?

— Oui, oui, j'ai 'tè bien rechu. Eche préfet il o 'tè fin content d'avoir éde tes nouvéle ; i m'o dit dé te dire qu'i t'attend dimenche...

— Pourquoi foire ? qu'i demanne Zidore.

— Pour éque tu voiches diner aveuc li.

Eche cache-mannèe il o vu qu'il avoi à foire à si malin que li ; il o astiquè un cœup de cachoire à sen guevo sans n'en demander pu long. Tous cheux qu'i n'avoit lo i se sont mi à le gouailler en le houpant jusqu'à temps qu'il o ieu tornè che cuin dé le rue.

Edepuis che temps-lo, i ne s'avise pu de rire éde Tintin Pierrout.

## XVII

# MADAME OU MAMSÈLE

---

Un lundi au matin, j'ai rencontré Tintin qu'i s'en alloi à sen parc ; il avoit sans doute envie qué je li poiche enne baïonnette.

— J'ai coire enne nouvéle à vous apprenne, qu'i me dit.

Comme os étoime en face d'éche cabaret dé le rue d'en heut, éje li dis :

— Entrons lo.

— Eje veux bien, comme lo j'allummerai me pipe...

— Et pi os prendrons enne baïonnette.

— A' sero coire miu, qu'i foit.

Quant os avons ieu 'tè servis, éche berger i me dit :

— Eche parçour éde men moite i vient coire éde n'en foire des siénes. El semaine passèe, monseigneur l'évêque il est venu donner la confirmation da nous environ ; il o deschendu à che catieu de Villers, iou qué le sœur d'éche parcour alle est servante éde cour. Il o demandè à nou moite el permission d'aller vire ése sœur, pace qu'i n'avoit jamois vu d'évêque. Nou moite i li o accordèe. Vlo don che bénet parti tout droit à che catieu de Villers ; ése sœur alle l'o foit dîner aveuc elle et pi aveu tous ches domestique.

Au bout d'un momen, quant monseigneur il

o ieu fini de menger aveu ches moite, i s'est levè de tabe, il est venu da le cuisinne pour donner se bénédiction à ches domestique et pi deviser aveuc eux pace qu'i n'est point grandier pour enne flèpe. I questionnoit ches gens qu'i n'avoit lo ; i leu demandoit d'iou qu'il étaint.

Quant il o 'tè arrivè à che parcour, i li dit :

— Os avez un nouvieu curè da vou village ?

— Oui, qu'i dit l'ente en tornant se casquette da ses main et pi en se déwarwignant de droite éde gœuche comme un écolier devant che magister.

— I prêche-ti bien ? qu'i demanne l'évêque.

— Oui.

— I n'o-ti du monne à le messe ?

— Oui,... oui.

— Avez-vous déjo 'tè communier ?

— Nan.

— Os avez 'tè à le confesse, au moins ?

— Nan,... nan.

— Portant, os devez foire des péché, men brave homme, qu'i di el l'évêque.

— Oui,... oui,... trés granmen.

Lo-dessur, monseigneur il o tornè ses talon ; il o vu qu'il avoi à foire à enne espèce éde malapprins, de niquedoule.

— Quement qu'a' se foit, qu'i dite-te à che parcour ches domestique d'éche catieu, éque ti que t'os tant de jappe d'habitude éque t'os répondu comme enne andoule à monseigneur l'évêque ?

— Eje sait-ti, mi, qu'i foi en beyan à tére. D'abord, jé ne savois point s'i folloit dire *madame* ou *mamséle*. Et pi, a' m'embétoi éde dire toujours *oui* pi *nan* tout court ; ch'est pour ello éque j'ai répondu *trés granmen* pour allonger un molé.

I folloit réponne : Oui, monseigneur ; nan, monseigneur.

— J'ai idée qu'os vous mouquez de mi, qu'i répond che parcour ; éche n'est mie men seigneur pus éque nou seigneur ch'est M. le marquis de Cambray.

Eje crois qu'après chéle-lol, qu'i dit Tintin en finissant, o peut tirer el l'équéle.

XVIII

# A CHACUN SEN MÉTIER

Un de ches dergniers dimenche, il est arrivè enne quiote aventure à Tintin Pierrout. I ne sé n'n est jamois vantè ; quant o n'i en pale, i ne répond point ; i n'n est tout moneu.

Sen bieu-pére, qu'il est garde-champête, il o 'tè malade pendant pu de huit jour d'enne ribotte qu'il avoit foit. Ch'étoit li qu'i colloit ches affiche tous les dimenche à che bâtimen à pompe édessus le plache, tout prés del l'église. Comme i ne povoit point sé lever che dimenche-lo, il o foit demander à sen bieu-fiu s'i voloit le remplacher. Tintin i n'o point demandè miu pace qu'i savoit qu'éche garde i li feroit foire du café pour ése peine.

Vlo don Tintin qu'il aherd éche baquet à papain aveu che pincieu, i met ches affiche édesous sen bros et pi i s'en vo à che bâtimen à pompe. Il étoi en route à coller le deuxième affiche quant os est sorti dé le messe.

Comme chaque dimenche, ches capieu pi ches blancs bonnet i s'arrétain en face éde ches affiche éque quiout Mond i lisoit tout heut pour cheux qu'i ne savaint point lire ; vlo que cheux qu'il avaint 'tè à l'école qu'il étaint étampis, i se sont mi à se teurde éde rire ; ches femme i mettaint leu main à leu bouque pour éne point laissier déhoquer leu menton.

Tintin, qu'i continuoit de coller, i né se doutoit mie dé rien. Vlo chan qu'il avoit foit. Comme i ne sait ni A ni B, pace qu'i n'o jamois peu apprenne à l'école, il avoit demandè à sen bieu-pére éde qué sens qu'i folloit ahoquer ch's affiche. Eche garde, qu'i savoit que ches grossés lette i sont quasimen toujours par en heut, i li répond sans rebeyer ches papier :

— Tu mettros ches grous caractére en heut.

Justemen, ch'étoi comme un sort : ches grossés lette il étaint par en bos. A' foit que Tintin il avoit collè ches affiche à l'envers. Ch'étoit d'ello qu'i riaint ches gens.

Tout d'un cœup, vlo che marister qui sorte del l'église ; i vient s'étampir aveu s's eutes pour lire ches affiche ; comme il aime granmen à se mouquer de tout le monne pace qu'i se croit capabe, i dit tout de suite à Tintin Pierrout :

— A chacun sen métier, berger, ches berbis seront bieu wardèes. Edepuis quant jou qu'os ahoque el marmite aveu ses pied par en heut ?

Tout le monne ése déclaque à rire à gaffèe. Tintin, qu'il o comprins, i donne un cœup de langue da se bouque pour canger sen prongnieu de cotè, il housse ses mousse et pi sen nez aveu le dous dé se main en répondant, sans tasseulemen sé retorner :

— Os êtes bien mal prins, M. le Maîte. A le plache éde vous mette sur vous pied, os n'avez mie qu'à foire el poirier, os porrez lire comme lo.

Au mamme momen, vlo ches gendarme qu'i viente-te à passer ; il arrête-té leus guevo ; i rebeie-te, i se mette-te à rire aussi :

— Hè, che-i-homme ! qu'i n'en o un qu'i dit,

ch'est jou qu'o puche ède iea à che-t-heure aveu che cul dé che sieu en l'air da vou poys ?

— Si os ne povez point lire, qu'i leu répond Tintin, aguevalez-vous su le panche éde vou guevo putout qué de vous aguevaler sur leu dous.

Ches gens qu'i n'avoit lo il ont coire miu ri de ches béte mouqueuses èque d'èche berger.

## XIX

# POUR AVOIR ENNE PLACHE A CHE FU

En plein cœur d'hiver, par un temps abominabe à ne point mette un quien à le cour, Tintin Pierrout il o 'té envoyé da le poys dé se dame, aux environ de Péronne, pour annoncher le mort dé le mére éde sen moite.

En route, i s'est arreté à le porte d'enne auberge pace qu'i ne povoit pu aller pu loin tellemen qu'il avoit froid. Il o deschendu de sen guevo, qu'il o foit mette à l'écurie par éche domestique. Li il o entré da le moison pour ése récauffer à che fu.

Ouitche ! i n'avoit mie moyen d'avoir enne plache. I n'avoit lo devant le queminèe un tos de mal émus, de ferlapier, qu'i ne faisaint point attention al l'étranger qu'i venoit d'arriver ; i ne bougeaint point nen pu que Montdidier ; poin un n'avoit l'obligeance éde bouger d'edessus se chaise pour foire plache à che pove Tintin, qu'i claquoit du bec à n'en déhoquer se mâquoire.

Enne idèe vient à che berger, qu'i ne reste jamois à court :

— Madame, qu'i dit à le femme del l'auberge, éde maniére à ête entendu de tous cheux qu'i n'avoit lo, madame, vite, éje vous en prie, foites servir deux douzaine d'huîte à men guevo ; il est tout plein recran, al l'éremettro.

Vlo s's eutes qu'i se mette al l'érebeyer pour

s'asseurer qu'i ne rit point. Quement l'lo ? D's huite à un guevo ? A' ne s'est mie jamois vu. O n'en parleroit da ches gazette, pour seur.

Quant éche domestique il o 'tè parti aveu ches huite al l'écurie, tous ches malapprins qu'i n'avoit devant che fu i se sont en allès l'un aprés l'eule sans rien se dire pour vir quement qu'éche guevo il alloit s'y prenne.

Aprés que ches curieux béte-lo il ont 'tè partis, Tintin, tout en se frottant les main de contentemen pi en riant da se barbe, il aherd un cadout qu'i n'avoit d'un cuin, il l'o mis devant che fu, juste au bieu mitan dé le queminèe et pi i s'est assis dedens ; i s'est allongè pour prenne ches pinchette ; il o écanillé ches tison et i s'est cauffé comme un prélat qu'i revient dé le messe éde minuit.

Un quart d'heure aprés, che domestique i rentroit, rapportant ches deux douzaine d'huîte en disant qu'il avoi ieu bieu foire, qu'éche guevo i n'avoit point tasseulemen volu les flairier deux fois.

En voyant arriver driére éche domestique ches curieu qui s'apprétaint à le gouailler, Tintin i dit :

— A' ne m'étonne point ; quant os o froid, os est mal disposè. Vous huîte i ne seront point perdues pou l'lo. A che-t-heure qué me vlo récauffè, éje m'ons les menger aveu bien du plaisi en buvant enne bonne bouteile éde vin blanc à le santè de ches bons mossieu-lo qu'il on ieu le complaisance dé me céder leu plache à che fu.

Ches-t-lo il ont comprins à che moment-lo quel l'étranger i s'étoit mouquè d'eux en se pavanant da che cadout, en allongeant ses

guibolle à le caleur. Mais, comme il avoit en main enne solide poire éde pinchette. et qu'il étoit de taile à s'en servir pour les ratisier, i se sont en allès tout moneu, comme des quien qu'il ont rechu enne tripolèe.

—•○✕○•—

XX

# AU CHABOUT

El veile éde m'en aller au parc, qu'i nous o raconté Tintin, os étoimes rassannès à quéques-uns à rechinèe desous le grand'porte éde nou moite. J'ai ieu l'idèe d'inventer un ju pour érefoire èche parcour, qu'i nous embétoit tous les jour en nous disant :

— Os ne m'attraperez pu jamois, che berger ; je vous en défie bien.

J'ai 'tè queurre un viu chabout da che fornil ; j'ai mis dedens le mitan d'un bouso et pi pa-dessur quéte cose... qu'i ne sent point le fleur d'oranger. J'ai attaquè che chabout pa che talon desous le grand'porte à peu près à six pied dé le tére.

J'ai prins un deux sou da me poche et pi j'ai foit connoite el régue du ju.

— Pour gaigner, que j'ai dit, i feut mette ses deux pied à le trache èque j'ai foit lo ; o mile èche chabout pour envoyer èche deux sou dedens.

J'ai ieu soin de prévenir ches camarade, hormis che parcour, éde chan que j'avois mis da che chabout. J'ai quemenchè à juer che prummier ; à le plache éde men deux sou, j'ai prins un viu sou qu'i ne voloit rien. Comme dé juste, j'ai ruè à colè d'èche chabout. Tous s's eutes il ont foit pareil. Eche parcour i ne manquoit point de nou gouailler de nou mala-

drèche.

Quant sen tour il o ieu 'tè arrivè, il o bien milè. Plouf ! vlo che sou da che chabout.

— Voyez-vous qué je sut pus adroit que vous tertous !

I court tout de suite à che chabout pour raveinne èche deux sou qu'il o gaignè. Il entique èse main jusqu'au fond, seulemen il l'o retirèe pu vite qu'i ne l'avoit lanchèe.

— Os-tu che sou ? qu'os li demandons.

I ne nous o point rèpondu, tant qu'il ètoi occupè à rebeyer ses doigt, iou qu'i n'avoi eute cose qu'èche deux sou.

— Ete vlo coire attrapè, qué je li dis, qu'i foit Tintin Pierrout.

— Oui, mais ch'est le dergniére fois. Os ne m'attraperez pu.

XXI

# ENFRUMMÈ D'ENNE ORMOIRE

Tannis Alaveine il o 'tè un dimenche à enne vente à un poys voisin. Il o achetè enne grandécime ormoire, qu'i n'o point poyè quer. Il est don revenu tin conten à se moison pour annoncher à quiote Flavie, se femme, èche bieu hasard qu'il avoit foit.

Comme il étoit varlet d'eût mon M. Coulette, il o 'tè demander à sen moite éde li préter enne voiture et pi un guevo pour aller queurre é s'n ormoire. M. Coulette i n'o point demandè miu.

Vlo don Tannis parti conten comme un diu. En arrivan à le moison, i s'est foi aidier pour cairquer s'n ormoire da le voiture ; il o poyè enne baïonnette à ches gens qu'i li avaint donnè un cœup de main, et pi i s'est rennallè.

En mitan quemin, vlo qu'i se donne un cœup de ven du chen mille diabe et pi qu'i se met à queire des goutte. En voyant che temps tout noir, Tannis i se di à part li :

— Os allons n'n avoir enne boine.

Pou ne poin ête frais, quoi qu'il o foit ? Il o étampi s'n ormoire da le voiture, il o ouveri el porte et pi i s'est mis dedens.

— Comme lo, qu'i se dit, je n'érechuvrat poin enne goutte d'ieu. J'ai ieu lo enne boine idèe.

Sen guevo n'avoit point foit dix pos qu'un grous cœup de ven i frummoit le porte del l'ormoire ; alie o foit tant de bruit en se claquant qué le jument, épeutèe, alle s'est mis à courir au grandécime galoup.

— Eje sut perdu ! qu'i se dit Tannis en se voyant à ver goutte dal l'ormoire.

I s'érequemandoi à le bon Diu et pi à tous ches saint du paradis. I sentoit qué s'n ormoire al glichoit da le voiture ; quant al est venue buter contre éche driére, al l'o foit queire à tére pace qu'il avoi oblié de mette ches guevile.

Eche pove Tannis i n'étoit point d'enne béle position ; il étoit secoué lo-dedens comme des hoton ; il avoit tous ses membre broyès à chaque cahout. I n'étoit pos coire au bout de ses peine. Tout d'un cœup, éche ven i casse el couplet d'un abe, qu'i vient queire au cul dé le voiture. Pus épeuté que jamois, éche guevo i se met à foire des bond comme un cabri en courant à bride abattue. A che troisième bond, patatra ! vlo l' l'ormoire qu'i gliche au mitan d'éche quemin.

D'éche cœup-lo, Tannis i s'est cru perdu ; ése téte en rebondissant comme un ballon sur el fond del l'ormoire li foisoit vir trente-six mille chandeile.

A' n'étoit po coire fini. En queisant, el porte del l'ormoire al s'étoit déjoint ; el ieu al couloit par ches fente ; Tannis i voyoit le momen qu'il alloit ête noyè comme d'enne mare. I tapoit, i crioit, il appeloi au secours : personne é ne passoit.

En voyant sen guevo arriver à se porte sans driére à le voiture, M. Coulette i s'est dit qu'i n'avoit quéte cose d'arrivè à sen varlet d'eût.

Tout de suite il o appelè sen berger, Tintin Pierrout, et pi i li o dit :

— Eche temps il est apaisè; monte da le voiture-lo, t'iros prenne quiote Flavie en passant pour aller vir ensanne quoi qu'il est arrivè à Tannis.

I ne pluvoit pu, et pi che ven il étoit queut ; seulemen, o ne voyoit pu granmen clair. En mitan quemin, il ont aperchu quéte cose éde noir en travers dé le route ; en approchant, il ont vu que ch'étoi comme enne granne boîte.

— Ch'est enne ormoire, qu'i dit Tintin en deschendant dé le voiture.

— Oui, ch'est m'n ormoire, qu'i répond Tannis comme s'il étoit fin loin.

— Qu'est-che éque ch'est ? qu'i demanne Tintin en rebeyant tout partout autour éde li.

— Ch'est mi, Tannis.

— Iou que t'est ?

— Da m'n ormoire.

— Quoi que tu fois lo ? Ch'est-i pou ne poin ête frais ?

— Eje sut en mitan noyè.

— Sorte.

— Jé ne peux point. Ouve el porte.

— I n'o point de clé, qu'i dit Tintin.

— Nan, jel l'ai da me poche. Jé ne peux poin ouvrir en dedens, i n'o point de treu pour el passer.

— Il est seu, qu'al dit quiote Flavie, tout en se mettant a berteler contre é s'n homme.

Tintin, qu'i ne comprendoit rien à le comédie-lo, il o dèhoquè le chambriére pour essayer de forcher le serrure.

— Tape ! tape ! qu'i li disoit Tannis. Dépêche-te, éje m'ons moirir lo-dedens.

— Os t'enterrerons dedens ; a' te serviro de lusé, qu'al répond quiote Flavie d'un air mousu.

Heureusemen qué l' l'ormoire alle étoi en mitan mengée à ver ; el porte o 'tè bientou ouverte. Tannis il étoit frais comme un vieu, aveu des billout tout partout su se tête ; i s'est mi à se frotter sur tous ses membre ; quant il o ieu vu qu'i n'avoit rien de cassè, il o dansè de joie à pied joints da le fond dé s'n ormoire ; i n'n o poin ieu pour longtemps à tout démentibuler.

— Quoi que tu fois, espèce d'ivrogne ? qu'al crie quiote Flavie en colère.

— Tu m'embétes, qu'i dit Tannis en prendant le chambriére da les main de Tintin. Tiens, bele ! qu'i foi en tapan à grands cœup su s'n ormoire.

En rien de temps, tout o 'tè démazenglè. Il o ramassè ches morcieu, qu'il o jetès da le voiture.

— Tiens, qu'i di à se femme, t'éros de quoi te cauffer. Ah ! que jé n'n ai-ti sorti par enne béle porte. Sans vous, m's ami, éje serois mort da le boite-lo.

## XXII

# EL L'ENFANT DE CHŒUR

El fiu de nou moite, qu'i nous disoi enne fois Tintin Pierrout, il o 'té enfant de chœur pendant quéques ennèe. Quant il arrivoi al l'église au matin pour servir el messe, éche cordongnier qu'i reste juste en face d'éche porteil, i le foisoit toujours arager ; ch'étoi un dentieu d'enfant. I demandoi à che quiout fiu quoi qu'i disaint ches deux saint qu'i n'avoit da des niche en heut dé le porte.

I n'avoi un de ches deux saint-lo qu'i tenoit ses deux bros en l'air ; l'eute i les laissioit queire el long de ses gamme.

Comme éche quiout i ne savoit point quoi réponne, éche cordongnier i le gouailloit.

Vlo qu'enne fois le fiu de nou moite i vient me trouvoir tout en brayant. Quant i m'o ieu raconté se peine, jé li ai dit chan qu'il éroi à réponne à le béte mouqueuse-lo.

El dimenche d'aprés, en sortant dé le grand'messe, éque ch'étoit le jour éde Pâques, i n'avoit granmen de monne qu'i devisaint à le porte del l'église.

Tout d'un cœup, vlo che cordongnier qu'i voit sortir éche quiout de nou moite ; i s'est mi à le narguer.

— Quoi qu'i dite-té ches deux saint-lo ? qu'i demanne édevant tout le monne. Eje parie que

tu né le sais point.

— Si est, jé le sais.

— Dis l'lé.

— Echeti à droite i di en levant ses bros en l'air : « Mon Diu qué che cordongnier il est béte ! » L'eute i répond en laissiant queire ses bros : « Quoi que tu veux que j'y foiche, men camarade ? I n'éro point d'obligation à le bon Diu : il est venu au monne béte, i s'en retornero de mumme. »

Tous ches gens qu'i n'avoit lo i se sont mi à houper che cordongnier en le gouaillant. I n'o ieu qué le temps de rentrer au pu vite da se moison.

Edepuis che temps-lo, i n'o pu jamois essayè de dentier che quiout enfant de chœur.

XXIII

# ECHE FIU DINDINOU

Os connaissez tertous Dindinou d'Hourges, qu'i nous disoit l'eute fois Tintin Pierrout ; il est marchand de légumme et pi de cerise da l'été ; da l'hiver, i vend d's héreng pi des gairbèe ; i randit da tous ches poys d'alentour, a' foit qu'il est connu comme éche leup blanc.

A nou féte, il o 'tè invitè mon Dodore Flandebeu.

Deux trois jour édevant, éche fiu de Dindinou, un quiout galibier d'enne douzaine d'énée, i foisoi arager sen pére pour venir à le féte aveuc li.

— Nan, nan, jé ne veux point de ti, qu'i disoit Dindinou ; tu n'es qu'un quiout marmouset, un estafier, un vastépluc, boin à me foire affront.

Eche quiou il avoit bieu promette qu'i seroit sage comme enne image ; il avoit bieu braire et pi se trondeler à tére, sen pére i li disoit toujours qu'l ne voloit point de li.

Quant il o ieu vu éque tout chan qu'i foisoit ch'étoit pour des prone, éche quiou i n'o pu di un mout. Il o 'tè s'enfrummer da se chamme, pi il o écrit en grossés lette moulées sur enne feulle éde papier gris :

*Tiens, vlo Dindinou parti à le féte sans sen fiu.*

Quant el l'épitaphe lo al o 'tè finile, éche quiou il l'o laissiè séquir. Il o attendu que sen pére il euche mis sen patalon de nankin et pi s'n habit à queue d'hérondéle qu'i venoit de sen grand'père o bien de sen taïon et pi sen grand capieu à détorner ch's orage.

— Pusqu'os ne volez point de mi, os me rapporterez quéte cose, nou boin, papa ? qu'i dit che quiou en s'avanchant pour embrasser sen pére.

En disant l'lo, éche galopin, qu'i tenoit se main par driére sen dous, i foit comme s'i voloi embrasser sen pére à pinchette ; il avoit mis enne boinne affoire éde pâte driére é s'n épitaphe et pi, subtilemen, il l'o collèe da le bieu mitan d'éche dous de sen pére sans qu'écheti-chi il l'euche vu ni sentu.

Vlo don Dindinou parti d'un pos délibéré ; i marchoit comme un cardon sé qu'éche vent il entraîne.

I n'avoit point foit vingt pos qu'i renconte groas Jacques :

— « Tiens vlo Dindinou parti à le féte sans sen fiu », qu'i foi en lisant el l'épitaphe su che papier gris qu'i n'avoit d'anoquè à sen dous.

— Oui, qu'i répond Dindinou, ch'est un quiout marmouset qu'i m'embéte toujours quant il est mon de ches gens ; i ne peut jamois se tenir tranquille.

— Bon, bon, t'es libe éde foire chan que tu veux.

Un molé pu loin, n'en vlo coire un qu'i lit tout heut el l'épitaphe ; pi un troisième, pi un quatriéme et pi coire éd's eutes...

A chaque fois, Dindinou i se dépéchoit de dire éque sen fiu i n'étoit jamois sage mon dé

s's étranger : ch'est pou l'lo qu'i ne l'avoit point emmenè aveuc li.

En passant da trois quate village pour venir da nou pays, tous cheux qu'i rencontroit i li disaint le mumme chose. I n'avoi aussi des gens qu'i n'avoit jamois ni vus ni connus qu'i lisaînt tout heut :

— « Tiens, vlo Dindinou parti à le fête sans sen flu.

— Est embêtant, à la fin, qu'i pensoit Dindinou à part li. J'érois bien foit d'avoir amenè che galibier-lo ; o ne m'éroit rien dit, au moins. Pi après, quoi que ch'est qu'a' peut leu foire à tous ches-t-lo ? Jé ne leu demanne mie rien, mi.

Il avoit gra-faim d'ête arrivè à le moison Dodore.

— Quoi que t'os da ten dous ? qu'i li demanne écheti-chi quant il o 'tè entrè. Tiens, o diroit qui n'o de l'écrit. Ch'est-ti que t'est à venne o bien que t'os 'tè primè à che concours ? Ch'est comme enne affiche éde notaire.

Personne é ne savoit lire da le moisonnèe. Quéqu'un o dit qu'i folloi avoir érecours à Dagobert, éche confitébor, qu'i restoi à cotè. Justemen, à che momen-lo, il est entrè da le moison tout en se carrant comme quant i porte chape à le pocession.

— Dis don, voisin, qu'i foit Dodore Flandebeu, vodrois-tu nous lire chan qu'i n'o lo d'écrit ? en li moutrant che deus de Dindinou.

Eche confitébor, content de foire vir qu'il est capabe, i tousse deux trois cœup en raquant à tére, et pi i lit tout d'enne haleine :

— « Tiens, vlo Dindinou parti à le fête sans sen flu. »

— A malaise, qu'i dit Dindinou, éque tous

cheux que j'ai rencontrès i me disaint tertous l'lo ; ch'est pace qu'étoit écrit da men dous. Ch'été men méchant roccés qu'i m'o juè che tour-lo. Ch'est rien, i mé le poiero en rentrant.

Dindinou i se promettoit de donner enne plamusse à sen fiu qu'i s'en souvaroit longtemps. Mais, à souper, i n'n o prins enne téle panchie, qu'il est revenu à se moison fin nique et nouque ; aussi, el lennemain i ne s'est pu rappelè érien d'érien. A' foit que sen fiu, qu'il avoit peur d'enne randonnèe de cœup de bâton, i n'n o coire bien sorti le fois-lo.

XXIV

# POUR ÉNE POINT CANGER

— El lundi de nou féte, en sortant dé le messe, qu'i nous dit Tintin Pierrout, os étoime étampi à enne benne à le porte del l'église, quant Fine, el femme d'éche Licheu, al o saqué enne piéche chent sou dé se poche en le tenant au bout de ses doigt pour qu'o le voiche bien ; al o di à s'n homme en nou présenche :

— Tiens, ch'est pour ti !

Et pi, tout duchemen, al dit coire :

— Surtout, né le cange point, lé-warou !

Mi que j'avoi entendu chan que Fine al avoit di à che Licheu, jé me sut dit : Je m'ons donner du plaisi à s's eutes.

J'ai prévenu mes camarade pour foire dépenser tout le piéche chent sou d'éche Licheu, qu'il avoit l'habitude dé se foire poyer à boire sans jamois saquer s'n argent.

Eje li dit comme lo :

— Ch'est ti qu'i régale éle fois-chi, t'os rechu un bieu prêt.

En quate mout, qu'i nous dit Tintin, éje vous dirai qu'os ons foit venir pour chent sou de boichon : cinq bouteile éde vin blanc à vingt sou. Quant os on ieu entonné tout che vin da nous boyeu, éje di à che Licheu :

— Che n'est point pour té l' l'éreprocher, mais i n'o assez longtemps qu'o te rinche el gasiou ;

ch'est sero bien ten tour aujord'hui à poyer pour nous.

Pour éche Licheu, i n'avoit mie granmen moyen d'éreculer ; il o allongè se piéche chent sou et pi i s'est en allè tout moneu en se disan à part li :

— Ma foi, j'ai acoutè Fine : éje n'ai point cangè le piéche ; jé l' l'ai donnèe tout ronne. Seulemen, jé ne sais point quement qué je m'en tirerai aveu me femme.

El lennemain a' n'étoit tout de mumme point bieu mon d'éche Licheu. Fine, en voyant s'n homme fin triste tout du long dé le jornèe, a' li o demandè s'i n'étoit point malade.

— Tu m'embéte ! qu'i li répondoit ; je n'ai rien.

Etoit vrai : i n'avoit pu le sou da se poche.

El soir arrivè, Fine a' li dit :

— I feut qué je voiche à l'épicerie ; donne-mé un molé te piéche chent sou.

Li i foisoit le sourd.

Fine a' li o répétè quate ou cinq fois le question-lo ; à la fin, al s'est fachèe tout rouge.

— Ete piéche chent sou ? qu'i foit comme s'i sortoit d'un songe... Je né l' l'ai mie pu.

— Tu l' l'os cangèe, viu ivrogne ?

— Nan.

— Iou qu'al est ?

— Mon d'éche cabaretier.

— Grandferlampier, qu'al dit Fine, édevenue mauvaise comme la gale, tu n'es qu'un dépenseu, un prope à rien. Tiens, pi, jé ne té parrerai pu.

— Tu feros comme tu vorros ; a' foi éque comme lo j'irai bientou à l'enterrement.

— Quoi que tu veux dire ?

— Chan quė je dis.

— Quoi ?

— Eje veux dire qu'en ne les dessaquant pu dé te gargatte, tes mauvaiseté, i t'éront bientou étouffée ou bien empoisonnée. Après toute, ché ne sero poin enne granne perte pour mi, ni pour nou village, ni pour la France.

— Et pi du... fien ! qu'al dit Fine.

— A', ne veut mie dé le tarte à prone, qu'i resplique éche Licheu.

Pendant huit jour, Fine al o ieu le courage éde tenir parole ; al o peu rester sans dessaquer enne raison à s'n homme ; est rare pour un blanc bonnet.

El huitième jour, éche Licheu il allumme ése lampe en plein midi ; il ouve ches ormoire, el commode ; il aveint ches cotron, ches harde, ches quemise, ches chinoir, qu'il épard au mitan dé le chamme en foisant semblant de chercher da tous ches cuin.

Fine, qu'a' ne comprend rien à sen manége, et pi qu'al voit chiffonner ses affoire, a' li demanne en colère :

— Quoi que tu cherches, grand niquedoule ?

— Qué bonheur ! qu'i foit che Licheu en queisan à genou sur ches cotron, al est retruvée !

— Quoi qu'est retruvè ?

— Oui, al est retruvée !

— El diros-tu chan qu'est retruvè, espèce d'albran ?

— Ch'est te langue, qué je croyois perdue.

I n'o poin ieu sitout fini de parler qu'il o rechu sus s'n œul enne mornife qu'i n'n o vu pu de trente-six mille chandeile.

## XXV

# A MUCHER

Ch'étè quéques jour édevant de m'en aller au parc, qu'i nous o dit che berger. Aprés souper, os étoimes à cinq six da che fornil de nou moite à deviser.

El servante al avoit déniché le veile un nid de glinne dal l'étabe à troube ; tous ches œu il étaint porris. Jé n'n avois mi un de cotè pour foire enne farce à che parcour.

— Edevant de nous coucher, qué je dis, si os inventoimes un ju ?

— Ah ! je veux bien ! qu'i foit nou dégourdi de parcour. Quoi qu'os porroimes foire ?

— Eje mucherai un œu quéque part, et pi che domestique, qu'i tornero sen dous tandis che temps-lo, il éro cinq minute pou le trouver.

Eje faisois semblant de chercher enne plache ; éche parcour i nasilloi autour éde mi en me disant tout bos : « Mettez-l'lé-lo ,... mettez-l'lé-lo... »

— Nan, nan, qué je fois en le défulant ; beie, je m'ons le mette édesous te casquette ; i ne varro jamois le chercher lo.

— Ah ! oui, qu'i répond nou bénet.

Quant el l'œu il o 'tè muchè, j'ai prévenu che domestique, qui s'est ratornè ; il avoit cinq minute pour el trouver ; seulemen, j'el li avois dit da le jour iou que jé le mucherois.

Eche chercheu i rebeyoit tout partout sans jamois tomber dessur el l'œu.

— Tu n'os pu que deux minute, qué je li dis ;... tu n'os pu qu'enne minute et demie ;... tu n'os pu qu'enne minute.

Eche domestique i s'est mi à tater sur nous, sur nous poche. A la fin, i tate à ches poche d'éche parcour, su se poitrinne ; tout d'un cœup, il eyeuve sen puing qu'i laisse érequeire su le téte d'éche parcour en disant :

— I seroit-ti lo, par hasard ?

Aveu un pareil cœup, el l'œu il o 'tè éberdelè ; i s'est mi à couler sur ches cavieu d'éche parcour, da ses yu, sur sen visage, et pi a' ne sentoit point boin. I n'n o ieu pour pu de huit jour à avoir ses cavieu tout gloirimoneux

Il étoit coire érefoi un cœup.

XXVI

# UN MAUVAIS POYEU

Os ne connaissez sans doute point le dergniére d'éche parcour ? qu'i mé demanne l'eute jour Tintin Pierrout.

— Nan, qué je fois.

— Ch'est n'n est coire enne rude. Assiez-vous; éje m'ons vous le raconter.

J'ai comprins chan qu'a' voloit dire. Tout de suite, j'ai appelè enne baïonnette pour éche berger.

Tout en touillant sen café da sen voirre, Tintin i dit :

— Et don, ch'étoi i n'o ieu avant-z-hier huit jour ; il est venu un chartutier mon de nou moite pour acheter un cochon. I li folloi un habillè de soie d'au moins deux chent; éche pu grous dé le benne i né besoit, à sen dire, éque da les chent quatre-vingt.

— Eje veux bien vous prenne écheti-lol, qu'i di à nou moite, seulemen i forro coire el tenir quinze jour; éje vous le poierai à le live sur pied.

Vlo don éche chartutier et pi nou moite qu'i débatte éche prix ; à forche d'arlander, i finite pa se mette d'accord.

Eche parcour, qu'il étoit lo en attendant que nou moite il l'appéle pour éreclamer le queue d'éche porcheu, i quemenchoi à s'ennuir. Pour enne vaque, il avoit vingt sou de queue d'éche

boucher ; pour un vieu, dix sou ; pour un cochon, cinq sou. A la fin, nou moite il o foit sinne à che parcour. Echeti-chi il est entrè da le moison ; i s'est adréchè à che chartutier pour li demander sen dû.

— Ch'est l'habitude, qu'i li dit en tornant se casquette da ses main, qu'o me donne cinq sou de queue.

— Ch'est enne habitude qu'i feut foire passer, qu'i répond che chartutier. Jé ne vous dois rien. Jé ne vous donnerai rien.

I voloit tasseulemen s'amuser d'èche bénet, qu'i n'o pu seu quoi dire.

— Os voirons dens quinze jour, men camarade, si os avez ieu bien soin d'èche porc.

Lo-dessur, èche parcour i s'est en allè mener ches vaque poissier da ches camp. Enne mi-heure aprés, èche chartutier il est venu à passer. En aperchuvant nou dégourdi, il l'o huquè.

— Jé me rapense èque jé ne porrai point venir queurre èche porc dens quinze jour. Os n'oublierez point de dire à vou moite qui mel l'envoiche par èche quemin de fer ; seulemen i faudro qu'i me prévienche ; os li dlrez don qu'i m'écriche enne lette et pi qu'i colle édessur un timbre-poste.

— Bon, qu'i dit l'eute, éje ferai vou commission.

Oui, mais, che parcour i n'o rien dit du tout à nou moite en rentrant au soir. I ne foisoit que buigner ; par nuit, i n'n o point dormi ; i se disoit :

— Eche chartutier-lo, ch'est un albran ; i veut sans doute érefoire men moite et pi mi aveu. Attaté-me, men gaillard.

El lennemain matin, èche parcour il o guettè che facteu, qu'i venoit tous les jour à le ferme.

Il o 'tè el l'adevancher à le grand'porte ; i li o raconté chan qu'éche chartutier i li avoit requemandè de dire à che moite.

— A cœusse qu'i veut tant qué l'lo qué che moite i colle un timbe ?

— Ch'est pace qu'i ne veut point poyer che *port*.

— Bon, bon, je vous remercie, éje sais chan qué je volois savoir.

Eche parcour i s'est ramentu qu'éche chartutier-lo i ne disoit jamois un cochon ; i disoit toujours un porc, qu'i prononchoit *por*.

Quant éche facteu il o 'tè parti, éche parcour i s'est en allè truvoir nou moite pour li dire chan qu'éche chartutier i li avoit requemandè le veile. Après qu'il o ieu fini, i dit :

— Savez-vous quoi que ch'est qué che-t-homme-lo ? Ch'est un mauvais poyeu. I ne veut point venir chercher che cochon pace qu'i n'o point envie dé me donner ches cinq sou de queue. Eje serois de vous, éje n'envoierois point che cochon par éche quemin de fer, i ne vous le poiero point : ch'est che facteu qu'i mé l'l o dit.

XXVII

# UN VIEU QU'I SE RENFIQUE

En buvant se baïonnette lundi passè, Tintin Pierrout il o coire bien amusè le sociétè.

— Avant-z-hier au soir, qu'i dit, éche parcour il o foit dé les siénes. I n'avoi enne vaque qu'al mentoit depuis quéques jour ; el dame a' li avoit dit dé le veiller. Ede jour, alloit bien, mais, par nuit, i foiloit qu'i s'eyeuve éde temps en temps. A la fin, éche vieu il est venu ; ch'étoit samedi au soir. En étandis qué le dame al foisoit cauffer un bruvage pour el vaque da che fornil, pour el foire édelivrer pu vite, éche parcour il est restè dal l'étabe à vaque ; i s'est allongè sur enne gairbèe ; comme il étoi en retard éde sen somme édepuis quéques nuit, i s'est endormi.

Tout d'un cœup, vlo le vaque qu'i se met à gueuler de tous ses forche. Eche parcour i se réveille en surseut, i s'étampit, i rebeie aveu le lanterne. Quoi qu'i voit ? Deux patte éde vieu à le portiére dé le vaque. Tout de suite i court à le porte del l'étabe et pi i se met à crier comme un ébréïaque qu'il est :

— Vite ! vite ! el dame ; accourez tout de uite ! Eche vieu i se rentique da le panche dé

le vaque.

El dame al arrive tout d'enne ébondie.

Ch'étoi un deuxième vieu qu'il arrivoit da le monne.

## XXVIII

# ENNE BLEUE VUE

---

En arrivant dimenche au soir au cabaret, j'ai trouvè Tintin Pierrout et pi che parcour attablès devant leu baïonnette. Eje leus ai offert à chacun enne grosse goutte pour èque leu cafè il euche pus éde goût. Ede contentemen, èche parcour i s'est levè d'enne èboudie pou se mette à jengler autour éde mi. Quant il o ieu 'tè recrand, il o sorti da le cour.

En étandis qu'il ètoit parti pissier, èche cabaretier il o apportè ches deux goutte ; mi, jé me sut assis à le tabe à côtè pour foire un chent de piquet aveu mes camarade.

Quoi qu'il o foit Tintin Pierrout ? Comme il ètoi à part li à se tabe, il o versè ches deux goutte da sen voirre, croyant que personne né le voyoit. I n'o point ieu sitout fini qu'èche parcour il est rentrè. Il avoit vu che manége d'èche berger pa le porte vitrèe.

En s'assiant, il o touillè sen café da sen voirre et pi i n'n o bu un avalant. Aprés qu'il o ieu posè sen voirre èdessur el tabe, i di à Tintin :

— A' n'est point bien, che berger, chan qu'os avez foit lo.

— Quoi que j'ai foit ?

— Os le savez bien.

— Nan ; jé ne sais point che qué tu veux dire.

— Os avez widiè ches deux goutte da vou

voirre.

— J'ai idèe que tu viens fou ou bien que t'est seu.

— Jé ne sut ni fou ni seu. Eje vous ai vu pa le porte vitrèe.

Tintin, qu'il o ieu peur d'enne dispute, il o envalè se baïonnette au pu vite pour décamper coire pu rade. Eche parcour il l'o suit da ches rue tout en li reprochant se gourmandise.

En arrivant à le ferme, leu moite i leus o demandè quoi qu'i n'avoit entre eux. Eche parcour i s'est expliquè. Voyant qu'a' venoit vilain, Tintin il aherd ése houlette en sé redréchant comme pour taper dessus che parcour.

— Ch'est-ti que t'os 'tè mordu par enne béte aragée ? qu'i li demanne.

Eche parcour, radouchi, i répond :

— Eje vous ai-ti point vu verser ches deux goutte da vou voirre ? Os ne povez mie me démentir, nom d'un tonnerre.

— T'os ieu enne bleue vue, men pove camarade, qu'i dit Tintin. J'ai idèe que t'os pére Hubert à forche d'avoir bu à remontèe.

— Os avez bu pus éque mi.

— Quoi qu'a' veut dire ello ? Eje sais miu le porter que ti, et pi vlo toute. Tu dis que tu m'os vu widier ches deux goutte da men voirre. Beie un molé da che bac d'ieu fraîche à le porte dé le cour éque t'os rempli pour tes vaque ; quoi que tu vois dedens ?

— Eje vois la lune, qu'i répond che parcour.

— Eh bien, prends l'lé.

— Jé ne peux mie pus qu'a' n'y est point.

— Portant, tu le vois ?

— Por seur éque jé le vois. Quoi qu'os volez

coire dire ? I n'ont mie de sens ches raison qu'os foiles-lo.

— 'A veut dire, men pauve bénet, comme deux et deux font quate, qu'i ne feut mie croire à tout che qu'o voit. Comprends si t'os du comprendoir.

Pendant pu de huit jour, éche parcour il o ruminè le parole-lo da se caboche ; il o fini par croire qu'il avoi ieu eune bleue vue ; i s'est ramissè aveu che berger.



XXIX

# AU PU MENTEU

Enne fois, Sanne Flaquet, éque ch'étoi un grous réjoui capabe éde foire rire un monché de cailleu, qu'i nous o dit lundi Tintin Pierrout, il étoit mon dé che cabaretier d'en heut. I n'avoit tout plein de monne.

D'un cœup, vlo un étranger qu'il arrive ; i s'assie à enne tabe ; au bout d'un moment, pour foire rire ches gens et pi se foire admirer sans doute, i di à Sanne Flaquet :

— Voyagez-vous, à mesure?

— Oui, quéqucfois.

— Mi, qu'i reprend l'eute, j'ai vu granmen de poys en France, en Belgique, en Engleterre ; i n'o rien de rare da ches poys-lo. Parlez-mé de l'Espainne ; à la bonne heure, ch'est lo qu'o voit des merveile. Tenez, rien que pour éche toubac, o n'en voit point de pareil nenne part ; o fumme des cigare grous comme éd's andoule. El prise, don, ah ! nom des os, qué prise ! J'ai caché da che poys-lo des lapin sans quien ni fusil ; est fin comique el cache-lo.

— Os alloite mette un grain de sé rouge édesous leu queue ? qu'i demanne Sanne Flaquet.

— Nan, che n'est point lelo, qu'i répond l'eute. O s'en vo aveu se canne, ése carnassière et pi se tabatiére. O s'avanche jusqu'à che terrier ;

o plache un grous cailleu bis et pi dessur éche cailleu o met enne grosse pingnie de toubac. Ches lapin, qu'i sont fou dé le prise-lo, i le sente éde loin ; i vient té el léérenifler à che bord dé che treu ; comme leu musieu il est terre, en éternuant, en foisant leus *Atchi ! Atchi !* i tape-té leu nez dessur éche cailleu et pi i se tue-te. O n'o qu'à se saquer dé se muchette pour aller s's é ramasser.

Tout le monne o ri dé che conte dé che brodeu-lo ; i n'o ieu que Sanne Flaquet qu'i n'n o point ri.

— Vous qu'os avez granmen voyagè, qu'i di al l'étranger, avez-vous 'tè en Hollanne ?

— Je crois bien que j'y ai 'tè. J'el l'ai traversèe da tous les sens ; éche n'est mie un si grand poys.

— Mi, j'ai 'tè à la Haye da me quiote jénesse. I n'avoit des bellés auberge comme o n'en voit point nenne part.

— Mi, je n'ai rien vu d'estraordinaire, qu'i di el l'étranger.

— Ch'est qu'os n'êtes point malin assez. Eje sut entrè d'enne auberge édessur el granne plache. J'ai demandè de quoi remplir é m'n estomo, qu'i crioit faminne. Edevant me mette à tabe, éche moite i m'o menè desous enne espèce dé chenaillére iou qu'i n'avoit enne balonche aveu un cadou da un de ches deux grands platieu.

— Assiez-vous lo, qu'i me di el l'aubergiste. Eje m'assis, pi vlo qu'i me pése comme un habillè de soie.

— Chent chinquante-deux live, qui dit che moite.

I m'o foit deschenne dé le balonche pour mé

mener da le salle à menger. Lo, j'ai empli me bédinne tant que j'ai peu. Quant j'ai ieu fini, j'ai demandė al l'aubergiste combien qué je li devois. I m'o rémenė à le balonche pour mé repéser.

— Chent chinquante-huit live, qu'i me dit ; a foit six live éde pus, à quinze sou le live, ch'est quate live dix sou qu'os mé devez.

Eje poie et pi je m'en vos.

El lennemain, jé reviens. O me pése édevant dé me donner à menger, seulemen j'avois ieu soin de mette deux grous cailleu da mes poche. Aprés que j'ai ieu 'tė pésė, j'ai laissiė passer el l'aubergiste édevant mi par honnestė, comme lo, j'ai peu jeter dessur sen fummier mes deux cailleu sans qu'il les voiche.

Edevant poyer, os mé remène à le balonche. En arrivant, je pésois chent chinquante-neuf ; à le deuxième fois, jé ne pésois pu que chent chinquante et un.

— Monsiour qué je li dis, ch'est huit live éde moins, à quinze sou a' foit deux écu qu'os mé devez.

— Est juste, qu'i me dit ; tenez vlo six live.

Ch'est comme lo que j'ai dinė deux fois pour érien et pi qu'i m'est coire resté trenne sou.

Tous cheux qu'il étaint lo, i crevaint de rire éde ches déguinne éde Sanne Flaquet et pi dé le ruse qu'il avoi ieu.

— Enseignez-mé el l'auberge-lo pour éque j'y voiche quant jé retornerai en Hollanne, qu'i demanne éche commis-voyageu.

— Eje vous le dirai quant os m'érez donnė du toubac pour prenne des lapin.

Vlo tout le monne qui se déclaque à rire del l'étranger qu'i bisquoit d'avoir ieu affoire à si

malin que li. I s'est dépéchè de poyer s'n écout pi de s'en aller mentir ailleurs.

XXX

# ECHE SERPENT

Philibert éche serpent, qu'os appeloit comme lo pace qu'i jouoit du serpent à che lutrin dal l'église, il avoit remplachè sen pére da che métier-lo; pi sen pére, éque j'ai bien connu, qu'i dit Tintin Pierrout, il avoit remplachè sen pére à li ; 'a foit qué depuis trois génération il étaint serpent de père en fiu.

Enne fois, M. le Curè il o montè en chaire un jour éde granne féte ; nou église al étoit tout pleine ; i s'est mi à précher dessur el péché originel.

— Ch'est nou mére Eve qu'al est cœusse qu'os venons au monne aveu che péché-lo, qu'i disoit M. le Curè. Al s'est laissiée tromper par el diabe, qu'il o prins le forme d'un serpent pour li dire éque si al mengeoit enne pumme éde l'abe éde la scienche du bien et du mau a' n'en séroi autant qué le bon Diu.

M. le Curè i n'en disoit lo-dessur tant et pus; i n'en défiloit des renguie à ne point nen vir el bout. A tout moment, i disoit :

— Oui, mes frére, oui, ch'est che serpent, éche meudit serpent-lo qu'il est cœusse qu'i n'o tant de gens de damnès.

Philibert, qu'il acoutoit, il o ieu idèe que ch'étoi à li que M. le Curè i n'n avoit. Tout d'un cœup, i s'éyeuve comme un furieux ; i s'en

vo se planter devant le chaire préchoire ; i monte sen puing à M. le Curè en li disan en colère :

— Ch'est mi qu'os dites éque j'ai foit tout che mau-lo ? Ch'est don qu'os m'en volez pour dire éde pareiles chose ? Eche serpent par chi, éche serpent par lo. Edepuis chent an qu'os sommes serpent éde pére en flu da nou famile, os n'ons jamois foit de peine à personne. Jé ne sut qu'un serpent, est vrai, mais je sut honnête. A partir d'aujord'hui, jé ne serai pu serpent. Tenez, je vous rends men suplis.

Tout le monne s'est déclaquè à rire dé che beudet-lo. M. le Curè i n'n étoit tout saisi. A la fin, il o volu foire des remontrance à sen serpent, qu'i n'o jamois volu entenne raison.

Phlibert il étoit d'enne téle colère qu'il o broyè sen serpent en mille morcieu à che pied dé che lutrin.

— Tiens, qu'i dit, comme lo o ne diro pu qué je fois du mau à ches gens, mi qué je n'ai point le cœur éde tuer un pou quant éje n'en vois un courir dessus le chape dé che confitébor...

XXXI

# ENNE BÉLE PRONNE

---

Tintin Pierrout i nous o coire bien foit rire l'eute jour en nous racontant enne aventure qu'al est arrivèe à un homme éde Marchelcave.

Dimenche passè, qu'i nous o dit comme lo, men moite i m'o envoyè à Chaulnes pour ramener un hout de berbis qu'il avoi achetèes. Pour m'en aller, j'ai 'tè prenne éche quemin de fer à Marchelcave, iou que ches gens dé che poys-lo i sont surnommès *ches Gai*. Nou train in'o point 'tè sitout en route qu'un *Gai de Marché*, qu'il avoit montè en mumme temps que mi, i s'est étampi en nous ravisant tertous ; aprés i dit :

— J'ai un prongnier da nou gardin qu'i rapporte des pronne comme os n'n avez jamois vues; i sont grosses comme des œu de glinne, i sont chucrèes comme du mié et pi d'enne béle couleur bleusse.

I continue à vanter ses pronne et pi à se vanter li-mumme en disant qu'i n'o personne comme li pour savoir songner un prongnier, Os acoutoime éche grand vent-lo sans jamois dire un mout ; à la fin, i dit :

— Volez-vous vir mes pronne ?

Personne n'o coire hansè.

— Tenez, qu'i foi en saquant enne pronne dé le poche dé se rouillère, je ne vous en ferai vir

qu'unne pace équejé n'n ai point pus édessur mi à che moment-chi. Beyez qué bieu fruit. Jé ne vous le donne point ; jé le porte à mo béle-mére qu'al reste point loin de Rosiére. El pronne-lo a' n'étoit po coire meurte quant jel l'ai cueullue ; jé le fois parer depuis huit jour; lo, alle est boine à menger.

En mumme temps, i donne el pronne à mainnier à sen voisin, qu'i le passe à un eute, 'a foit que tout le monne el ravise en ll'admirant ; éche-t-homme il étoit d'enne joie sans pareile.

Arrivè à le gare éde Guillaucourt, éche train i s'est arretè; il o montè enne femme da nou wagon ; tout de suite éche Gai de Marché i li o foit vir ése pronne.

— Ah ! qué béle pronne ! qu'al foit le femme; jé n'n ai jamois vu de si béle. Ah ! qué tour !

Quant al l'o ieu bien tornèe pi ratornèe, al s'est allongèe à le portiére et pi al o dit à enne femme qu'al étoit venue el l'aconduire jusqu'à la gare :

— Beie, ma sœur, qué béle pronne qu'i n'o un homme qu'il o.

— Monte un peu, qu'al dit l'eute.

— Tiens, le vlo.

A sen tour, el femme al foit des admiration à ne pu n'en finir tout en tornant le pronne éde tous les sens. Eche Gai de Marché i n'en jengloit de contentemen. Oui, mais, d'un cœup il o ieu des crignon da se téle ; éche chef éde gare i donne un cœup de sifflet pour el signal dé che train.

— Vite ! vite ! qu'i crie, donnez-mé me pronne, nom d'un tonnerre !

I s'étoit foi un attroupement autour dé le femme ; chéle-chi, qu'al tenoit le pronne da se

main, al érebeleche-t-homme qu'il avoit saqué se téte à le portiére en allongeant sen bros ; a' li demanne :

— Avez-vous des poche, men brave homme ?

— Oui don, qu'i répond en montrant le poche dé se rouillére, croyant qué le grosse dondon al vo li jeter se pronne édedens.

— Si ch'est l'lo, qu'al foit, os povez vous füiller, men pove basou : os nel l'érez pu.

Lo-dessur, al donne un cœup de dent da le pronne qu'a' se met à menger.

— Al est béle et pi boine, qu'al dit ; quant os rapasserez, os porrez mé n'n apporter enne manne pareile au mumme prix ; éje vous embrasserai à l'an pour la peine.

Au mumme moment, éche train i se met en route.

— Sacrée gueulusse éde malzanne ! qu'i crie che-t-homme en montrant sen puing, os mé le poierez, grosse berdale !

Et pi, en arrachant le peu de cavieu qu'i li restaint, i disoit :

— Quoi qu'al vo dire éme béle-mére ?

Jé ne sais point chan qu'al o peu dire ése béle-mére, qu'i nous disoit Tintin Pierrout, mais che qué je sais, mi, ch'est qu'os avons bien ri da che train del l'aventure-lo.



XXXII

# Enne Pariure

— Vite ! qu'i me dit l'eute jour Tintin Pierrout en me voyant entrer au cabaret, vite ! J'ai enre histoire fraîche à vous raconter.

Dimenche, i n'o ieu un étranger qu'il o juè un bieu tour à che cordongnier dé le rue d'en bos.

En voyant enne poire éde botte à le croisèe, èche passant il est entrè ; il étoit quasimen à pied décœux. Il o demandè à essayer ches botte. Quant il ont 'tè toutés deux da ses pied, i di à che cordongnier :

— I me vont fin bien.

Et pi, sans li demander de prix, comme s'i voloit rire, i dit coire :

— Avez-vous déjo ieu des pratique qu'i se sont sauvèes sans vous poyer, aprés qu'il on ieu 'tè bien cœuchèes par vous ?

— Jamois 'a ne m'est arrivè.

— Si 'avous arrivoit, quoi qu'os feroites ?

— Eje courrois aprés.

— Est-ti vrai ?

— Comme éje vous le dis.

— Essayons, qu'i dit che passant. Je m'ons courir ; os courrez aprés mi à cheti qu'i courro au pu vite.

Vlo l' l'étranger qu'i décampe rondébilis. Eche cordongnier i se met à courir aprés li ; au bout d'un moment, il o ieu des doutance.

— Attrapez che voleu ! qu'i se met à crier da ches rue. Attrapez che voleu !

En entendant ches cri-lo, tous ches gens sortaint de leu moison. Eche voleu, qu'il avoit de l'avanche, il avoit peur d'ête arretè ; i disoi à cheux qu'i volaint l' l'arreter :

— Laissiez-mé foire ; os courons au pu vite nous deux che cordongnier : ch'est enne pariure. Eche cordongnier i veut foire el malin pace èque j'ai l'avanche.

Et pi, os o laissiè courir èche voleu. O dit qu'i court coire.

XXXIII

# UN BOIN REPOS

El lennemain del l'ouverture dé le cache, Tintin Pierrout i nous o raconté enne histoire qu'al étoit arrivée le veile.

I n'o ieu deux cacheu dé dehors qu'i sont entrès mon Béric, qué se moison al est da ches camp. I n'avoit que deux quiouts galmite ; leu pére, qu'il est boquion, il étoit parti da che bous ; leu mére al foisoi un paingnier d'herbe da ches camp ; leu grand'mére al étoit partie à veupe.

Ches deux cacheu il ont demandé à ches quiout quoi qu'i n'avoi à menger.

— Erien ; os n'ons rien.

— Os érez bien enne goutte é le lait, qu'i di un de ches cacheu.

— Ah ! pou l'lo, oui ; i n'n est resté enne goutte da nou gattelout.

— En étandis qué je ferai des soupe au lait, qu'i di un de ches cacheu à sen camarade, ti cherche quoi que tu feros cuire.

L'eute cacheu i voi un grous morcieu de lard accroché à che poute. Il l'aherd tout de suite.

— Nan ! nan ! qu'i foit che pu grand de ches galibier, né le prendez point !... Nan, né le prendez point !...

— I feut bien menger quéle cose, qu'i foit che-t-homme. Marche, os té le poierons ten mor-

cieu de lard ganne.

Vlo don che cacheu qu'i met cuire éche morcieu de cochon su che gril.

Quant ches soupe au lait il ont 'tè foites, ches cacheu i se sont mi à tabe. Aprés qu'il ont ieu mengè leu soupe, un de ches enfant i dit :

— Éje m'ons housser nou cuiller à sonpe, a' n'o jamois servi.

— Al est tout neufe éte cuiller, qu'i foi un de ches cacheu.

— Oui, Jeannout, éche fondeu de cuiller éde Quiné, qu'il est venu pour nou féte, i l'o apportèe hier. Ch'est enne vieile seringue à guevo éque M. Caulette, éche fermier, il o donnèe à manman, al o foit foire el cuiller-lo aveu.

Che deux cacheu il ont foi enne grimache. Mais leu soupe al étoit mengèe... Il ont copè en deux el grillade quant al o 'tè cuite ; i se sont mi à bouffer comme s'i n'avoit quinze jour qu'i n'avaint point mengè, pace qu'à che métier-lo o gaingne éde l'appétit.

Aprés qu'il ont ieu fini, éche pu quiout de ches galopin i s'est mi à braire.

— Quoi que t'os, men quiout fiu ? qu'i li demanne un de ches cacheu.

— Qué malheur ! Quoi qu'al diro me grand'mére en rentrant ?

— Quoi que tu veux qu'al diche, men quiout pére ? Tiens, qu'i foi en li mettant enne piéche quaranne sou da se main, tiens, vlo pour ti ; ne brais pu.

— Aveu quoi qué me grand'mére al graissero ses hémorruite, qu'i dit che pu grand, pusqu'os avez mengè che lard qu'i li servoi al l'usage-lo ?

En entendant lelo, vlo ches deux cacheu qu'i ramasse-té leus clique et leus claque et pi qu'i

se sauve-te à fond de train.

Jé ne sais point si leu digession al o peu se foire.

XXXIV

# DEUX GOUAILLEU GOUAILLÈS

Min Colos, — qu'os appeloit comme lo pace qu'il avoit 'tè baptisiè Firmin et pi que sen pére i s'appeloit Nicolas, — i s'est en allè l'eute jour à che marché montè dessur sen beudet, qu'i nous o racontè el lennemain Tintin Pierrout. Etoit fin curieux de vir un grand homme aguevalè sur un quiout bourrique; ses gàmme, — cheux de Min Colos, point cheux dé che beudet, — i trinaint quasimen à tére.

Un molé devant d'arriver à ches prummiéres moison, Min Colos i renconte deux joines gens bien habillès, aveu des bottine vernies, enne badine à leu main, des lunnette à leus yu ; il avaint l'air éde foire granmen de poussiére.

En approchant, vlo che beudet qu'i se met à ricaner tant qu'i peut.

— Hihan ! hihan !

— A cœusse qu'os laissiez braire vou frére comme lo, men brave ? qu'i foi un de ches deux joines gens. Os ne savez don point li donner che qu'i demanne ? Os devez portant comprenne sen langage.

Min Colos, qu'i n'étoit point si béte qu'il étoit mal habillè, i répond tout d'enne ébondie :

— Men beudet il est si content de rencontrer ses parent qu'i se met à rire éde tous ses forche ; i sait qu'os êtes cousin aveuc li de tout prés.

Eje vois bien qu'est vrai pusqu'os avez comprins sen jairgon : i mé demanne pour aller vous embrasser.

Ches deux joines gens il ont sui leu quemin sans nèn demander pu long, tandis que Min Colos il o sui le siéne tout en riant da ses barbe.



XXXV

# MAMZÉLE CÉCILE

A che dergnier mardi gros, il est arrivè da nou village enne aventure qu'os avons seu tout de suite par Tintin Pierrout.

I n'o un clerc, un clerc notaire éque ch'est un nivergoutte un molé gniaiseu qu'il o granmen d'idèe de li comme tous cheux qu'i ne sont point capabes.

Tous les jour, pour aller al l'étude, i passoit devant le moison d'un perruquer iou qu'i n'avoi al l'édevanture dé le boutique un buste en chire ; ch'étoi enne femme bien affulèe, bien pomponnèe ; quant o remontoi un ressort, ése télé al tornoi à droite, à gœuche ; al sannoit saluer ches gens qu'i passaint da le rue.

A chaque fois qu'i passoit, éche quiout clerc i tiroit sen capieu pour saluer le file dé che perruquer. Malgré ses lunnette, i ne s'aperchuvoit point que ch'étoi enne poupèe.

I n'o ieu un eute clerc éde notaire qu'il o vu che manége-lo ; tout de suite, il l'o racontè à ses camarade, qui n'n ont bien ri. Il ont résous éde foire enne farce à che nivergoutte ; i nen o ieu un qu'il o 'tè le truvoir en li disant :

— El jour du mardi gros, i n'éro un bal ; i feut qu'os venéche danser aveuc nous ; os vous donnerons enne béle cavaliére ; ch'est sero mamzéle Cécile, qu'al o un caprice pour vous.

— Quèche éque ch'est, mamzéle Cécile ?

— Ch'est le file d'éche perruquer.

En entendant lelo, éche clerc il est quasimen queut faibe éde contentemen. I n'éroit point manquè d'aller à che bal pour un quartier de prongnieu. Il o don promis.

Tout de suite, l'eute clerc notaire il o 'tè mon d'éche perruquer pour el mette au courant. Echeti-chi, qu'i n'avoit point d'enfant, ch'étoi un vrai farceu, qu'il aimoi à rire ; i n'o point demandè miu qué de foire chan qu'o li proposoit.

En arrivan à che bal, éche clerc i cherchoit tout partout aprés le file d'éche perruquer.

— Iou qu'al est mamzéle Cécile ? qu'i demandoi à tous cheux qu'i rencontroit.

Personne éne savoit point chan qu'i voloit dire ; o ne connaissoit point le file-lo. Tant qu'à la fin, éche clerc notaire il est venu rejoinne sen confrére.

— Mamzéle Cécile a' n'est point venue, qu'i li dit ; sen pére i n'o point volu le laissier sortir ; i sait qu'os li foites éde l'œil tous les jour en passant. Venez aveuc mi, os le ferons décider à consentir à laissier venir ése file ichi.

Les vlo don partis toutés deux. En arrivan à le porte, il ont vu qué le boutique a' n'étoit point éclairiée.

— Mamzéle Cécile al est à se plache d'habitude, qu'i foit che l'amoureux.

— Oui, qu'i reprend l'eute clerc notaire ; beyez, al vous foit sinne d'entrer. Ah ! men gaillard, os avez dé le veine. Laissiez-mé rentrer d'abord ; j'irai truvoir éche perruquer da se salle et pi vous os vous arreterez da le boutique pour édeviser aveu se file.

'A s'est foit comme lo.

Eche clerc i dit tout bos :

— Ah ! mamzéle Cécile ! qùé je sut-ti content !

Point de réponse. I reprend :

— Ah ! mamzéle Cécile !... Mamzéle Cécile !...

Po coire éde réponse. Portant, i voyoit bien le file d'éche perruquer qu'al foisoi aller se téte ; i voyoit ses bieux cavieu si bien arrengès, si milants. I s'est dit que ch'étoit l'émotion qu'il l'empéchoit de li réponne. Au mumme moment, il entend comme des quiouts soupir.

— Al brait, qu'i se di en mettant ses deux main jointes et pi en se laissiant queir à genou devant che comptoir. Il avoi envie de braire aussi.

— Ah ! ne brayez point, mamzéle Cécile ! Tenez, os me fendez le cœur. Ah ! si os savoites comme éje vous aime !... J'en morrai !...

Et pi, che clerc i se met à nen dire, à nen dire, à ne pu nen vir el bout. Ch'étoit des quiotés raison qu'i n'avaint point de sens.

Tout d'un cœup, vlo le boutique éclairiée à la minute, — pace qu'éche perruquer il avoit l'électricité. Eche clerc i voi à deux pos de li enne douzaine éde joines gens, éche perruquer en téte, qu'i se mette à rire à gorge déployée.

— Quoi qu'os foites don lo, men camarade ? qu'i dit che perruquer. J'ai idée qu'os foites l'amour à me poupée, vingt lé-warou !

Edepuis che jour-lo, éche pove nivergoutte i ne passe pu devant le boutique d'éche perruquer ; i foi un long détour pour aller à s'n étude.

O n'en riro coire longtemps da nou village.

XXXVI

# POUR FOIRE RÉVEILLON

Deux viux fiu qu'i se trouvaint da la misére, il avaint pour voisin un homme riche qu'il étoi un molé simpe d'esprit.

Comme i n'avaint rien pour foire réveillon au Noë, il on ieu l'idèe d'aller li voler l'un enne berbis, l'eute des chou.

Quand el soir o 'tè arrivè, un de ches deux frére il o entrè da che gardin, l'eute da le cour éde leu voisin. Echeti-chi, qu'il o entendu du bruit, il o di à sen quiout fiu d'aller vir si che n'étoit point leu quien, qu'os appeioi *Estulo*. qu'i foisoit du vacarme.

Eche quiou i s'en vo da le cour ; i crie :

— Estulo ! Estulo !

Echeti de ches deux frére qu'il étoi en route à cafouiller à le porte dé le bergerie, croyant que ch'est sen frére qu'il l'appéle, i répond :

— Oui ! oui ! je sut lo.

Eche quiout fiu, fin saisi d'enténe leu quien li réponne, i rente rondébilis da leu moison, en mitan mort d'enne pareile aventure ; i raconte tout éhansè à sen pére chan qu'i vient d'enténe. Eche pére i s'en vo da le cour à sen tour ; il appéle aussi :

— Estulo ! Estulo !

— Oui, je sut lo ! coire enne fois. Quoi que tu me veux, don ?

Vlo che pére épeuté à sen tour. Il envoie sen flu queurre M. le Curé.

En venant d'éche prébytére, M. le Curé pi che quiout il ont passé pa che gardin, pace qu'i n'avoit granmen pu court. M. le Curé i portoi un suplis et pi un pout d'ieu benite pour cacher le diabe, pace qu'a ne povoi ête éque Satan qu'i foisoit parler un quien comme enne gens.

En voyant quéte cose éde blanc, éche copeu de chou i croit que ch'est sen frére qu'i revient aveu un aingnieu.

— Os-tu trouvé? qu'i demanne tout duchemen.

— Oui, qu'i répond che quiout, croyant que ch'est sen pére qu'i li pale pour savoir s'il amène M. le Curé.

— Apporte vite; men coutieu il est rameulu ; je m'ons li coper sen cou.

En entendant lelo, M. le Curé, qu'i pensoi qu'o voloi el l'égorger, il o ieu peur ; il o prins ses clique et ses claque et pi i s'est mi à courir comme un possédé ; i foisoit des seut de cabri da che gardin.

Tandis che temps-lo, éche voleu de berbis il est venu rejoinne sen frére aveu un grou aingnieu ; éche copeu de chou il avoit rempli sen so. 'A foit qu'll ont peu foire réveillon à ches dépens de leu niquedoule éde voisin.

Toujours ches naïu, qu'i dit Tintin Pierrout en finissant, i forniront du fricou à ches malin.



XXXVII

# MON DÉ CHE BARBIER

Tous les dimenche au matin, qu'i nous racontoi hier Tintin Pierrout, éje vos me foire raser mon dé che barbier; os nous rencontrons lo quéques fois à cinq ou six ; tandis qu'éche barbier i rase ou qu'i tond, chacun rapporte ches nouvéle d'éche village.

Dimenche passè, os étoime lo à atténe da le boutique ; d'un cœup, che barbier quant il o ieu fini de raser Grous-Pierre, i nous o dit :

— Os m'escuserez un momen, m's ami, i feut qué je voiche quéque part : éje sut pressè.

I venoi à peine éde frummer le porte dé le cour qu'un étranger il est entrè par el porte éde ches rue.

— Eje vodrois foire raccourchir éme barbe tout de suite, qu'i di à le femme d'éche barbier, pace qu'i feut qué je prenche éche train pour aller au baptisiou d'éche quiout de men frére.

— 'A sero bien aisè, qu'al répond le femme, si ches gens qu'i n'o lo i veute-té vous céder leu tour.

— Oui ! oui ! qu'os disons tertous pour foire plaisi à che monsieu qu'il étoit bien poli.

— Où que ch'est qu'il est che barbier ? qu'i demanne el l'étranger.

— I s'en vo revenir, qu'al dit se femme ; il est parti iou qué le président de la République

i vo à pied.

Deux minute aprés, éche barbier i rentroit dé le cour.

— Dépêche-té, qu'a' li dit se femme, i n'o un monsieu qu'il est granmen pressè qu'i t'attend.

Eche barbier il ente da se boutique en houssant ses doigt à sen cul de patalon, — comme si sen papier il avoit crevè. Tout de suite, il aherd sen déméloir et pi ses cerisieu.

Eche facteu i venoit d'apporter le gazette ; éche perruquer i foit seuter le bène, il ouvé el gazette et pi i le donne al l'étranger,

— Tenez, qu'i li dit, lisez pour prénė patienche en étandis qué je m'ons vous rajoinir. Justemen, i n'o un artique en picard qu'i vous fero rudemen rire ; et pi, si ch'est un effet de vou boineté, lisez tout heût, 'a foit que tout lé monne n'en profitero.

El l'étranger il aguevàte sen lorgnon dessur sen nez et pi i se met à lire tout heut ; au fur an mesure qu'i lisoit, i rioit comme un bochu ; os foisoime tertous comme li.

En étandis che temps-lo, éche perruquer, qu'il avoit vu ches longs cavieu d'éche-t-homme, i s'étoit mi à les coper vivemen sans rien demander ; i se disoit à part li :

— Il o sans doute enne maladie de pieu, che monsieu-lo ; al est d'enne drole dé couleur ; i forro qué je passe men déméloir et pi mes cerisieu à che fu pou ne point foire gaingner se maladie à s's eutes.

El l'étranger il étoit si tellemen acharinė à le lecture del l'artique en picard qu'i ne s'étoit point aperchu qu'éche perruquer i venoit de li coper ses cavieu. Aprés qu'il o ieu fini de lire, i li dit :

— Quand jou qu'os coperez me barbe, men brave homme ?

— Tout de suite, monsieu ; éje viens de finir éde tonne vous cavieu...

— Mes cavieu ?... Os avez copé mes cavieu ? qu'i foit che-t-homme en sé levant d'enne ébondie, tout en colére, jurant comme un Templier. Os avez foi un joli chef-d'œuve ! Os n'avez don point vu qué je porte perruque ? qu'i di en l'éretirant pour foire vir enne téte comme un genou.

Os nous sommes mis tertous à rire d'éche-t-homme, qu'i nous o dit Tintin ; mi jé li ai dit : « Quant os irez taper à le porte du paradis, saint Pierre i ne vous laissero mie entrer si os vous défulez ; i vous diro qu'os n'ente point lo aveu sen c.. pa-devant.

Oui, mais, vlo che-t-homme qu'i ne veut point poyer che barbier.

— Os vous ferez poyer vou quate sou par éche gazetier, qu'i di en se sauvant ; et pi estimez-vous heureux si jé ne vous foit point poyer me perruque qu'os avez gadrouillèe, comme un mal-à-patte qu'os êtes.

XXXVIII

# UN FOU

Edevant ête berger mon M. Caulette, qu'i nous disoi hier Tintin Pierrout, j'ai servi M. Lampont de Cocarvillè ; ch'est un moite difficile, qu'i m'o mis malhonnêtemen à le porte. Jé me sut promis de li juer un bieu tour à le prummiére occasion. Je n'ai point attendu longtemps.

L'ènnèe d'aprés, jé me sut en allè à le Saint-Jean Amiens. Dal l'adevant-midi, il o foit de l'orage ; enne heure aprés, i foisoi un bieu soleile. J'étoi assis aveu che parcour édevant le porte d'un cafè en face dé le gàre en routè à boire enne baïonnette.

Tout d'un cœup, vlo qué je vois M. Lampont qu'i venoit d'arriver par èche train aveu des cœuchure plaquèes de beue. I s'est arretè su che trottoir en face ède nous à un quiout galopin qu'i remplachoit sen pére pour chirer ches cœuchure éde ches voyageu.

M. Lampont i pose sen pied droite édessus le quiote boite ; èche galibier i gratte sen seuler et pi i le chire. Aussitout qu'il o ieu fini enne cœuchure, j'appéle èche quiout fiu.

— Combien qu'i te donne èche monsieu-lo, qué je li demanne, pour chirer ses deux seuler ?

— Deux sou, monsieu.

— Tiens, n'en vlo dix, qué je li dis en li

mettan enne piéche dix sou da se main ; va-t-en sans li chirer sen deuxième seuler. Allez! Ouste!

Eche quiout i se sauve tout de suite aveu sen chirage et pi ses broisse. Sen client i le huque ; l'eute i li foi un pied de nez en sé retornant.

M. Lampont i s'avanche à nou tabe pour m'acaner.

— Ch'est sans doute enne mouquerie qu'os avez volu me foire ?

Jé ne li réponds point.

— Volez-vous me dire à cœusse qu'os avez foit lelo ?

Jé ne li réponds po coire.

Vlo M. Lampont qu'i se fache ; i se met à me traiter le dergnier de la terre. Jé ne l'ai jamois rebeyè ni répondu ; ch'est chan qu'i le mettoit coire pus en colère. Comme i crioit de pus en pus fort, cheux qu'i passain i s'arretaint pour acouter. Il est venu un sergent de ville.

— Quèche qu'ameule comme lo ches gens ? qu'i demanne.

M. Lampont i veut s'espliquer ; il étoit si en colére qu'i berdouilloit sans qu'o peuche compréne un seul mout.

Jé me sut levè sérieux comme Dagobert, nou deuxième chante, quant il entonne *Confitebor* à che lutrin :

— Monsieu l'agent, qué je dis, éche-t-homme-lo il est fou ; édepuis dix minute i m'agonisse éde sottisse sans qué je li euche di un seul mout ; demandez putout à men camarade et pi à ches gens qu'i n'o lo.

— Est vrai ! qu'i dite-té tertous.

Aveu men doigt, éje monte ches pied de M. Lampont en disant :

— Beyez, monsieu l'agent, quant o se promène

da ches rue d'Amiens aveu enne cœuchure sale et pi enne cœuchure chirée, ch'est qu'o n'o point toute. Eche-t-homme-lo il o pour seur érechu un cœup de martieu.

M. Lampont, qu'i ne s'attendoit point à lelo, il est monté d'enne colére du diabe ; i s'est avanché dessur mi pour éme hamer un cœup de puing. Eche sergent de ville i n'o ieu qué le temps de l'empongner au collet ; il l'o mené tout de suite à l'hôtel-Diu pour el foire songner pace qu'i croyoi avoir affoire à un fou furieux.

Enne heure aprés, on ne parloit da le ville éque d'éche fou que j'avois foi arreter ; tout le monne disoit que jé n'n avois sorti par enne béle porte.

XXXIX

# UN DROLE DÉ COCHON

Tintin Pierrout i s'est coire mouquè l'eute jour dé che parcour. Sen moite il avoit ranmenè un cochon qu'il avoi achetè à che franc-marché de Moreul. En arrivan à le ferme, il o appelè che parcour pour qu'i ramonne el l'étabe à cochon et pi qu'il éparche dé le litiére pour mette el l'habillè de soie. Quant tout o 'tè prêt, il o décairquè che cochon.

Eche parcour il o foit cuire enne boine cœudronnèe de pumme éde tére, qu'il o portée dal l'étabe à cochon quant il ont 'tè cuites ; édevant de les widier dal l'euge, i tapotoit l'lanse dé che cœudron dessur éche bord pour appeler che cochon ; oui, mais, cheti-chi, qu'il étoi étendu de tout sen long, il o refrummè ses yu aprés qu'il o ieu vu chan qu'o li apportoit ; i s'est remis à dormir sans voloir bouger ni patte ni aile.

En voyant lelo, che parcour il appéle éche cochon en li donnant des nom d'amitiè :

— Viens, men quiout cadet ! qu'i disoit ; viens, men quiout minon ! beie, me quiote crotte ! menge, men quiout porcheu du bon Diu !

Rien n'y foisoit ; el l'habillè de soie i n'ouvroit mumme pu ses yu.

Eche parcour il o widiè sen cœudron dal l'euge ; i s'est mi à genou dessus le litiére ; il o

prins enne pumme éde tère, qu'il o déplummèe; il l'o montrèe à s'n habillè de soie :

— Beie qu'est boin ! qu'i li disoit en mengeant des quiouts morcieu ; viens maquer aveuc mi.

Comme éche parcour i n'en tinissoit point dé revenir, éche moite il o envoyé Tintin pour li dire qu'il avoit besoin de li.

— Quant éje sut arrivè dal l'étabe, qu'i nous dit che berger, jé demanne à che parcour chan qu'i foit lo. « Ne m'en parlez point, qu'i me dit, vlo un porcheu qu'i ne veut point menger de pumme éde tére ; ch'est pour ello que jé me mets à nen menger devant li pour li foire vir qu'est boin, qu'i n'o point besoin d'ête dégoûtè. — Ede quė poys qu'i vient che porcheu-lo ? — Nou moite il l'o achetè à Moreul ; éje n'en sais point pus. — Eje té demanne ello pace équeda che poys qu'il o 'tè alevè i n'o pet-ête point de pumme éde tére. — Et pi, quant 'a seroit comme lo, en me voyant nen menger mimumme 'a doit li donner idèe de nen maquer aussi. — Jé ne dis point nan, seulemen tu sais bien que tous ches cochon i ne sé ressanne-té point. »

XL

# DEUX GENS A SE WARDER

Vlo enne quiote histoire èque Tintin Pierrout i nous o racontèe l'eute jour.

— J'avois enne vinglaine d'ennèe quant os o guillotinè Lemaire, Bourse et pi Villet à Rosiéres. J'ai 'tè vir comme tant d'eutes éde nou village. Ch'ètoit le dergnier jour éde décembe; i foisoi un froid noir.

Tandis que ses ouvrier i montaint le guillotine, èche bourrieu il o rentrè mon d'un cabaretier pour préne quéte cose éde cœud pour ése récauffer.

Eche cabaret il ètoit déjo plein de monne qu'il attendaint pour vir guillotiner. Eche bourrieu il o ieu du mau à truvoir enne plache; tant qu'à la fin, i n'o ieu quate boins bougre, qui n'ètaint point tristes, qu'i se sont serrès pour qu'i peuche s'assir.

Tout en buvant, i s'est mi à deviser aveuc eux. I volàint savoir quèche qu'il ètoit, mais i ne s'est point donné à connoite ; i n'n ont 'tè pour leu curieusitè.

Quant il o ieu fini de boire, il o huquè che cabaretier pour el poyer. En sé levant pour s'en aller, il o donnè enne pingnie de main à ches francs luron qu'il avoi ieu comme voisin, et pi i leu dit :

— Surtout, mes brave, éje vous donne el

conseile dé ne jamois passer par mes main !

Ches-t-lo il l'ont rebeyè fin saisis en attendant qu'i s'esplique, pace qu'i ne comprendaint point chan qu'i voloit dire.

Comme i n'en disoit point pus, i n'en o un de ches quate lo qu'i reprend :

— Eje vous donnerai le mumme conseile, men camarade ; wardez-vous de mi ; éne tombez jamois da mes main.

— Ch'est-ti qu'os seroite un de mes confrère ? qu'i demanne éche bourrieu.

— Jé ne sais mie qué métier qu'os foites, pusqu'os ne nous l'avez point dit.

— Ch'est mi che bourrieu.

— Eh bien, mi, qu'i reprend l'eu te sans tranner, éje sut che catreu...

XL

# ENNE OUVERTURE ÉDE CACHE

En buvant se baïonnette lundi au matin, Tintin Pierrout i n'o point manquè de raconter chan qu'il étoi arrivè le veile, éque ch'étoit l'l ouverture dé le cache.

— Tous l's an, qu'i dit, ch'est mi qu'i porte el carnassiére éde nou moite el jour d'ouverture ; éme femme al vo warder ches berbis à me plache éche jour-lo. Eche bieu-frére éde M. Caulette, qu'il est du côtè de Bray, il est venu vir ése sœur. Nou moite i li o donnè sen deuxième fusil pour qu'i voiche cacher aveuc li ; seulemen, i n'avoit point de port d'arme.

Tant qu'i sont restès sur nou terroi, o 'tè tin bien ; à remontée, il ont cangè de triéche ; il ont foit lever quéques compaignie de pertrix qu'i se sont envolèes su che terroi d'Hangard ; i s'z ont sui. I n'ont poin ieu foi enne chentaine éde pos éque nou moite il o aperchu che garde d'Hangard qu'i s'avanchoit vers eux ; ése plaque éde cuive al éreluisoi au soleile. Comme M. Caulette i n'étoit point de ches miu aveu che garde-lo pace éque ch'est enne espèce d'halbran, qu'i ne veut point les quate fer d'un quien, i di à sen bieu-frére :

— Tiens, vlo che garde qu'i vient par ichi pour nous demander nou port d'arme. Reste ichi.

— I me fero un procés, qu'i dit l'eute ; tu sais

bien qué je n'ai mie de port d'arme.

— I n'o point de danger ; éje m'ons l'l érefoire ; fois attache à che qu'i s'en vo se passer. Reste-lo à che moment-chi : après, tu t'en iros tranquillemen su che terroi de nou village.

Quant M. Caulette il o vu che garde qu'i s'approchoit, il o mis sen fusil en bandouillére pour povoir miu courir à travers camp. Eche garde, en voyant un cacheu qu'l restoi à le mumme plache et pi che deuxième qu'i se sauvoit, i s'est dit :

— Eche prummier il o un port d'arme, mais che deuxième il est en défeut ; éje m'ons l'l attraper pour li foire un procès.

Lé représentant de la loi i se met don à courir ede tous ses forche. Aprés que nou moite il o ieu 'tè assez loin, il o ratornè dessur ses pos ; éche garde i s'est dréchè devant li.

— Vou port d'arme ! qu'i li demanne tout éhansè.

— El vlo.

— A cœussc qu'os vous êtes mi à courir ?

— Ch'est pace éque j'étois écrampi. Os venoimes éde casser enne croûte en bos dé che rillon-lo. J'avois attrapè enne crampe.

Pendant che temps-lo, éche bieu-frére éde nou moite i s'étoi en allè tranquillemen. Quant il o ieu 'tè su che terroi de nou village, M. Caulette i di à che garde en se mouquaut de li :

— Beyez, men brave, ch'est cheti-lol là-bos qu'l n'o point de port d'arme. Os n'avez point 'tè malin ; à che-t-heure il est troup tard : i n'est pu dessur vou terroi. Adet, m'n homme, enne eute fois, éne vous laissiez pu refoire.

'A n'o point 'tè fini.

Un molé pu loin, nou moite et pi sen bieu-frére il ont rencontrè Norè che Bis qu'icachoi aveu sen bieu-fiu ; écheti-chi i n'avoit point de port d'arme ; il ont bordurè che terroi d'Hangard pendant quéque temps; à la fin, i sont entrès d'enne piéche éde betterave édessur Hangard ; il ont tirè dessur enne compaignie de pertrix. A ches cœup de fusil, éche garde il est accouru.

— Sauve-té bon train sur nou terroi, qu'i dit Norè à sen bieu-fiu.

Echeti-chi i di à che garde en passan à cotè de li :

— Allez foire un procés à che cacheu qu'il est étampi là-bos : i n'o point de port d'arme.

— Oui, oui, je m'en doute bien, qu'i répond che garde ; éche cœup-chi jé ne vos pu ête érefoit comme tout-à-l'heure.

En arrivan à Norè, qu'i n'avoit point bougè de plache, i li demanne sen port d'arme ; l'eut i cherche, i racherche da ses poche, da se car-nassiére pour donner le temps à sen bieu-fiu d'avoir érejoint nou terroi. Tandis che temps-lo, éche garde i saquoit sen calepin pour écrire ches nom et prénom dé che cacheu en contra-vention.

— El vlo, qu'i dit Norè che Bis en allongeant sen port d'arme ; ch'est l'eute là-bos qui n'n o point. Vou vlo coire attrapè enne fois, che garde. Os n'avez mie le nez creux. Adet, m'n homme ; os vous envoierons des cacheu sans port d'arme. En attendant, je m'ons vous foire enne quiote réclame da ches gazette ; éche préfet i vous fero avoir enne médaile.

Eche garde i s'est en allè tout moneu en arra-chant le peu qu'i restoit de ses cavieu. Pour

ése consoler, il o'tè préne enne cuite numérou un ; aussi, il o oublié de sonner la retraite éde ches cabaret à dix heure du soir. Sen voisin, qu'il l'avoit ramené dé che café, il l'o foit coucher dal l'aire dé se grange. A enne heure du matin, il o 'tè le réveiller en li disant qu'il étoit l'heure éde sonner la retraite. Il avoi ieu soin de mette é s'n horloge à dix heure moins cinq. Eche garde i s'est levé coire un mitan seu ; il o 'tè vir al l'horloge et pi i s'est en allé sonner le cloque. Ches gens, qu'il étain endormis, i se sont réveillès ; il ont couru al l'église pour savoir iou qu'i n'avoit du fu. Eche garde i leus o répondu que ch'étoit la retraite qu'i sonnoit.

— Ch'est sans doute el tiéne dé retraite, qu'i nen o un qu'i dit. Tu ne feros jamois que des betisse. Os n'n avons assez de ti.

Tous cheux qu'i n'avoit lo il l'ont porsuit en le houpant.

J'ai idée que dé che cœup-lo, qu'i dit Tintin Pierrout, éche garde d'Hangard i ne portero pu longtemps se plaque.

## XLI

# UN GENDARME QU'I SE LAISSE PRÉNE

Lundi passé, qu'i nous o di hier Tintin Pierrout, i n'n est coire arrivé enne drole à che maoura de parcour. Il avoit 'lé le veile à che concours agricole éde Moreul. Comme il est rentré tard, el lennemain il o dormi da ches camp en wardant les vaque. Ses bêle, en voyant qu'i n'étaint pu songnées, i se sont mi à randir éde tous les coté da ches piéche éde verdure. Eche parcour i dormoit toujours à che pied d'enne moie au l'omme. Tout d'un cœup, un taon el pique au bout de sen nez ; i se réveile ; i rebeie, pu de vaque. I s'éyeufe tout d'enne ébondie en s'arrachant ses cavieu ; i se met à courir jusqu'à che rillon au bout dé le piéche ; i voit ses vaque à enne piéche éde betterave ; i se met à les postiquer à fond de train. Comme midi sonnoit, i s'z o ramenées à le ferme.

En revenant, i s'est retorné pour savoir s'i n'avoit point quéqu'un qu'il avoit vu ses vaque à ches betterave. Il o aperchu au loin un gueveu noir qu'i galopoit da ches gaquére et pi, par driére, un homme aveu un capieu à corne qu'i couroi aprés che gueveu.

Eche parcour i s'est mi à taper à grands cœup de cachoire sur ses vaque pour rentrer au pu vite.

— Pour seur, qu'i s'est di à part li, ch'est un

gendarme qu'i me guettoit pour éme foire un procés ; si sen gueveu ne s'étoit point sauvè, j'érois 'tè prins. A che-t-heure, i n'o mie pu de danger. Je m'embarrache point mal éde li, qu'i s'est di en li foisan un pied de nez.

A ches prummiéres moison, éche parcour il o rencontrè Minmin Patelout aveu sen fiu et pi leu domestique qu'il allaint cairquer enne voiture éde verdure ; i leus o racontè chan qu'i venoit de vir da le vallèe de Méziéres.

— Justemen, qu'i li dite-te, os allons par lo.

En arrivan à leu piéche, il ont vu che gueveu écappè qu'i couroi en foisant des bond. Un molé pu loin, il ont vu un gendarme qu'il étoit muchè d'un bisson dessur éche rillon, qu'il attendoit sans doute éque sen gueveu i fuche tout prés de li.

Tout d'un cœup, vlo che gendarme qu'i se met à seuter et pi qu'i déringole en bos dé che rillon en s'étendant de tout sen long. Minmin Patelout i seute dé se voiture pour aller porter secours à che gendarme, en étandis que sen fiu aveu sen domestique i court-te aprés che gueveu.

— Os avez-ti du mau, m'n homme ? qu'i demanne Minmin en approchant tout à loisi.

Point de réponse.

— I seroit don mort, par hasard ? Ché sero à forche d'avoir couru aprés sen bidet.

Patelout il avanche coire pu prés ; i s'aboisse ; il ouve ése bouque et pi ses yu tout grands.

— Ah ! vingt lé-warou ! qu'i dit tout heut en rélevant che gendarme, ch'est un de ches ballon qu'il ont foit partir hier au soir à Moreul. Ah ! qué tour ! Eque j'ai-ti ieu peur ! Eje n'ai jamois tè si saisi dé me vie.

Au mumme moment, sen fiu aveu sen domestique il arrive-te aveu che gueveu. Eche fiu Minmin i dit :

— Ch'est ches ballon en beudruche qu'os o foit partir hier à Moreul ; i seront queuts par ichi d'enne piéche éde verdure da le fraiquetumme ; après qu'il ont 'tè ressuès au soleil, il est venu un cœup de vent qu'i s'z o foit traveter da ches camp.

— Beie, qu'i dit Patelout à sen domestique, tu porteros ches bricole-lo mon de nou maire ; t'éros de quoi boire enne baïonnette.

## XLII

# D'ENNE TONNE AU... MIÉ

— Avez-vous quéle cosse à nous raconter dé che parcour ? qué je dis dimenche à Tintin Pierrout.

— Justemen, qu'i répond, jé li ai juè un bieu tour hier au soir.

Edepuis qu'o foit le veile, pendant quéques samedi, os entendoimes dé le moison de nou moite enne marguette braire da le cour. Comme éche parcour i n'y étoit point, pace qu'il étoit parti se foire raser mon Roger, ch'étoit mi qué che moite il envoyoit vir quoi qu'i n'avoit. En ouvrant le porte, j'aperchuvois le marguette qu'al étoi attaquèe à che cliquet aveu sen cordelet.

Ch'étoi un malzant qu'il alloit déloyer le béte da s'n étabe pour venir el l'amener-lo ; i le pinchoi à s'n éreile pou le foire crier ; i se sauvoi aprés pour nous vir courir da le cour.

El samedi au soir da l'hiver, i vient toujours du monne mon de nou moite ; 'a foit que tous cheux qu'i se trouvaint-lo i se mouquaint de mi à chaque fois.

Eje mé demandois quèche qu'i povoit bien foire éche tour-lo. 'A ne povoi ête qué che parcour, vu qu'i rentroit toujours sitout que j'avois allummè me lanterne pour aller vir à le marguette.

Eje quemenchoi à mé recrandir dé le farce-

lo. Ch'est rien, que jé me sut dit, éje finirai pa te préne, men gaillard.

Comme ch'étoit toujours à peu près à le mumme heure qué che tour il étoit foit, jé me sut en allè un quart d'heure édevant dal l'étabe à marguette ; j'ai déloyè le béte éque j'ai 'tè attaquer da l'eute cuin. J'ai prins un deuxième cordelet éque j'ai ahoquè à men cou et pi j'ai passè l'eute bout da che billout à le vraie plache dé le marguette. Eje n'ai point ieu sitout fini, qué le porte del l'étabe a' s'est ouverte tout duchemen. Eche farceu i s'est avanchè en tatant à le palissade jusqu'à le plache qu'al étoit d'habitude el marguette ; il o défoit che nœud dé che billout, et pi il o sorti del l'étabe en tenant che cordelet croyant qué le marguette a' le suivoit.

Eje marchoi à quate patte ; comme o ne voyoit ne broquenziu, éche farceu i né se doutoit dé rien. I suivoit sen quemin d'habitude, en riant tout heut à part li dé che tour qu'il alloit juer. I ne s'immaginoit mie qu'il alloi ête bien attrapè.

I folloit passer à che pignon dé le grange iou qu'i n'o enne tonne d'enfiquée da le tére ; al sert éde commoditè à ches ouvrier dé le ferme. Quant éche parcour il o 'tè arrivè juste en face, j'ai défoit che lache dé che cordelet à men cou, jéme sut étampi tout d'enne ébondie ; j'ai aherd men farceu pa-desous ses aissiéle et pi, édevant qu'il euche ieu le temps de foire : Ouf ! jel l'ai enfiquè da le tonne jusqu'à ses rein.

En étandis qu'i se dessaquoit de lo comme i povoit, jé me sut sauvè. Jé me sut décantornè pour rentrer par ches rue mon de nou moite. J'ai racontè à cheux qu'i n'avoit lo éche tour

qué je venois de juer à che parcour. Pour leu foire vir éque jé ne mentois point, j'ai allummè me lanterne pour ess'zé mener à le tonne. I n'ont point volu aller jusqu'à-lo : i n'avoit mie moyen d'y tenir ; éche parcour, qu'il étoit coire édedens, i ne foisoit que piétiner da le tonne sans povoir ése défiquer. A la fin, j'ai 'tè obligè de li téne enne longue perche pour el saquer.

En sortant de lo, i ne sentoit point le musc. J'ai mumme idèe qui n'n éro coire pour un bout à se défoire dé che flair-lo. Seulemen, je crois qué che né sero pu demain qu'il érequemenchero à foire des farce aveu le marguette éde nou moite.

—•○•○—

XLIII

# CHES TROIS POULET

Eche parcour éde men moite, qu'i disoi hier Tintin Pierrout, il o enne sœur qu'al est si bornèe que li. Al est aussi en service. I n'o quéque temps, al o ieu le chance éde povoir entrer comme servante mon d'un curé de nous environ; seulemen, a' n'y o point foit long fu. Eje m'ons vous dire à cœusse.

Pour l'an, M. le Curé il o rechu trois poulet éde trois marguillier ; il o di à Joséphine, ése servante :

— I feut mette ches trois cou-lo d'enne cage ; os n'n érez bien soin pour qu'il engraisse-té vite. I n'en éro un pour mardi-gros, un pour la mi-caréme et pi che troisième pour Pâques.

Quéques jours aprés, il est venu un pofe dé dehors édemander sen pain à che prébytère comme i foisoit tous les semaine. M. le Curé i n'y étoit point; il étoi parti en voyage pour plusieurs jour.

En voyant che pofe, Joséphine a' li dit :

— Os arrivez bien, men brave homme ; i n'o lo quéte cose pour vous. M. le Curé il o rechu trois cou ; i m'o requemandé dé n'n avoir soin en me disant qu'i nen avoi un pour Mardi-Gros, un pour é s'n ami Caréme et pi un pour Pâques. Comme os arrivez che prummier, venez, os coisirez.

Eche mendiant il étoit surnommè Mardi-Gros édepuis qu'i s'étoit habillè en masque à enne mascarade, iou qu'il avoit représentè mardi gros ; el cavalcade-lo al avait foit tant de bruit que sen nom i li étoit restè.

Eche mandeu de pain, qu'il étoi habituè à rechuvoir un morcieu de pain o bien un sou, i s'est doutè tout de suite qué le dalue de servante a' n'avoit point comprins chan que M. le Curè il avoit volu dire. I s'est dépéchè de coisir èche meilleur cou ; i li o loyè ses patte pour el mette da sen saclet ; il o remerciè Joséphine et pi il est reparti au pu vite.

El servante al li o bien requemandè devant qu'i frumme el porte d'envoyer au pu vite ses deux camarade Careme et pi Pâques s'i s'zé rencontroit.

Da ches rue, Mardi-Gros il o aperchu Caréme et pi Pâques, équech'étoit deux mandeu de pain ; il o 'tè leu dire d'aller toutde suite à che prébytère pace qu'i n'avoi un poulet pour eux. I ne volaint point le croire ; pour leu prouver qu'i disoit la véritè, i leus o foit vir el siéne.

Sitout qu'il ont 'tè arrivès mon M. le Curè, el servante a' leus o remis ches deux cou.

En rentrant, M. le Curè il o demandè à Joséphine quoi qu'i n'avoit de nouvieu.

— Vou trois poulet i sont partis ; éje n'érai pu besoin d'acheter de son pour leu foire dé le pâtée ?

— Quement ? Quoi qu'os volez dire ? Os avez laissiè le porte éde leu cage ouverte, malhéreuse ?

— Nan ; ches trois pofe i sont venus ; éje leus ai donnès.

— Jé ne comprends point. Expliquez-vous.

Quoi qu'os volez dire? l n'éro sans doute coire quéque bétisse lo-desous.

— Point du tout. J'ai foit chan qu'os m'avez quemandé. Vous rappelez-vous che qu'os m'avez dit ?

— Oui. I n'en avoi un pour mardi gros, un pour la mi-caréme et pi un pour Pâques.

— Ch'est lelo. Eh bien, i sont venus touté trois. Je leus ai donnès.

— Quoi qu'os me ratatouillez-lo, espéce éde nigœude ? qu'i dit M. le Curé, qu'i croyoit troup bien compréne.

— Mardi-Gros, éche pofe éde vou annexe, il est arrivé che prummier; Caréme, écheti qu'os protégez et pi qu'os appelez toujours l'ami Caréme, il est venu aprés aveu Pâques ; éje leus ai donné à chacun un cou. J'ai don point bien foit vou commission ?

— Malhéreuse ! qu'i foit M. le Curé en laissiant requeir ses bros, os n'en ferez jamois d'eule. J'ai volu dire qu'i n'avoi un poulet pour éte mengé le jour du mardi gros ; éche deuxiéme, el jour éde la mi-caréme, et pi che troisiéme el jour éde Pâques. Os irez tout droit da le paradis, me brave file ; Note Seigneur il o dit : « Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. » En attendant, os allez chercher enne eute plache pace éque si os restoite ichi os me mettroite su le paile.

Ch'est comme lo, qu'i dit Tintin Pierrout, qué le sœur dé che parcour al s'est truvée sans plache.

XLIV

# UN VANTEU

— I n'o longtemps qu'os ne nous avez rien raconté dé che parcour, qué je dit l'eute fois à Tintin Pierrout en li foisant verser enne baïonnette.

— Est vrai, qu'i me répond, Edepuis qué je sut au parc, jé ne sut pu au courant dé che qu'i foit. Seulemen, je m'ons vous appréne chan qu'il est arrivé enne fois à che grand José, sen pére, éque ch'étoi un vanteu comme i nen o point à dix iue à la ronne.

Et don, éche grand José i revenoi enne fois dé dehors par enne pleufe du diabe ; ése lémousine al étoit trempée comme enne soupe. En route, un monsieur à cabriolet il l'o rejoint ; i li o demandé s'i voloit monter aveuc li. L'eute i n'o point demandé miux. I se sont mi à deviser de ches camp. Eche monsieur i dit :

— Vlo du bieu blé.

— Oui, ch'est du bieu blé ; el piéche-lo ch'est à mi, qu'i dit José en tapant se main su se gamme.

Un molé pu loin, éche monsieur il admiroit des piéche éde betterave, d'aveine, éde sainfin. A chaque fois, éche grand José i disoi en tapant tout partout sur ses genou, sur ses gamme, su se lémousine :

— Ch'est à mi le piéche-lo, pi coire chéle-chi,

pi coire chéle-lol ; tenez, le granne piéche lo, ch'est aussi à mi.

Eche monsieur i se disoi à part li :

— Vlo un homme qu'il est rudemen riche ; o né le diroit point à le vir.

En arrivant da che village, éche grand José il o demandé à che monsieur de foire arreter sen guevo devant enne béle granne ferme.

— I n'est point pofe tout de mumme, qu'i pense à part li che monsieur ; ch'est sero un avaricieux.

Quant José il o 'té déchendu, éche monsieur il o di hue ! à sen guevo ; il l'o foi arreter deux pos pu loin. Il o vu que José, à le plache d'entrer da le ferme, i montoi un perron de tére en face d'enne méchante cambusse ; il l'o bien ravisié ; il o vu qu'i n'avoit pu de vingt-cinq piéche éde tous les couleur à che patalon pi al lémousine éde José : ch'étoit comme un damier. A un cœup de vent qui s'est donné, il o vu qué che patalon dé che vanteu il étoit ouvert da ches fourque.

En voyant che treu-lo, el l'étranger, qu'il o comprins, il o di à José en se mouquant de li :

— Un grand jour ése prépare. I feut foire éd's économie, men brave homme, pour coire acheter enne eute piéche.

Eche pére éde nou parcour i s'est trouvé si moneu qu'il o rentré tout de suite da se cassine sans réponne à che-t-homme.

XLV

# ENNE BERLUQUE

El lundi de nou féte, qu'i nous o racortè el lennemain Tintin Pierrout, il est venu un chante d'un poys dé dehors pour canter le messe éde *Requiem*. Il avoi enne voix rare. Tout partout iou qu'il alloit canter, i venoi un monne fou pour el l'acouter ; o sé l'l arrachoi à dix iue à la ronne. O ne diro point qu'i n'o que ches porchen qu'il aime-té che son...

Si che chante-lo il avoi enne béle voix, il avoi aussi un boin gasiou ; il l'arrousoit souvent pou ne point avoir el pipie ; o dit qué che métier-lo i donne soi.

Don, en sortant dé le messe, tous ches officier d'église il ont 'té au cabaret pour ése rafairchir. I se sont mi à boire tant et pus ; chacun voloit poyer se tornée.

I n'avoit déjo un boin moment qu'il étain attablès quant éche chante i dit :

— A che-t-heure, éje m'ons poyer me tornèe ; ch'est men tour ; ché sero le dergniére, pace éque j'ai faim ; os irons dìner aprés.

Il appéle don dé le biére ; quant il o ieu bu le mitan dé se chope, il o follu qu'i sorte da le cour. En étandis che temps-lo, éche bédeu, qu'i ne cherchoit qu'à foire des narque, i voi enne séris qu'al étoit prins d'enne surquéle en bos dé che comptoir. Il aherd bien rade el séris,

i le jéte da che voirre dé che chante, pi i le remplit de biére en le foisant mousser tant qu'i peut.

— A vou santè ! qu'i dit che bédeu à che chante, qu'i rentroit dé le cour.

— A vou santè à tertous ! qu'i répond che chante en choquant sen voirre aveu tout le monne. Buvons un cœup, comme dit che proverbe ; quant nou vaque alle... vélero, os... tirerons au vieu.

D'enne seule gorgèe, èche chante il envale tout chan qu'i n'avoit da sen voirre ; a' déchendoit comme d'un bos de soie ; portant, il o foi à un momen comme un quiout reupe.

Cheux qu'i n'avoit lo aveuo li, i se sont rebeyès fin saisis ; i ne povaint point croire qu'il avoit peu envaler le séris sans s'aperchuvoir dé rien. Personne éne disoit mout ; il étaint tertous aveu leu bouque ouverte.

— J'ai idèe qu'il est queut quéte cosse da men voirre en étandis que j'ai 'tè da le cour, qu'i foit che chante ; o diroit que j'ai sentu comme enne berluque passer da men gasiou.

Tous s's eute i se sont mi à rire en disan à part eux :

— I feut-ti tout de mumme qué che lé-warou-lo il euche enne rude gargate !





XLVI

# UN ATTRAPEU ATTRAPÈ

Pour el Toussaint, Tintin Pierrout il o 'tè envoyè par sen moite Amiens émener enne vingtaine éde berbis qu'il avoit vendues à un boucher. Quant il o ieu livrè ses béte, éche berger il o randi un molé da le ville en attendant l'heure dé che train pour érevenir à nou poys. Da le rue des Trois-Cailleu, il o foit le renconte éde grand José, de Minmin Hubert et pi de Tannis Plaquè ; il ont 'tè boire enne baïonnette ensanne. Comme i sortaint dé che café, i se sont tapès dens Zidor Malcampè, éche berger d'Hourges, qu'i passoit. A s'n habitude, Tintin il l'o gouaillè un molé pour foire rire es'z eutes. Malcampè il o volu sé revenger à sen tour.

Tandis que Tintin i houssoit aveu se main ches bavion qu'il avoit foi en riant dessur ses mousse et pi sen menton, Malcampè il o lanchè se main da le poche del l'habit de Tintin ; i n'n o raveint se blaque à toubac pour li foire enne farce ; tout de suite, il l'o quittiè ; tout le monne s'est séparè pour aller l'un d'un cotè, l'eute éde l'eute.

— Tintin i vo ête bien embétè, qu'i se disoi à part li Malcampè : quant i rebeiero da se poche pour préne enne chique, i ne trouvero pu se blaque.

Oui, mais, à che moment-lo, vlo che berger de Hourges qu'i sent que quéqu'un i li met se main dessus s'n épeule ; i sé retorne ; i voi un sergent de ville qu'i li dit :

— Os allez venir aveuc mi.

— Iou ?

— Au commissaire éde police.

— Quoi foire ?

— Os êtes un voleu.

— Mi, un voleu ? qu'i foit Malcampè en rian à gaffée. Ch'est-ti qu'os vous f...ichez de mi ?

— Allons ! allons ! ne m'insultez point. Eje vous ai vu préne el blaque qu'os avez coire da vou main.

— Ch'est pour foire enne farce à men confrére, Tintin Pierrout, qu'il est berger comme mi.

— Os le connaissez ?

— Bien seur éque jé le connois.

— Eje m'ons savoir si est vrai, qu'i dit che sergent de ville en appelan un de ses camarate pour songner Malcampè tandis qu'i s'est mi à courir aprés Tintin. Quant il l'o ieu rejoint, i li o dit qu'un voleu venoit de li préne ése blaque.

— Est vrai, qu'i foit Tintin en mettant se main da se poche.

— Venez aveuc mi, éje vous ferai vir éche voleu.

En aperchuvant Malcampè, Tintin i s'est promis del lé refoire.

— Nou boin qu'os sommes des vieilés connaissance ? qu'i li dit Malcampè. Beie, vlo le blaque qué je t'ai prins pour rire.

— Os vous trompez, men brave homme, qu'i foit Tintin d'un air sérieux. Os êtes un voleu ; sans che sergent de ville-lo, éme blaque al étoi escarmotée. Oui, os n'êtes qu'un voleu.

— Tu veux rire, men camarate. Tu me connois bien pusqu'os nous sommes coire parlè tout à l'heure. Tu sais bien qu'o m'appéle Malcampè d'Hourges.

— Os avez parlé à cheux qu'i n'avoi aveuc mi ; quant à mi, jé ne vous ai jamois tant vu...

— Bon, bon, qu'i foit che sergent de ville, assez cœusé. Allons, ouste ! Os allez venir à che commissaire, M. Malcampè. Et pi vous, M. Tintin Pierrout, os nous accompaignerez pour foire vou déposition ; aprés, os enfrummerons che voleu-lo à che Bicêle.

En arrivant édevant che commissaire, éche berger d'Hourges i n'en cachoit point larque ; i s'aperchuvoit que pour enne quiote farce qu'il avoit volu foire alloit venir vilain pour li. Tintin i n'n o ieu pitiè ; il o dit quéques mout al l'éreile dé che commissaire ; écheti-chi il o di à che sergent de ville éde sé retirer pour un moment aveu che voleu d'un quiout cabinet à cotè. Tintin il o racontè à che commissaire el farce éque Malcampè il avoit volu li foire et pi chan qu'il avoit foit li-mumme pour li juer un mauvais tour. Eche commissaire i n'n o ri à nen pissier da sen cainneçon. Il o di à Tintin de sé retirer ; il o foi appeler Zidor Malcampè, qu'i li o racontè le mumme chosse. Eche commissaire i li o foit enne quiote morale bien tapèe.

— Os povez vous en aller, qu'i li dit en le renvoyant, mais ne vous avisez pu jamois de foire des narque à vou confrére : il est bien pu malin que vous ; os n'êtes point de taile aveuc li.

## XLVII

# PASSE ÉDEVANT MI

Lundi dé le semaine dergniére, éje passois à le déjeunèe devant che cabaret d'en heut quant jé me sut entendu huquer par Tintin Pierrout. Il étoit lo depuis pet-éte pu de deux heure. Il avoit bu quéques baïonnette pace qu'i me sannoit qu'il avoit pére Hubert. Il avoi enne jappe du diabe ; i n'arretoit point de dire ; i nen racontoit de tous les couleur.

— Tenez, qu'i di en s'adréchant à mi, vlo un beudet de quiout Toine qui n'est point foutu de réponne à le question que jé li ai posée i n'o un quart d'heure. Jé li ai dit : « S'i n'avoit lo cinq quiouts galopin, qué je leu donne pour eux tertous quinze poire, vingt pumme, trente pronne et pi quarante noix, quoi qu'il éront chacun ? » 'A n'est portant point malaisè. I me répond qu'il éront chacun trois poire, quate pumme... Eje li dis qué che n'est point lelo.

— I n'éront pu rien pace qu'il éront mengè toute, qu'i dit che malinout de grand Gusse, qu'il étoit lo.

— Tu brûles ! qu'i foit Tintin, mais che n'est point lelo.

— Quoi que ch'est, pour finir ?

— Ches cinq galibier il éront du mau à leu panche, pace qu'i se seront dépéchés de menger toute tout de suite.

Tout le monnè s'est déclaquè à rire.

Un momen aprés, éche berger i pose ése pipe Gambier dessur el tape.

— Serois-tu capape dé le casser en deux ? qu'i demanne à Béric.

— Jé ne serois point génè.

— Veux-tu gager que tu né le casseros point en deux ?

— J'ai idèe que t'est fou o bien que t'est seu, men pove copére, à m ins qu'a ne fuche les deux.

— Parions, si ch'est lelo.

— Eje veux bien ; enne baïonnette à tous ches gens qu'i n'o lo.

— D'accord !

Vlo Béric qu'il éyeufe sen puing en hamant un grous çœup ; il éberdéle el pipe en chent morcieu.

— El l'os-tu vu. qu'i di à Tiulin, si je nel l'ai point brisièe, espéce éde télu, de mulet d'Auverne ? J'ai gaignè ! J'ai gaignè !

— T'os perdu ! T'os perdu !

— Quoi que tu dis ? Eche cœup-chi est troup fort. T'est seu, Tintin.

— Eje té dis que t'os perdu, pi jé le prouve. Tu n'os point cassè me pipe en deux comme il étoit dit da nou pariure pus éque t'os foit chent morcieu. Est-ti point vrai ? Demanne à le galerie. Poie, m'n homme, poie, tu seros bien considérè.

Tout le monne s'est coire mi à rire éde pu béle. Quéqu'un qu'i ne rioit point, ch'étoit Béric pace qu'il alloit n'n avoir pour enne boine claque à poyer tous ches baïonnette.

Oui, mais, tout d'un cœup, vlo le porte éde ches rue qu'al s'ouve vivemen et pi enne femme al rente comme un dragon ; ch'étoit le femme dé che berger ; al s'en vo droit à li pour li

mette sen puing devant sen nez.

— Quement, qu'al dit tout en colère, t'est coire seu, grand buvatier ? Tu crois don que tu morrois si tu passois enne jornèe sans boire éle baïonnette ?

— Mi ? Nan, men quiout minon, qu'i foit Tintin en filant au doux, tout en colichant se femme pour el l'amiotter, nan, point du tout. J'ai déjo 'tè enne fois pu de six mois à ne préne éque du lait : jé ne m'en truvois point pu pire.

— Ti, grand ferlapier ? J'ai du mau à le croire et pi tout le monne ichi. T'étois malade, pour seur.

— Est portant vrai, pi je n'avois point de mau du tout.

— Che n'est point depuis nou mariage, toujours.

— Ah ! nan ; i n'o biécœup pu longtemps.

— Quant-jou ?

— Bien, je m'ons té le dire, éme quiote minette : ch'étoit quant éje prendrois le tète...

A le réponse-lo, vlo qu'os nous mettons à rire tertous comme des fou ; i n'avoit qué le femme dé che berger qu'al mousoit ; o voyoit qué le moutarde a' li montoit. Tout d'un cœup, vlo qu'a' se met à agoniser s'n homme éde sottisse ; li, il aboissioit se téte sans jamois réponne ; il avoit l'air si couéne d'ête arrengè comme lo devant nous, qu'i ne savoit point iou se mette. A la fin, i s'est levè tout en canchelànt. Se femme al l'aherd par sen bros en li disant :

— Passe édevant mi tout de suite si tu ne veux point avoir du ramon.

Tintin il o filè comme un péteux. Os o 'tè pu de huit jour édevant l'lé revir au cabaret.

XLVIII

# QUÉ SANCE !

— I n'o longtemps qu'os ne nous avez rien raconté dé che parcour, qué je dis l'eute jour à Tintin Pierrout. Ch'est jou qu'i ne foit pu rien à l'envers, rien à lé rebous du boin sens ?

— Point si vite ! qu'i répond che berger. Os allez vir.

— Quoi qu'il o don foit ?

— Eje m'ons vous le dire. Point pu tard qu'hier au matin, nou dame al l'o envoyé queurre deux tèle neufes qu'al avoi achetées men dé che grand Mimile. En revenant à le ferme, i demanne à le dame iou qu'i feut s'zé mette ; a' li dit de les porter da che fornil. Eche mal à patte i s'en vo pou s'zé poser dessur el moët ; i manque sen cœup ; i queit-te à tére toutés deux.

— Quoi que tu fois ? qu'a' li crie le dame ; t'os cassé ches tèle ?

— I n'en o qu'unne éde cassée. Qué sance !

— Tu trouves éque ch'est dé le chance d'avoir cassé enne tèle neufe, ti ? Tu volois don s'zé casser toutés deux ?

— I nen o unne qu'a' n'o rien du tout. Ah ! qué sance ! qué sance ! qu'i redit coire el l'imbécile-lo.

Eche basou-lo, qu'i continue Tintin, i n'o point pu de jugeotte qu'un enfant. Jé me

rappéle chan qu'est arrivè enne fois à che fiu de nou moite qu'i n'avoit point pu de sept an. Il o toujours 'tè fin gadru.

J'étois au parc tout prés dé che bous d'Hénon. Comme éche parcour il étoit parti mener enne vaque à toire, nou dame a' m'o envoyé à dîner par sen quiout fiu. Il avoi un bieu pout à berger tout nœu, qu'i miloi au soleil. Jé le voyois de loin qu'i marchoit tout duchemen comme un quiout homme. D'un cœup, i voi un bieu papillon rouge, blanc, ganne, éde tréne-six couleur, qu'i randissoit da ches camp autour éde li, pa-devant, par driére, à gœuche, à droite, en heut. Vlo che quiout galibier qu'i se met à le porsuire pour el l'attraper. Il folloit vir comme i tricotoit ses quiotés gamme : i ne voyoit qué che papillon. Oui, mais, vlo-ti point qu'il arrive à le bord dé le terriére et pi qu'i foit berdoudouf ! El vlo queut du heut en bos.

Tout de suite, éje cours pour el ramasser croyant qu'il est tuè. En arrivant, jé le vois trondelè à tére ; i tenoit toujours sen pout à berger da se main ; i disoit :

— Ah ! qué sance éque j'ai-ti ! Men pout i n'o rien ! Men pout i n'est point brisiè ! Ah ! qué sance éque j'ai-ti !

Eje li crie de sé lever. En volant s'étampir, i requei à tére. J'arrive pour el l'aidier, éje vois qué se gamme gœuche al est démis.

Jel l'ai prins da mes bros pour el porter à leu moison. I n'o jamois prins d'attache à se gamme ; tout le long dé che quemin i ne foisoit que dé me dire :

— Men pout i n'o rien du tout ; i n'est point cassè. Ah ! qué sance éque j'ai-ti !

XLIX

# DA LE PARADIS

A le dergniére tonte éde ches berbis, Tintin il o foi enne téle ribotte qu'os o 'tè obligè dé le porter coucher da sen lit. Il o foi enne boine nuit, aussi, el lennemain, pour sé remette, il o 'tè, à s'n habitude, boire enne baïonnette au cabaret.

— J'ai foi un drole dé songe par nuit, qu'i di à cheux qu'i n'avoit lo. Jé me sut vu moirir. Bien rade, enne béne éde quiouts ange i sont accourus pour porter m'n âme da le paradis. En arrivan à le porte, qu'al étoi un molé enterbaillèe, i m'ont laissiè lo pour leus en aller sans doute queurre enne eutre âme.

Ne voyant point personne à le porte, éje sut rentrè sans buquer ni tirer che cordon dé le tintette. J'oubliois de vous dire qué che quiou aigneu que j'ai alevè au biberon pace qué se mére al est morte en le mettant au monne i m'avoi suit comme un quien.

Eje n'avois point foit deux pos da le paradis qué je vois enne béle femme qu'al ravise men quiou aigneu ; écheli-chi i se met à gambiller, à lever sen musieu et pi à se tortigner de contentement comme enne gens qu'i voit quéqu'un de connaissance. El béle dame al appéle é m'n aigneu, a' li pale ; ése voix ch'étoit comme enne musique qu'o n'u entend point de

pareile sur la terre ; al afiatte é m'n aigneu, a' li donne des quiouts bec sur sen nez, sur ses yu, sur ses érefie ; li i passoit se lanque su le visage dé le sainte, da sen cou, sur ses main, en se colichant da ses bieux cotron de soie blanque. Etoit fin curieux de les vir toutés deux se dévourant de caresse.

Mi je restois lo étampi, tout enterprins, en foisant des yu comme des lanterne. Jé-ne savois mie quoi qu'a voloit dire. Eje mé demandois à part mi iou qué m'n aigneu et pi le dame lo il avaint peu se connoite.

D'un cœup, le sainte al s'en vo queurre enne pingnie d'herbe qu'al sentoit pu boin que du baume ; a' le donne à m'n aigneu, qu'i se met à le menger à grannés gueulée ; aprés, a' li apporte d'un bol d'argent enne espéce éde liqueur comme jé n'n ai bu enne fois à nou féte mon de nou moite, qu'al coûtoit pet-éte quinze sou un quiout voirre. J'érois bien partagé aveu m'n aigneu ; à la minute, il o ieu tout envalé ; il o rélevé se téte édevers el dame en se porléquant comme si i nen voloit coire.

— Os ne savez point, men brave homme, qu'a' me dit le sainte, qué bonheur éque j'ai de vir el quiote béte-lo ! Eje n'en sut remuée depuis mes ortillon jusqu'à me queue d'éronne. Da men joine temps, quant j'étois sur la terre, éje wardois aussi les berbis.

— Ch'est-ti qu'os seroite sainte Génevieufe éde Nanterre ? éque jé demanne en trannant.

— Ch'est mi-mumme, qu'al foit.

Os alloime nous mette en route à deviser de nou métier quant il est arrivé un homme aveu enne lonque barbe blanque et pi se téte pelée, qu'i tenoit des grossés clef da se main

comme s'i voloit taper aveu dessur mi.

Ch'étoit saint Pierre, qu'il avoit laissiè le porte du paradis ouverte en étandis qu'i foisoi enne partie de carte aveu un de ses camaratè par driére un pillier, pace qu'i n'avoit point le droit de juer da le paradis, vu qu'i négligeoit sen métier de portier; il avoit laissiè longtemps à le porte des grands saint qu'i n'entendoit point buquer. Enne fois, qu'il avoit perdu tout s'n argent aveu le diape, il avoit juè d's ame, qu'il avoit coire perdues.

— Quoi que tu fois-lo, espéce éde vastépluc ? qu'i me di en saquant des yu comme des quinquet ; te plache a' n'est point ichi ; prends Jacques Desloges pour ten procureu et pi décampe au pu rade, éque jé ne té revoiche pu.

Vlo que saint Pierre i continue à mé n'n en dire comme lo quasimen enne heure d'horloge. A la fin, sainte Gènevieufe al s'est approchèe de li pour el ramisser aveuc mi. I ne voloit rien enténe, éche viu têtu-lo. Pour finir, a' li dit :

— Os savez bien, men camarate, qué le bon Diu il o dit éque quant os est ichi ch'est pour toujours. Eche berger-lo il y est, il y restero aveu s'n aigneu, coire.

— Os n'o mie jamois vu lelo, qu'i disoit saint Pierre en berdelant : un riboiteu venir ichi aveu enne béte...

— Os y êtes bien, vous, qué je li di un molé croquè. Os avez regniè trois fois vou moite à le Passion...

Vlo qu'i requemenche tous ses dirie en mé reprochant les mille-z-horreur. Sainte Gènevieufe al l'o arretè en li disant éque si os étoime entrès, mi pi m'n aigneu, ch'étoit dé se feute, pace qu'i n'étoit point à se quiote

lucarne ; al o dit que si le bon Diu i le savoit, ch'est seroit putout li qu'i mettroi à le porte.

Jé me sut approchè de sainte Gènevieufe pour el lé remercier d'avoir 'tè si amiteusse ; jé me sut jetè à ses genou en embrassant se main.

Saint Pierre il o grattè se téte à le plache qu'i n'avoit des cavieu da le temps et pi i s'est rétuselè en me beyant.

— Ah ! tu n'n est un fameux ! qu'i me di en tapant dessus me panche.

Au mumme moment, jé me sut réveillè pour enténe éme femme qu'i me disoit :

— Quoi qu'i te passe pour morde éme main gœuche ?

Dé se main droite a' m'avoi envoyè un cœup dessus me panche.

Ch'est chan qu'i m'o réveillè. Eje n'étois pu da le paradis, malheur !

L

# A MUCHE-MUCHE

— El semaine passée, qu'i nous o di hier Tintin Pierrout, èche parcour éde nou moite il o coire 'tè bien attrapè.

Ch'éloi à rechinée. Ches feuqueu de nou moite i foisaint des loyen aveu leu ramassoire. I nen o un qu'i dit :

— Os allons juer à muche-muche.

Eche parcour, qu'il est toujours prêt à s'amuser, pace èque comme lo i sé repose, i répond :

— Eje veux bien.

— Ch'est sero ti qu'i se muchero, qu'i li dit Béric ; quiout Sanne il éro cinq minute pour éte trouver.

— Iou qué je m'ons me mette ? qu'i demanne èche parcour.

I n'avoit lo pet-éte un dizieu de botte éde gliure étampies à le porte dé le granche par da le cour.

— Sais-tu, qu'i foit Béric, os allons te mette da le mitan de ches botte-lo. Jamois quiout Sanne é ne s'en doutero ; i né te trouvaro point.

Ch'est chan qu'o 'tè foit. Pour qué che monché i né se démoliche point, os o mis cinq-six loyen au bout de l'un n'n eute, qu'os o loyès autour dé che dizieu. Eche parcour il étoi aponnè da le mitan.

Quant o 'lè fini, os o huquè quiout Sanne, qu'i s'étoi enfrummè dal l'écurie pour né rien vir, pace qu'étoit défendu. Béric i s'est dépêchè de li dire à s'n éreile iou qu'il étoit muchè che parcour.

Quiout Sanne il avoit cinq minute pour trouvoir écheti qu'il étoit muchè. I foit semblant de chercher da s'z étape, da le granche ; i ne trouvoit rien.

— Tu n'os pu que deux minute, qu'o crie à che chercheu ;... tu n'os pu qu'enne minute ;... tu n'os pu qu'enne mi-minute.

A che moment-lo, quiout Sanne il aherd deux baquet ; i s'en vo s'z emplir éde roussie à che treu à purin et pi il accourt à che monché de gliure ; i wide sen prummier sieu da le milan en disant :

— Eje né le trouvarai don point ?

Au mumme moment, os entend des *wan ! wan !* comme quéqu'un qu'est pâmè. Tout de suite, i verse sen deuxième sieu. Vlo che parcour qu'i s'étampit en s'ébrouant comme un guevo qu'il o ieu peur ; il étoit trempè comme enne soupe ; el roussie al couloit le long de ses cavieu, su se figure, da sen dous, su se poitrinne ; i ne povoit point parler ; comme i s'étoit tenu aveu se tête en l'air pi se bouque tout granne ouverte pou ne point être étouffè, il avoit tout rechu da ses yu, da sen nez et pi da se bouque.

— Nom des os, qu'i dit, me vlo coire érefoit ! Ch'est rien, éje né me laisserai pu attraper.

— Edevant huit jour, qu'i dit Béric, os t'érons coire foi enne eute farce.

LI

## ENNE CHERÈNE NEUFE

---

Quéque temps aprés le dergniére esposition, éle béle-mére éde Tintin Pierrout al o étonnè tout le monne da che village par el béle cherène à la mode qu'o li a apportée enne fois dé che quemin de fer. A' ne s'étoit jamois servi jusqué-lo que d'enne vieile cherène à batterole qu'a' li venoit dé se grand'mére. El neufe al étoi en bous vernis, milant comme enne glace, aveu des cherque en nickel.

El dimenche d'aprés, i nen o ieu un qu'i n'n o parlè à Tintin, qu'i buvoit se baïonnette au cabaret.

— Bè, qu'i li répond cheti-chi, éje m'ons te dire quement qu'a s'est foit. El cherène-lo a' ne coûte point quer à me béle-mére ; a' ne li coûte mumme érien du tout.

— Vraimen ! qu'i foit l'eute ; 'a n'est mie possibe !

— Est aussi vrai qué je lé le dis. Ch'est enne drole d'aventure qu'i n'n est cœusse. Si t'est de troup naxieu, tu boucheros ten nez.

Eme béle-mére al o 'tè invitée à aller al l'esposition par ches parent d'un quiout norrichon qu'al o alevè i n'o enne quinzaine d'énèe.

— Oui, je m'en rappéle, qu'i dit l'eute ; ch'étoi un quiout gadru qu'os avoit surlommé che Parigout.

— Ch'est lelo ; t'os bonne mummoire. En arrivant da le moison, me béle-mére a' n'éroit mie jamois reconnu sen norrichon ; il est vrai qu'il avoit trois an quant al l'o rémenè ; i n'n o dix-huit aujord'hui. Seulemen, quant al l'avoit recondui à ses parent, ch'étoi un grous patelout, rouge comme enne cerise ; il avoit des si grossés fesse qu'i marchoi à l'égarouillette. A che-t-heure, ch'est un grand palout, sé comme un bec-bous, aveu enne figure éde déterrè, blanc comme un garçon mangnier ; i n'o pu ni cul ni panche, des gamme comme des baton ; il o l'air d'un déviandè qu'i s'en vo moirir ; aveu lelo, i tousse un cœup tous les cinq minute.

Ses gens il ont foit les mille-z-amitiè al l'ancienne norriche éde leu fiu.

— Eche n'est point tout lelo, qu'i li ont di édevant qu'al érevienche ; non quiout i n'est point fort édepuis quéque temps ; ch'est sans doute ése croissance, il o si tellemen grandi ! Si os voloite el l'emmener aveuc vous pour passer quéque temps au village, l'air éde la campainne a' li fero seuremen du bien ; ése santè a' sé remettro ; os nen somme bien embétès.

Eme béle-mére, qu'i continue Tintin Pierrout, a' n'o point demandè miu; al est don revenue à se moison aveu sen norrichon.

En arrivant, éche Parigou i n'o pu reconnu personne, ni ches gens, ni ches béte, ni le moison. I n'avoi enne heure qu'il étoi arrivè, pet-ête deux heure ; il o sorti da le cour ; il o 'tè ouvrir tous ches porte d'étabe l'unne aprés l'eute; i foisoi comme quéqu'un qu'i veut savoir chan qu'i n'o tout partout. En sortant dé che

fornil, i o 'tè cliquer le porte d'un quiout cafornout qu'i n'o à coté; ch'est lo qué me béle-mére al rengeoit se cherène; al accrochoit le batterole à un cleu à le palissate. Il est resté un molé pu longtemps da che cafornout que da ches étabe ; personne n'o foit d'attache à che qu'i fornaguoit.

El lennemain matin, èche Parigout, en sé levant, il o 'tè s'enfrummer da che cafornout, pi le surlennemain i n'n o coire foi autant, pi le jour d'aprés. Si bel et si bien qué le ventredi me béle mére al o parlè de batte el burre pour aller le véne à che marché le lennemain. Al o quemandè à men bieu-pére éde foire coffer enne castrolèe d'ieu pour rincher le cherène.

Tandis che temps-lo, me béle-mére al o 'tè queurre tout che qu'i folloit pour batte el burre ; en apportant le cherène, al dit à s'n homme :

— I feut qué t'n ieu al fuche bien cœude ; i me sanne qué le chérène-lo al o un drole dé flair, al sent comme el muterne.

Eche Parigout, qu'il étoit lo, i demanne :

— Quoi qu'os allez foire aveu lelo ?

— Du burre, men quiout.

— Du burre ?... Du burre ? qu'i répéte ; 'a né se peut mie. Ch'est don point aveu... aveu dé le crême qu'o foit du burre ?

— Bien seur éque ch'est aveu dé le crême, qu'i foit men bieu-pére ; éche n'est mie aveu du br.. ; os allons mette dé le crême lo-dedens, os taperons aveu le batterole-lo et pi os érons du burre.

— Os allez mette dé le crême lo-dedens ? qu'i foit che Parigout aveu un air saisi qu'i le

rendoit fin drole.

— Bien oui, qué je té dis.

Men bieu-pére il aherd el castrole quant el ieu al o 'tè boulante pour venir el verser da le cherène. I n'o point ieu sitou foit qu'il o sorti enne avenèe dé le cherène èque toutés trois il ont foutu le camp da le cour tellemeu qu'o ne povoit pu durer da le moison.

Au bout d'un moment, en sé rébeyant l'un n'n eute étampis toutés trois dessur éche fummier, me béle-mère al s'est ramentu que sen norrichon i s'enfrummoit da che cafornout à le cherène tous les jour au matin.

— Malhéreux ! qu'a' li dit, quoi que t'os foit da nou cherène ?

— Jé ne savois mie qué le machine-lo ch'étoit pour foire du burre, qu'i répond ; en voyant che rond qu'i n'avoit dessur, j'ai cru que ch'étoit che couvert éde ches... commoditè.

Lo-dessur, men bieu-pére et pi me béle-mére i se sont déclaquès à rire d'un boin cœur.

Tout de suite, éche quiout Parigout il o écri à ses gens pour leu raconter el l'aventure en leu disant que ch'éfoit dé se feute que le cherène dé sé norriche al étoit gadrouillée.

Trois jour aprés, mes bieux-gens i rechuvaint le cherène à la mode èque tout le monne pale da che village.



LII

# EL SŒUR DÉ CHE PARCOUR

— Eche parcour éde nou moite i n'est point dégniaisé pour deux liard, qu'i nous disoi hier éche berger ; ése sœur al est coire pus en retard éque li.

A le Saint-Jean, ils ont 'lè toutés deux un dimenche Amiens. Au soir, il ont volu aller à le comédie d'enne loge édessur éche champ de foire. O jouoi enne piéche iou qu'à un moment un de ches personnage il étoi assasiné par des brigand.

— Sauvons-nous bien rade, qu'al di à sen frére en le tirant pa se rouillére, autremen os seroime capabe d'éte assinés pour servir éde témoin...

El dégourdie-lo, qu'i dit aprés Tintin Pierrout, al vient dé rechuvoir ses huit jour pace qu'al foisoit toute à lé rebous du boin sens.

I n'avoit trois semaine qu'al étoi en service comme servante éde cour à che catieu d'Hangard. Hier, al o battu le burre. El cuisigniére a' li dit :

— Quant vou burre i sero venu, os nen mettrez enne piéche éde deux life éde coté pace qu'i me feut du burre frais. Os le poserez d'un plot et pi os mettrez le cloque pa-dessur ; os irez le porter au rafrais al l'entrée dé le cafe.

Enne mi-heure aprés, éche burre il étoi arrivè. El servante al o foit des life et pi des mi-life ; a' n'n o retirè un morcieu dè deux life qu'al o mis d'un plot, qué le cuisigniére al avoi apportè dessur el commote aveu enne cloque en voirre qu'al avoit mi à colè.

El servante, qu'a' ne savoit mie à quoi qu'a servoit pace qu'a' n'n avoit jamois vu, al s'est en allèe queurre enne équéle et pi al est venue dépéne el cloquette qu'al étoi ahoquèe au-deseur dé le porte dé le cuisine. El quiote cloque-lo al étoit sonnèe pour appeler ches domestique et pi ches ouvrier à l'heure dé se mette au travaile et pi à tape. Ch'étoit che valet de chamme qu'i venoit tirer le corde pour sonner. Ello ne convenoit point biécœup à le servante, pace qu'al étoi échouïe. Quant al o ieu mis le cloque édessur eche burre, al s'est di à part elle :

— A che-t-heure, éje serai tranquille, au moins ; éje n'entendrai pu le cloquette éde malheur-lo ; el cuisigniére al o ieu enne rude boine idèe.

A midi, éche valet de chamme il est arrivè pour sonner le cloque. Sans rebeyer en l'air, i s'est mi à tirer le corde ; comme étoit pu legére éque d'habitude et pi qu'a ne sonnoit point, il o rélevè se tête : i n'avoit pu de cloque. Tout de suite, il o pensè que ch'étoit quéque malzant qu'il l'avoit dépendue et pi qu'il l'avoit muchèe pour el foire chercher. Il o rentrè da le cuisine pour édemander à le servante si, des fois, a' n'éroit point vu cheti qu'il avoit foit le farce-lo. A' ne disoit point troup grand'cosse.

Lo-dessur, el cuisigniére al est arrivèe ; al o vu qué le cloque éde voirre al étoit restée

dessus le commole.

— Iou qu'il est men burre ? qu'al édemanne.

— Il est da le cafe.

— Os n'avez don point mis le cloque édessur?

— Bien si est, et pi je n'ai point manquè de mo, coire. J'ai déhoquè le cloque qu'i n'avoi au-deseur dé le porte par da le cour, qu'al répond le servante.

— Ah! ch'est vous qu'os avez foit che bieu chef-d'œufe-lo? qu'i dit che valet de chamme. Os ne serez jamois qu'enne pofe dalue.

Dé che cœup-lo, al o rechu ses huit jour.



LIII

# ECHE COCHER DU PAPE

Ch'est enne histoire du temps passè èque Tintin Pierrout i nous o racontèe l'eute jour. Vlo chan qu'i nous o dit.

— I n'o ieu enne fois un seigneur éde nou villache qui s'est foit conduire en carroche à Paris pour aller vir el pape, qu'il étoit venu en France.

Ch'étoit le jour du Saint-Sacremen. Deux o bien trois iue devant arriver à Paris, èche seigneur, en passant d'un villache, il est entrè dal l'églisse pour entéue canter veupe. Comme èche marister il étoit malate, i folloit qué-qu'un pour el remplacher à che lutrin. Nou seigneur il o foit dire à sen cocher de d.chéne pour venir porter chape, pace qu'i connaissoit le plain-chant.

Tout alloit tin bien tant qu'os est restè dal l'églisse ; mais, quant el pocession al o quemenchè à sortir, ches deux guevo de nou seigneur il ont ieu si tellemen peur éde ches baingniére qu'i volain à l'air, qu'il ont parti à part eux au grandécime galoup, comme des bète écappèes. Eche cocher i s'est mi à courir aprés eux tant qu'il avoit de gamme, en criant :

— Ho ! l'Ardeur ! Ho ! Vigoureux ! Ho ! ho !

A forche éde courir pi de crier, il est venu à

bout de rattraper ses deux bidet. Il o remonté vite et vite su che siéche aveu se chape sur sen dous pace qu'i n'avoit point prins le temps dé l'l éretirer. En revenant al l'église, il o rencontré un eute carroche; ch'étoit cheti d'un riche marquis qu'i s'en alloi aussi à Paris pour vir el pape.

Eche cocher dé che marquis-lo, qu'il avoit toujours entendu appeler le pape Note Saint-Pére, en voyant un cocher aveu enne béle chape sur sen dous, i s'est dit :

— Bien seur, ch'est che cocher du pape. Note Saint-Pére il est da che carroche.

Tout de suite, il arrête ses guevo; i déchend vite et bon train ; i se jéte à genou da ches poussiére en tenant ses main jointes pi en aboissiant se téte comme édevant le Saint-Sacremen.

— Quoi que tu nous fois-lo, espéce éde dégordi ? qu'i li crie sen moite en passant se téte pa che cassis.

— M. le Marquis ne sait don point que ch'est le carroche du pape qu'i passe-lo ? I n'o mie que sen cocher qu'il o le droit d'avoir enne chape quant il est dessus che siéche pour conduire ches guevo.

LIV

# BIEN RÉPONDU

— Quoi qu'i n'o de nouvieu ? qu'i nen o un qu'i demanne l'eute jour à che berger.

— Jé ne sais rien de nou vieu, nou vaque a' n'o po coire vélèe, qu'i répond Tintin en riant tant qu'i peut.

— Voyons, voyons, tu n'est point sérieux.

Eche berger i prend tout de suite un air pensiu ; i dit :

— Os savez tertous qu'os o enterré hier à remontèe èche grand Michée ; i n'o point volu passer pa l'l églisse ; ol l'o conduit dé se moison à le chimetiére. 'A me foit ramentuvoir enne quiote question que j'ai ieu aveuc li l'ennée passée da le mois d'eût.

Eme vieile quiène, el mére éde Charmante, al est morte da ches camp comme j'étois au parc. Jé n'n ai ieu bien de l'ennui pace éque ch'étoi enne rude boine béte. J'ai foi un treu aveu me houlette da che rillon au bout dé le piéche éde tére iou que j'étois au parc pour entérer me quiène.

Comme j'étois en route à foire el fosse, vlo Michée qu'i passe ; i mé demanne chan qué je fois ; je li dis.

— Quemen qu'un homme comme ti, qu'i me di en se mouquant de mi, éque tu vos à le messe

tous les dimenche quant tu n'est point au parc, éque t'entére ten quien sans foire venir éche curé pour qu'i diche quéques brimborion et pi qu'i jéte un molé d'ieu benite ?

— Acoutez, Michée, mi ch'est men goût d'aller à le messe ; éje né me mouque point de cheux qu'i n'y vont jamois ; 'a ne mé regarde mie ; pus qu'os préchez la liberté, laissiez s'z eutes moîte éde foire chan qu'i veut-te...

— Jé ne t'empêche mie d'aller al l'églisse.

— Nau, os n'y arriveroite point, seulemen os avez l'air éde vou foute éde mi. Portant, éje pratique miu la liberté que vous. Jé ne fois point entérer me quiéne comme un chrétien pace qué je respecte ses opignion.

— Quoi que tu veux dire ?

— Eme béte al étoit libre-penseusse, comme os disez à tout bout de camp. Jel l'entére comme un libre-penseu,... comme os volez ête entéré vous-mumme...

Lo-dessur, nou homme i s'est en allé en grummelant sans me dire à revoir ; i ne m'o pu jamois reparlé depuis che jour-lo.

LV

# AU PU MALIN

---

En qaemenchant s'n histoire, Tintin Pierrout i nous dit :

— Os connaissez terlous maîte Roublard, el l'avocat qu'i vient tous l's an passer queques jour mon de nou précepteu. I li est arrivé enne fois da le ville qu'i reste enne aventure qué je m'ons vous raconter.

Et don, el l'avocat il avoit l'habitude éde foire tous les jour aveu sen quien enne lonque promenade da ches rue, histoire dé se dégordir les guibolle et de savoir chan qu'i se passe.

Enne fois, seu quien, le nez au vent, le queue en trompette, il ente da le boutique d'un chartutier qu'i venoit d'apporter sur enne tape un palé de ches pus appétissants.

Eche quien i n'o foit ni unne ni deux ; aussitout qué che chartutier il o ieu sen dous torné, il o planté ses deux patte dé devant su le tape, et pi, sans préne el temps de s'assir, en quate cœup de gueule, il o envalé le mitan dé che pâté.

En rentrant da se boutique aveu un plot de boudin et pi un plot de seucisse, éche chartutier il o aperchu che voleu qu'i se régaloit à sen compte.

— Ch'est rien, qu'i se dit, moite Roublard i mé le poiero.

I huque deux voisin pour li servir ede témoin en cas dé besoin conte éche quien voleu, qu'i se porléquoi en allant rejoinne sen moite étampi devant enne boutique éde libraire, occupé à reluquer d's imache.

Enne heure aprés, éche tueu de porcheu i s'en vo da che cabinet dé che marchand de parole ; sans li nommer personne, i li demanne quement qu'i feut s'y préne pour é se foire poyer d'un pâté qu'un quien malzant il o maqué da se boutique.

— Est bien simpe, qu'i dit el l'avocat. Allez-vous-en tout droit truver che moite dé che quien ; os li direz che qu'i s'est passé. S'i foit le mauvaisse tête et pi s'i ne veut point vous dédommager, ol l'appellerons devant che juge éde paix. Eje plaiderai vou affoire.

— Bien, je vous remercie...

— Dites, à quèche éque ch'est che quien malzant ?

— Sen moite i n'est point loin d'ichi : ch'est vous. Eche pâté que vou quien i m'o maqué. i voloit pour les moins trois life dix sou.

— Les vlo ! qu'i répond moite Roublard en saquant sen boursicout. Os me renvoierez chan qu'i reste éde vou pâté ; os n'irons mie au juge éde paix pour enne quiole affoire comme lo, qu'os venons d'arrenger.

— Fut-che, qu'i dit che chartutier en empochant ches trois life dix sou et pi en riant da se barbe.

Sen pâté i ne voloit point chinquante sou ; mais che n'étoit mie tant le question d'empocher vingt sou de troup qu'il l'amusoit ; ch'étoit d'avoir été pu fin que moite Roublard, qu'i

passoit pour un malin.

Oui, mais, la fin de l'aventure o prouvè qu'un chartutier ne peut mie refoire un avocat.

Deux heure aprés, moite Roublard il envoyoi enne note éde chent sou pou le prix dé se consultation. Il o follu poyer.

Quéche qu'o 'tè embétè ? Ch'est che chartutier.

I ne feut jamois oblier che proverbe picard qu'i dit :

En toute raison, ne réclamez jamois
Un liard éde pus éque vou pâtè voloit.

LVI

# UN DÉLÉGUÉ

— Quoi qu'i n'o de nouvieu aujord'hui ? qu'i nen o un qu'il o demandè hier à Tintin.

— Jé ne sais rien de nœu. Che n'est qu'enne histoire éde l'ennée passèe.

Vers el Pennecote, il est venu ichi enne espèce éde grand prope à rien, qu'i s'est adréchè à mi pour éque jé le conduiche mon de nou maire ; i se disoit délèguè du minisse éde l'Agriculture.

Nou maire il o foi appeler tout de suite ches pu grous bonnet dé che village et pi il ont 'tè tertous da ches camp.

Quant il ont 'tè arrivè au droit d'enne piéche d'aveine, éche délèguè i dit :

— Oh ! qué bieu blè !

Eche maire et pi ches laboureu i se sont rebeyès sans rien dire.

Un molé pu loin, i n'avoi enne piéche éde paméle ; éche délèguè i dit coire :

— Oh ! qué bieu blè !

— I le foi espres, qu'i se dit-te à part eux che maire et pi ches laboureu.

Arrivè à enne piéche d'orge, éche Parisien i se met à dire pou le troisième fois :

— Oh ! qué bieu blè !

Un molé pu loin, i n'avoi enne piéche éde soile.

— Ah ! qu'i foit che délégué, os n'ons po coire vu de si bieu blè qué cheti-chi ; si ch'est à un de vous, éje li fois tous mes compliment. Pour du bieu blè, ch'est du bieu blè.

— A n'est point matin, qu'i di un de ches laboureu, ch'est me meilleure piéche : ch'est du blè de deux an.

Comme ches Parisien i ne sont jamois mal prins, éche délégué i dit :

— Eje voyois bien qu'i n'avoit quéte cose comme lo. Ch'est égal, jé ne peux point foire autermen qué de vous complimenter. Aprés men rapport, M. le Minisse i ne manquero point de vous adrécher li-mumme dé se pu béle écriture tous ses compliment, et pi, pet-ête la croix du mérite agricole ; os le méritez bien pour vou blè estra.

Comme o sen doute, el minisse i n'o rien envoyè du tout ; il o sans doute adevinè qu'o s'étoit mouquè tout partout de sen déléguè quant os o ieu connu s'n histoire.

LVII

# Eche Cocongnier pi sen Coffe-Fort

— Os savez qué che cocongnier, qu'i nous o dit l'eute fois Tintin, i gaigne éde l'argent comme des plate d'ognon, malgré qu'i n'est point malin. El semaine passée, il est revenu d'Amiens aveu enne granne boîte qu'i folloi ête à six pour el porter. El lennemain, il o 'lé chercher ses voisin pour el l'aidier à le mette à plache.

— Quoi que ch'est d'ello ? qu'i nen o un qu'i demanne.

-- Ch'est un conter-fort pour renger m'n argent. I n'o que ches gens riches qu'il ont lelo. Enne fois qu'est frummé, i n'o point moyen del l'ouvrir aveu le clé, si o ne connoit point éche sécret. Mi j'el l'ouve à la minute sans avoir éde mo.

Oui, mais, sen secret il étoit si bien un secret qu'i n'n est point venu à bout. I tornoit, i ratornoit, i hairniquoit à droite, à gœuche. Bernique ! I ne trouvoit point le moyen d'ouvrir el serrure.

— Pour seur, voisin, qu'i li dit Louis Gaguet, i n'o un diabe da te boîte. Il feut el lé reporter.

O recairque éche coffe-fort da le voiture, et pi che cocongnier il lé remène Amiens.

A le porte éde Noyon, éche gabelou i foi arreter.

— Quoi qu'os avez lo-dedens ? qu'i demanne.
— Erien, monsieur.
— Quement, rien ? Ouvrez-mé le caisse-lo.
— O ne peut mie nen venir à bout.
— Allons ! allons ! Che n'est point à mi qu'os le ferez accroire. Os volez mé le foire à l'oseile. Ch'est pace qu'os freudez ; i n'o dé le conterbéne lo-dedens. Os ne passerez point. Retornez à vou moison.

Eche pofe bénêt de cocongnier il étoit tout ahuri ; i nen menoit point largue. A la fin, il est venu un chef éde gabelou qu'il o di à un de ses employé d'aller aveu che cocongnier mon dé che marchand de coffe pour savoir s'i n'avoit point dé le conterbéne.

Eche cocongnier i n'n o ieu pour tréne sou pour avoir dérengé che gabelou.

Mais il est si béte qu'i n'o po coire seu el l'ouvrir.



LVIII

# Voleu de Lard

Dimenche à remontèe, comme Tintin i buvoit se baïonnette da sen cabaret aditè, i uen o un de cheux qu'i n'avoit lo qu'i li dit :

— Quoi que tu t'en vos nous raconter aujord'hui, che berger ?

— Enne quiote histoire amusante, qu'i répond tout de suite.

Lo-dessur, i toulle sen café aveu le cuiller. Par driére li, éje fois sinne à che cabaretier de li remette enne goutte.

Eche berger i nous o dit :

— A che baptisiou de sen fiu, Phlippe Bouquebleusse, il avoi invitè à diner enne quinzaine éde parent pi d'ami. Jean Maqueu i s'y truvoit. Après qu'il o ieu bien mengè pi bien bu comme un galafe qu'il est, i s'est aboissiè comme pour ramasser qúéle cosse à tére ; ch'étoit pour entiquer un grous morcieu de lard édesous se grosse casquette à poil. Grég.ire Lafutè il o vu che cœup-lo.

Quant os o ieu fini de menger, tout le monne est venu s'assir autour dé le queminée pour ése coffer à un boin fu de bous pace qu'i foisoit froid.

Grégoire il avoi ieu soin de foire mette Jean Maqueu da che cuin tout prés dé che fu. I foi-

soit si tellement cœud à le plache-lo qué che lard i s'est mi à fonne édessur el téte éde Jean ; el graisse al couloit su se figure, sur sen cou, da sen dous ; comme i ne povoit point reculer, il étoit lo bien mal-prins.

En volant préne ches épinche pour rattisier che fu, Grégoire Lafuté, comme s'i nel l'avoit point foi esprés, il o foit queir aveu sen queute el casquette éde Jean Maqueu ; tandis qu'al rouloit d'un coté, éche morcieu de lard il alloit queir da ches chéne.

— Ah ! ch'est comme lo que tu t'y prends ? qu'i dit Phlippe Bouquebleusse, en voyant lelo. Tu né te contentes point de menger comme quate ; i feut coire éque t'emportes du fricout ? Attaté-me, bougre éde gourmand.

Lo-dessur, Phlippe il aherd men Jean Maqueu pa s'n épeule, il l'éyeuve dé se chaise, et pi, aveu un boin cœup de pied da sen prussien, il l'o envoyé trondeler da ches rue.

LIX

# ECHE SO A LE FRINNE

— Pour aujord'hui, qu'i nous o dit l'eute fois Tintin Pierrout en buvant se baïonnette, éje n'ai coire érien à vous dire édessur el compte éde nou ahu de parcour. Ch'est enne quiote histoire sur Jean Gleude éque j'ai à vous appréne; al s'est passée point pu tard qu'avant-z-hier.

Jean Gleude et pi Lalie, se femme, qu'i quemenche-te à préne éde l'âge, il avaint résous de foire des économie pour leus acheter à chacun enne boine quemisse éde toile finne pour leu foire ensévelir quant i viendron à moirir. Ch'est chan qu'i fut foit.

L'eute jour au soir, Lalie, qu'a' ne pense qu'à s'n homme, al o foit des landimolle pace éque Jean Gleude i n'n est fou. Leu voisinne a' leus avoit donné enne moisson de lait dé se vaque nouvéle vélée.

Jean Gleude i s'est mi à bouffer comme un galafe qu'il est; il entiquoit da se bouque aveu ses doigt pour qu'a voiche pu vite. Il o tant mié de landimolle éque par nuit il o ieu du mo ; i s'est mi à réne du heut du bos ; pi, tout d'un cœup, i s'est allongé da sen lit sans remuer ni patte ni aile. Ese femme a' li parloit, i ne répondoit point.

Fin saisie, Lalie al court tout flac ébondie mon dé se voisinne pour li dire qué s'n homme il est trondelé mort da leu lit. El voisinne, éque ch'est enne femme d'afute, al dit qu'i feu ensévelir tout de suite Jean Gleude en étandis qu'il est coire cœud pace éque si os attendoit, sen corps i varoit roide et pi o ne porroit pu foire ployer ses bros ni ses gamme.

Lalie al érevient à leu moison aveu se voisinne ; al ouve é s'n ormoire pour saquer le quemisse qu'al avoi achetée exprès pour ensévelir Jean Gleude quant i seroit mort ; al l'apporte à se voisinne ; chéle-chi al dit :

— Quoi qu'os me donnez-lo, me brave femme ? Os n'y pensez point ? Mette porrir da le tére enne si béle quemisse ? 'A seroit le gadrouiller. Ches geus riche is y rebeiete-té pus éque vous. Enne vieile quemisse 'a seroit tout comme.

— Os avez raison, qu'al dit Lalie.

Vlo don qu'al érebeie da s'n ormoire ; al éretorne toute ; a' ne trouve qu'enne vieile quemisse qu'i n'étoit pu mettabe ; el baingniére éde pa-devant al étoi arrachée ; i n'avoit pu qué le mitan dé le manche droite et pi che col i n'y étoit pu.

— O ne peut tout de mumme point s'en servir, qu'al foit le voisinne en ravisiant le quemisse. Os n'éroite point un viu so, des fois ?

— Si est, qu'al dit Lalie. J'ai nou so à le frinne.

— Donnez-le lé ; 'a fero pet-éte l'affoire.

Tout en brayant comme enne Madeleine, Lalie al vo queurre éche so à le frinne, qu'al apporte à se voisinne ; chéle-lol al décœud le cul dé che so et pi al ensévelit Jean Gleude édedens.

Quant o 'tè foit, Lalie, qu'al avoit du chagrin

tout de mumme d'avoir perdu s'n homme, al s'est mi à braire pu fort ; ches larme i dégosillaint de ses yu jusqu'à tére.

— Ah ! mon Diu ! mon Diu ! qu'al di en sé jetant su che lit à le téle dé s'n homme, men pofe Jean, qué malheur ! Jé ne té voirai don pu ? lou que té vlo ? Mon Diu ! mon Diu ! iou que tu t'en vos ?

— Meudit femme ! qu'i répond Jean Gleude en s'étampissant sur sen lit, éje m'en vos à che meulin pus éque tu m'apportes nou so à le frinne !

El voisinne al o ieu si tellemen peur qu'al s'est sauvée à se moison comme si al avoit le fu à sen driére ; al s'est mi à tranner les barbette ; al o attrapé le jaunisse et pi un dévoiement qu'il l'ont foit maigrir éde douze life.

Os adevinne bien que Jean Gleude il avoit foit le mort pour éprouvoir si se femme al tiendroit se promesse. Dé che cœup-lo, il o seu à quoi s'en tenir sur el parole éde ches blancs bonnet.

LX

# UN BIEU TOUR

— Pour parler d'un bieu tour, qu'i disoit le semaine passée Tintin Pierrout, ch'est cheti que Noré Grite il o jué à sen bieu-fiu.

El samedi dé devant le mardi gros, il o marié se file aveu che fiu Zidor Maquéteule ; éche mariache i s'étoit quasimen défoit feute d'enne vaque.

Zidor i voloi absolumen que Noré i donne enne vaque à se file en pus éque chan qu'i mettoit dessur éche contrat ; Noré i ne voloit rien enténe. Tant qu'à la fin, quant il o vu éque tout alloit se démentibuler, il o promis enne vaque pour el lundi de Pâques. I ne voloit point le mette édessur el l'écrit pou ne point augmenter ches droit ; Zidor il o dit que si a' n'étoit point portée su che contrat qu'i n'avoit rien de foit ; i s'en retorneroi aveu sen fiu à leu moison, laissiant Noré, se file et pi se vaque. Il o follu y passer.

Aprés leu mariache, éche fiu Zidor et pi se femme il ont 'té rester d'un eute villache iou qu'il avaint truvé un quiou établissemen. I n'avoit six semaine qu'il étaint mariès, jamois i n'avain ieu de nouvéle éde Noré.

— Tu vois bien, qu'i disoit che joine marié à se femme, ten pére i veut nous refoire ;

ch'est un halbran ; i veut tenir ése vaque.

— Si tu veux, qu'a' li répond se femme, os irons le vir el jour éde Pâques.

— Eje né demanne point miux, qu'i foit l'eule.

Les vlo don partis ensanne mon Noré quant el jour éde Pâques il o 'té arrivé.

— Bojour, papa, qu'a' li dit se file en sé jetan à sen cou, tout en le colichant ; os venons vous vir pour savoir si os vous portez bien.

Au bout d'un moment, éche fiu Zidor il o demandé à sen bieu-pére s'i leus aconduiroit se vaque el lennemain. Noré i ne disoit point troup grand'cosse ; tant qu'à la fin, il o dit qu'i taroit se promesse.

Quant ése file et pi sen bieu-fiu il ont 'té partis, Noré il o ruminé quement qu'i s'y paroit pour éne point donner se vaque. I ne truvoit rien. I n'n o point dormi le nuit-lo.

El jour arrivé, i s'est levé pour foire é s'n ouvrage. Quant il o ieu fini, i s'est en allé da s'nétabe ; il o détaqué se vaque pour el lé mener mon dé se file.

Tout le long de sen quemin, i ruminoit toujours quoi qu'i feroit pour éne point donner se vaque. Tout d'un cœup, i li est venu enne idée.

— Bon ! bon ! qu'i s'est di à part li, i né l'l érons point !

Edevant d'arriver da che villache, il o rencontré che facteu.

— Tiens, vlo Noré ! qu'i dit cheti-chi ; ch'est-ti qu'os allez mener vou vaque à foire ?

— Nan ; jé le conduis mon de men bieu-fiu. Seulemen, éje sut embêté ; j'ai comme da l'idée qué le béte-lo al est malade.

Vingt pos pu loin, Noré il o aperchu che garde

qu'il l'attendoit pour rentrer ensanne da che villache boire la goutte.

— O diroit qu'os avez l'air fin triste, Norè, qu'i dit che garde, curieux comme enne canule. Quoi qu'i n'o, don ?

— Ne m'en parlez point. J'ai promis enne vaque à me file pour aujord'hui. Jè ne sais point quoi qu'il avaint mes vaque au matin, il étaint tertous comme moneusses. J'ai prins chéle-chi pace qué je croyois qu'a' n'avoit rien ; édepuis un momen, éje vois qu'a' se laisse triner ; o diroit qu'a' n'o pu le forche dé lever ses patte.

En entendant lelo, éche garde, qu'il étoit malin comme un cot roux, i nel l'o point mis dal l'éreile d'un vieu.

— Savez-vous chan qu'os avez à foire, Norè ? qu'i li dit ; foites ellé poissier lo un momen édevânt d'entrer da che villache ; al porro sé reposer.

En étandis che temps-lo, éche garde i court rondébilis mon dé che maire ; i li dit que Norè Grite il est à enne chentaine éde pos éde ches prummiéres moison aveu enne vaque qu'al o pour seur el cocotte.

Tout de suite, éche maire i dit qu'i ne feut point le laissier rentrer da che villache.

Eche garde i reparte d'enne ébondie en disant à chaque porte èque Norè il aconduit à seu bieu-fiu enne vaque qu'al est malade dé le cocotte, qu'i ne feut point le laissier avancher pu prés pace qu'al feroit gaigner le maladie.

Tous ches gens, déjo avertis par éche facteu, i se rassanne-té pour suire éche garde et pi empécher Norè de rentrer aveu se vaque.

Quant il ont 'tè arrivès en dehors dé che villache, il ont vu Norè qu'il étoit toujours à le mumme plache sans bouger ; il attendoit fin tranquile qu'o vienche li défène d'avancher pu prés. Aussi, i ne s'est point foit dire deux fois dé retorner à se moison, pus éque ch'ètoit chan qu'i voloit.

'A foit qué depuis che temps-lo ése vaque, qu'a' n'avoit mie rien du tout, al est coire da s'n étabe ; quant il lé rebeie, i ne peut point s'empécher de rire da ses barbe.

LXI

# AU JUGE ÉDE PAIX

Eche moite Tintin Pierrout il l'o envoyè enne fois da les couvrinne chercher enne dizaine éde berbis qu'il avoi achetèes mon d'un fermier du Santerre, En mitan quemin, il o entrè d'un quiout cabaret pour boire enne baïonnette en mengeant un morcieu de pain qu'il avoit mis da sen saclet.

Eche cabaretier-lo il étoit surnommé Malému da che village, pace qu'il étoit toujours éde mauvaise humeur ; i n'étoit jamois content ; il éroit volu venir riche en rien de temps.

En voyant che berger, qu'il étoi habillè à tous les jour et pi qu'i ne foisoit qu'enne si quiote dépense, éche cabaretier il o servi enne baïonnette tout en bougonnant ; en versant che café aveu l'l ieu-de-vie, i n'n o répandu le mitan dessus le tape.

— Os varez riche, qu'i di à Tintin, pace éque del ieu-de-vie répandue ch'est singne éde bonheur.

Che n'étoit point la peine dé se facher conte enne pareile brute ; érois peu venir vilain. Quoi qu'il o foit Tintin Pierrout ? Il o demandè à che cabaretier s'i voloit li véne pour un sou de fromache pour menger aveu sen pain.

En étandis que Malému il o ieu sen dous tornè pour aller queurre du fromache, toujours

en berdelant, Tintin il o 'tè à che baril d'ieu-de-vie et pi il o tornè che robinet dè le fontaine.

En revenant, Malému il entend comme qué-qu'un qu'i pisse ; i rebeie et pi i voit que ch'est sen baril d'ieu-de-vie qui se wide. I court bien rade éretorner che robinet et pi i revient comme pour taper dessus che berger ; écheti-chi il étoit le pu fort ; d'un cœup de puing il o envoyè trondeler che cabaretier da ches rue.

Il ont 'tè devant che juge éde paix. Malému il o parlè che prummier. Quant il o ieu fini d'espliquer ses raison, éche juge il o donnè la parole à Tintin Pierrout ; écheti-lol il o racontè bien posèmen qué che cabaretier i n'avoit point 'tè poli, éque ch'étoi un brutaile ; en finissant i dit :

— Eche cabaretier i m'o dit éque del ieu de-vie répandue ch'étoit singne éde bonheur, éque j'allois venir riche. I mé n'n o répandu le mitan de men voirre ; mi, par éreconnaissance, j'ai volu qu'i vienche coire pu riche : jé n'n ai répandu le mitan de sen baril.

Tous ches gens qu'il étaint lo i se sont mi à claquer leus main en disant :

— Est bien foit ! Est bien foit !

Eche juge i n'n o ri à nen défrencher sen quénesson, et pi il o renvoyè Malému en disant :

— Quel lé rechon-lo a' vous serche à l'avenir : os nel l'avez point volè.

LXII

# DU FLAN A MOUQUE

I n'avoit huit jour éque personne n'avoit point vu Tintin Pierrout au cabaret ; éje quemenchois à mé n'n inquéter quant el dimenche d'aprés, éque ch'étoit le jour del lé rebond dé le féte d'Aubercourt, éche parcour M. Caullette il est arrivé au soir au café pour boire enne baïonnette.

— Eche berger il est don rudemen malade qu'i n'o point mis les pied ichi depuis huit jour ? éque jé demanne à che parcour.

— Nan, i n'est point malade, seulemen, i n'ose pu se montrer...

— A cœusse ? qué je fois.

— Li qu'il aime tant se foute dé s'z eutes, il o peur qu'o li renche la pareile.

— Quoi que tu veux dire? Raconte nous lelo ; os ne savons rien.

— Eje veux bien vous l'l appréne ; seulemen, os ne direz point qu'a vient de mi.

— N'eu point peur, os né te mettrons point en frappe.

— El féte d'Aubercourt, qu'i quemenche éche parcour, ch'étoit i n'o aujord'hui huit jour, el prummier dimenche d'octobe, comme os le savez tertous, nou boin. El venterdi dé devant, nou moite il o envoyé Tintin queurre un ran

qu'il avoi acheté à che fermier d'Aubercourt. Eche berger il o profité del l'occasion-lo pour aller dire un bojour à se tante et pi li annoncher qu'i varoit dîner à leu moison le dimenche dé le féte comme i venoit tous l's an.

Justemen, s'n oncque et pi se tante il étaint da leu fornil ; l'un cauffoit le four tandis que l'eute al pertrissoit le tamiquerie. Tintin il o quemenché à gouailler se tante, en li disant qu'al étoi en route à foire du flan à mouque, pace qu'à le saison-lo ches mouque, qu'i n'ont pu de forche, i queie-te-té tout partout da che lait bouli, da le pronnée, da le pate.

Ese tante, qu'al avoit sen bonnet de travers, a' n'entendoit point la risée che jour-lo ; sen neveu i prendoit plaisi à le foire fâcher. I savoit qué se tante al étoit prope et pi qu'al foisoit du boin flan, du boin walieu, du boin pâté à pumme. C'hétoit pour el dentier qu'i li disoit qu'a' ne prendoit point le peine dé retirer ches mouque dé se tamiquerie

— Si t'est si nactieux qué lelo, qu'al finit par dire el femme en colère, é ne vient point ichi dimenche, jé ne veux point de ti.

— Si est, si est, ma tante, éje varai aveu me femme, comme tous l's an, men bieu-pére et pi me béle-mére.

Lo-dessur, i s'est en allé en disant coire quant il o 'té arrivé à le porte éde ches rue :

— Surtout, ne laissiez point queir troup de mouque.

— Oui, porcheu, qu'al dit se tante da ses dent, éje m'ons te foire un flan esprés pour ti. Marche, marche, men neveu, tu nen mengeros un bieu...

Quoi qu'al o foit ? Al o aherd sen ramon ; al l'o passè à che planquer, à che poute, da ches cuin, pour foire queir tous ches mouqe aveu s'z airnile ; a' n'n o ramassè deux paingnie, qu'al o mis dessur el pâte qu'al avoi étendue da le fond d'enne tortiére ; pa-dessur, al o versè dé le pronnèe aveu du lait bouli pour mucher ches quiotés béte.

El dimenche à remontèe, Tintin i parloi aveu se famile à le féte d'Aubercourt ; en route, i disoi à ses bieu-gens qu'il alloit leu foire du plaisi en narguant se tante en li parlant de sen flan à mouque.

Tandis che temps-lo, ése tante al disoi à quéques-uns de ses invitè qu'il étaint déjo arrivès qu'al avoit foi un flan à mouque esprés pour Tintin Pierrout ; a' leu donnoit le conseil dé ne point nen menger.

En arrivant, che berger, qu'il étoit comme un évertinè, i n'o point manquè de dentier se tante aveu sen flan à mouque.

— Pi, ma tante, qu'i disoit, os nen trouverons-ti bien un chent ?

— Pus qu'ello, men neveu.

— Combien ? Deux chent ?

— Tu n'y est point.

— Trois chent ?

— Un mille, deux mille, éje sais-ti combien ? Il o foit si froid ches jour-chi éque ches mouque i queisaint par monché.

Quant éche moment il o 'tè arrivè de servir el tamiquerie, os o apportè un grandécime flan en face éde Tintin pour qu'i foiche ches part. Eche flan-lo il avoit béle mine, i sentoit boin, ches bord il étaint bien doirès, Tintin il lé

rebeie de prés, il lé renife ; i di à se tante :

— Eje vous fois mes complimen, ma tante ; i n'o point enne seule mouque édessur éche flau-lo.

Et pi, d'un air malin, i di aprés :

— Che n'est sans doute que cheti-chi ; oi l'avez coisi esprés pour mé l'apporter.

— Tu n'os jamois rien dit de si vrai, men neveu, qu'al foit le femme en tenant seu sérieux.

Cheux qu'il étain au courant, i riaint da leus barbe.

Eche berger i s'est mi à foire ches part ; quant il o'ieu fini, i n'n o foit queir unne da s'n assiéte en disant :

— Jé me sers éche prummier pour ête seur dé n'n avoir.

— T'os raison, men garçon, qu'i dit s'n oncque.

Tandis qué le tortiére al foit le tour dé le tabe, Tintin il attrape ése piéche éde flan sans l'l érebeyer ; i mord à même. En foisant marcher ses mâquoire, i sentoit qu'a croquoit, avoi un drole dé goût, avoit du mo à passer à s'n alouette ; il o envalé tout de mumme éche prummier morcieu ; i n'n o reprins enne deuxiéme bouquie qu'il o 'té obligé d'entiquer aveu ses doigt ; el-lol a' ne voloit point déchéne da sen gasiou.

Tous s'z eutes il lé rebeyaint ; d'un cœup, i s'est aperchu qu'il avaint quasimen tertous l'air dé se foute éde li. En aboissiant ses yu, il o rebeyé che morcieu de flan qu'il avoit da se main. Quoi qu'il o vu ? Enne nitée de mouque enter el pâte et pi che lait bouli, 'a n'n éloit noir ; i neu avoit des mille et des chent.

Vlo Tintin, qui n'est portant point nactieux,

qu'i se met à foire des heut le corps à réne tripe et boyeu ; en ouvrant se bouque granne comme enne gueule éde four, os o aperchu des mouque et pi des mouque collées à sen palais, su se langue, émormelées desous ses dent, d's eutes restées en route ahoquées à ses moustache, queutes sur sen menton, collées dessur ses mousse.

En se déclaquan à rire aveu tous s'z eutes, éche bieu-pére dé che berger i li dit :

— Qué gueule noire éque t'os, men pofe fiu !

— Tu volois trouvoir chent, deux chent, trois chent mouque da men flan, qu'a' li dit se tante ; tu dois ête pus éque content, men polaque : ch'est par mille qu'i sont. Si tu n'avois point 'tè si gourmand, éque t'euches foit comme nous tertous, qu'os n'y ons point touchè personne, tu ne serois point le risée de tout le monne à che moment-chi. Marche, a' t'apparo à rire dé te tante.

Tintin, qu'il étoit moneu comme un quien qu'il o perdu se queue, i s'est levè bien rade pour aller décraper se bouque à le seile. Quant i s'est ieu bien ébrouè, il o foutu le camp sans dire à revoir à personne.

Edepuis che temps-lo, i ne desserre pu les dent pour gouailler s'z eutes ; ch'est tout juste s'il ouve ses mâquoire pour menger.

El dimenche d'aprés, comme tout le monne da che villache i savoit chan qu'il étoi arrivè à Tintin, o s'est mi à se mouquer de li au cabaret.

— Iros-tu coire à le fête d'Aubercourt ? qu'i li demanne Gusse Courtgambon.

— Bien nan, je n'irai pu, qu'i répond che ber-

ger ; tous l's an, jé revenoi aveu le droulle ; jé n'n avois pour huit jour à mé remette ; à chet-heure, éje serai tranquile, comme lo.

## LXIII

# ÉCHE MOITE

— Et pi, Tintin, quoi qu'os allez nous appréne éde nouvieu aujord'hui dessur éche parcour ? qu'i nen o un qu'i demanne à che berger.

— Edepuis quéque temps, nou basou i ne foit pu de ferdrinne. Os viendrons pet-ête à bout de le dégnaiser. El quiote histoire qué je m'ons vous dire a' vous fero rire tout de mumme ; ch'est men grand'pére qu'i mel l'o racontée da le temps. A' m'est revenue l'eute jour en wardant les berbis.

I n'avoi enne fois un viu fiu qu'i ne s'étoit jamois mariè. Comme ches viu gairchon, il étoi un molé mainiaque. Da sen testamen, il o laissiè enne somme d'argent pour acheter tout les an deux setier de groos prongneu pour donner à cheti qu'il éroit foit foire à se femme tout chan qu'il éroit volu pendant un an durant.

'A ne povoi ête qu'un viu fiu pour avoir enne idèe pareile ; écheti qu'i né se marie point, i n'est jamois contrariè, i peut foire chan qu'i veut. Quant os o enne femme, éche n'est pu el mumme canchon.

— Tu nen sais quéte cose, ti, che berger, qu'i nen o un dé le béne qu'i di à Tintin.

— Tais-te-té, ti, t'est un bavard, qu'i foit Tintin Pierrout en houssant se bouque aveu el

dous dé se main. Tu veux jeter des cailleu da mén gardin ; tu n'est mie si fier nen pu devant te femme ; da te moison, éche moîte i s'habile aussi aveu d's épinque.

— Là, est bien foit, qu'i dit-te ess'z eutes à che berger.

L'eute i n'o pu hansè.

— I n'avoit pu de chent an, qu'i continue Tintin, qué le donation dé che drole dé corps-lo al étoit foite sans que jamois un homme il euche peu gaigner ches prongneu. Seulemen, enne fois i nen o ieu un qu'il y est quasimen arrivè. Il étoit mariè depuis onze mois vingt-neuf jours et demi quant i s'est en allè truvoir à midi èche notaire qu'i devoit remette ches prongneu.

-- Edepuis qué je sut mariè, qu'i di en arrivant dal l'étude, j'ai toujours 'lè che moîte.

— Est bieu, men gairchon ; seulemen, tu revaros demain pusqu'i n'ero juste un an que t'est mariè ; éje té donnerai ches prongneu. T'apporteros un so.

El lennemain, éche joine mariè il arrive aveu enne manne.

— A cœusse éque tu n'os point prins un so comme éje té l'l avois requemandè ? qu'i dit che notaire.

— Eje volois, qu'i répond l'eute sans malice ; ch'est me femme qu'a' m'o empêchè.

— Ah ! ah ! ch'est comme lo que t'est moîte ? qu'i foit che notaire. Bien, bien, men gairchon, éje warde mes prongneu.

LXIV

# ECHE MESSAGER DU PARADIS

— Da le temps, men rataïon, que ch'étoi un farceu, qu'i nous disoit Tintin Pierrout en buvant se baïonnette lundi deignier, il o jué un bieu tour à deux gens d'un villache padessur Montdidier.

Vlo chan qu'o raconte édepuis che temps-lo da nou famile.

Enne fois qu'i revenoit de Paris, men rataïon s'est arreté pour édemander un voirre édechite mon d'un grous laboureu. I n'avoit qué le femme qu'al étoit remariée pour el deuxième fois.

— D'ioù qu'os revenez, men brave homme ? qu'al édemanne à père Pierrout.

— Jé reviens de Paris, qu'i répond.

Elle qu'al entendoi un molé dur et pi aveu lelo, dalue qu'al étoit, al o comprins qu'i disoit qu'i revenoit du paradis.

— Quoi ! os revenez du paradis ? qu'al foit tout saisie.

— Oui, brave femme, qu'i dit l'eute en riant da ses barbe.

— Défunt men prummier homme, qu'os appeloit Cadet Mengrous, qu'il est mort édepuis bientout trois an, ch'étoi un si boin fiu qué s'n âme al est pour seur da le Paradis. Né

l'l éroites-vous point vu, des fois ? il étoi un molé gongnou et pi bigu.

— Oui, oui, qu'idit men rataïon ; jé l'l ai vu ; mumme qu'il est vetu comme un mandeu de pain ; ses harde i sont pu d'à mitan usées ; s'i n'avoit point ieu affoire à quéques camarate charitapes i seroi à che-t-heure mort éde faim.

— Est-ti Diu possipe ? Men pofe Cadet, qu'i n'o jamois manquê dé rien da nou moison, ése vir d'un pareile étot ! J'ai coire lo tous ses harde. Si je truvois quéqu'un pour li foire passer, éje les donnerois bien.

Men rataion, qu'il avoi envie de s'amuser, i répond :

— 'A ne peut point miu tomber, boine femme. Jé retornerai da le paradis le semaine qu'i vient ; ch'est mi che messager ; si os volez me donner ches harde éde Cadet Mengrous, je li porterai.

Ele pofe naïusse al o 'lé fin contente. Al o ramassé ches pu·bieux habit éde défunt sen prummier homme, qu'al o mis d'enne quiote malle aveu des quemise, des mouchoir, des seuler, des cœuchette, et pi coire quéques quiotes doucheur. Aveu lelo, al o donné enne poire d'écu à men rataïon pour el poyer dé se commission et pi trois pistole pour éremette à Cadet, pour ses plaisi.

Père Pierrout il o cairqué le malle su s'n épeule pour érevenir à se moison. I n'avoi à peu prés enne boine heure qu'il étoit parti quant éche fermier il o rentré de ches camp ; ése femme a' li dit :

— Je viens d'avoir des nouvéle éde défunt Cadet Mengrous.

Et pi al o tout racontè d'un bout à l'eute.

— Tu n'est qu'enne pofe perleule, qu'i li répond sen deuxième homme tout en colère.

Tout de suite, i monte à guevo pour courir au triplé galoup aprés che farceu qu'il ò attrapè se femme.

Men rataïon i s'ètoi arretè à le bord d'un bous en ruminant quement qu'i feroit pour renvoyer à le femme èse malle et pi s'n argent. Tout d'un cœup, il o aperchu un cavaillier qu'i couroi à fond de train ; il o muchè le malle d'un bisson et pi i s'est assis à le bordure dé che bous ; il o foit semblant dé rien.

— Avez-vous vu un homme aveu enne malle su s'n épeule ? qu'i demanne èche cavaillier en arrivant à men rataïon.

— Oui, don ; i n'o mumme point longtemps. Sitout qu'i vous o aperchu, il o traversè le riviére-lo pour entrer da che bous.

— Eje sut à ses trousse ; ch'est un voleu. Tenez men guevo en ètandis qué je m'ons courir aprés li.

Pére Pierrout i n'o point demandè miu. Quant i n'o pu vu che-t-homme, il o mis le malle en travers dé che guevo, il o montè dessur, et pi i s'est sauvè au grandécime galoup.

Quand èche laboureu il o ieu travetè tout che bous, sans vir personne, il est revenu pour érepréne sen guevo ; i n'o pu rien vu.

— Eje sut refoi à men tour, qu'i se di en li-mumme, tout en grattant s'n éreile : mais che n'ètoit point lo qu'il avoit du mo.

En rentrant à se moison, èse femme a' li o demandè s'il avoit rejoint che messager du paradis.

— Oui, oui, qu'i répond, jé l'l ai vu ; i m'o ieu l'air si complaisant éque jé li ai donnè men guevo pour qu'i fuche pu vite arrivè.

— T'os bien foit, qu'al dit le femme en foisant le nom du pére.

Enne poire d'heure aprés, men rataïon i besoit reconduire éche guevo, éle malle et pi éche l'argent à ches gens.



LXV

# POLYTE MAGLOIRE

— Nou voisin Polyte, éche flu de défunt Magloire, ch'est un grous labourеu qu'il o du fein da ses botte, qu'i disoit l'eute jour Tintin Pierrout. L'ennée passèe, il o rechu pendant trois semaine, au moment dé le cache, un de ses cousin qu'i reste à Paris.

Pour l'esposition, éche Parisien il l'o invitè à aller le vir. Polyte i ne sé l'l est point foit dire deux fois. Comme i savoit que sen cousin pi se femme ch'est des gens à l'étiquette, i s'est demandè s'i n'alloit point foire troup de brioche ; i sentoit bien qu'i n'avoit point biécœup d'usache.

— Eje ferai bien attache à mi, qu'i se disoi à part li.

A s'n arrivèe, i ne s'est point troup mal tirè ; i n'o foit que d'écraser un doigt à sen cousin en li donnan enne pingnie de main ; i n'o point troup défulè se cousinne en l'l embrassant, et pi i n'o foit qu'un accrou à che tapis aveu ses seuler à cleu.

Polyte il avoi enne béle pipe bien culottée da le poche dé s'n habit de velours à cote ; peur qué se cousinne a' le voiche, pace qu'i savoit qu'al n'aimoit point sentir éde fummeu, il o cherchè iou qu'i mettroit Madelon, — ch'étoit le nom qu'i donnoi à se pipe.

En étandis qu'il étoi à part li pour un momen, il o ouvert enne porte qu'i donnoit da che salon ; il o vu enne quiote boite édessur un meube ; il o 'tè mette Madelon tout de suite da le boîte.

A tabe, Polyte il o foi honneur à tout chan qu'os o servi ; i mengeoit bien et pi i buvoit miu. Quant il o vu se cousinne qu'al versoit del ieu da sen voirre à elle, il o volu foire éde l'esprit.

— I n'o mie que ches gairnoule qu'i boit-te-té del ieu, qu'i di en riant à gafée.

Tout d'un cœup, i jéte un ous desous le tabe. Ese cousinne al o toussè tout de suite en rebeyant s'n homme. A che deuxième ous qu'il o coire éjetè, al o dansè dessur ése chaise. A che troisième al o huquè le servante pour li foire ramasser ches ous.

— Os m'escuserez, cousinne, qu'i dit Polyte; à nou moison, j'ai l'habitude dé jeter ches ous à men quien.

— Ici, nous n'avons pas de chien, qu'al dit le cousinne d'un air sé, pace qu'a' n'avoit po coire dégirè che mout de gairnoule.

En sé levant de tabe, os o passè da che salon, qu'il étoit dolong lé salle.

— Volez-vous qué je vous foiche un molé de musique ? qu'al édemanne ése cousinne.

— Ma foi, je veux bien, qu'i répond, si 'a vous foit plaisi. Si je m'endors, tu me réveilleros, cousin.

Vlo don le cousinne qu'a' se met à sen piano. Edevant l'l ouvrir, al éretire ése boîte à gant qu'al étoit posèe dessur.

— Qué drole d'odeur ! qu'al foi en reniflant.

— Eje sais quoi, qu'i dit Polyte, ch'est Madelon que j'ai mis lo-dedens.

Ese cousinne ai o manquè d'avoir enne attaque éde nerf en le voyant saquer un brûle-gueule dé se boîte à gant. Quant al o ieu juè un air ou deux, s'n homme i di à Polyte :

— Eje vois que t'os envie de fummer. Viens aveuc mi.

Il l'o menè da sen cabinet. Vlo don Polyte qu'i bourre ése pipe ; il l'allumme et pi i s'étale da sen cadous comme un prince en tirant des goulèe pareile à enne queminèe à vapeur. Il o tachè de raquer comme quéqu'un qu'i n'est point troup mal-apprins ; il envoyoit ses raquion tout duchemen, sans foire éde bruit, dessur éche planquer chirè.

Tout de suite, sen cousin i pousse aveu sen pied sans rien dire un bieu crachoir en acajou bien milant du colè que Polyte il avoi envoyè ses raquion. Polyte, qu'i n'avoit rien vu, en volant raquer enne deuxième fois, il o aperchu che crachoir ; comme i ne savoit point à quoi qu'a servoi, il o raquè de l'eute colè. Sen cousin, il o rapassè che crachoir. Eche manége-lo il o durè pendant quéques minute. A la fin, Polyte i dit :

— Fois attention, men cousin ; éretire éte quiote boite, autremen je porrois bien finir par raquer dedens sans le foire esprés.

El lennemain, Polyte i foisoit d'eutes manque éde touche, 'a foit qu'i s'embéloit ; sen cousin pi se cousinne i ne s'amusaint point nen pu da se sociétè.

El surlennemain, i reprendroit che train pour érevenir à se moison. I se disoi à part li :

— Che n'est pu demain que jé rétornerai mon de ches gens-lo ; i font troup d'épourie. Jè me barrache bien d'eux. I sont si doreux qu'o ne sait mie quement s'y préne ; si o leu donne enne pingnie de main, i crie-te qu'o s'z afoie ; si o pale un molé heut, o s'z échouït ; à tape, i ne boit-té point, i ne menge-té point, i ne font que plucsiner ; aussi, il ont des mine éde drouilleu. I ne sont point prés de ramonner mes crotte.

LXVI

# JACQUOUT PI SEN BEUDET

— Connaissez-vous el l'aventure qu'i vient d'arriver à Jacquout ? qu'i demandoit hier Tintin à ses camarade éde cabaret.

El semaine passèe, éche brave Jacquout i s'est en allè Amiens aveu sen beudet. En tornant le rue des Trois-Cailleu, vlo che bourrique qu'il o peur d'un ruissieu ; i s'arrête tout court ; sen moite il o bieu le taper, i ne veut ni avancher ni reculer.

Tous ches badeud i se sont attroupès. Da le béne, i n'avoi un apprenti apothicaire ; d'un cœup, i li vient enne idèe ; i court bien rade à le moison de sen patron, pi i revient aveu deux quiouts paquet de poive éde Cayenne ; i di à Jacquout :

— Men brave homme, os serez coire lo au soir si os ne foites point chan qué je m'ons vous dire. Tenez, vlo deux paquet de poure qu'al est souveraine pour foire marcher des béte rétifes. Os n'avez qu'à lever le queue de vou beudet ; os frotterez pa-desous dé le poure qué je vous donne ; i filero tout de suite comme éle vent de bise.

Jacquout il o remerciè de grand cœur éche jeune homme dé s'n honnestè, pi il o foit chan qu'i venoit de li dire. I n'o poin ieu sitout

fini el l'opération, qué che beudet i s'est mi à jengler comme un poulain mieufe ; sans demander sen quemin, il o filè à fond de train.

Sen moite i s'est mi à courir aprés li ; tout en courant du pu vite qu'i povoit, i perdoit du terrain su che beudet, qu'i foisoit des bond de cabri da le ville en levant sen cul en l'air et pi en brayant à échouir ches gens. A la fin, Jacquou il étoit si éhansé qu'il o 'tè obligè de s'arreter.

— Imbécile qué je sut ! qu'i se di à part li, pusqu'un paquet dé le poure-lo ch'est assez pour foire courir men bourrique, éje n'ai mie qu'à me servir dé che deuxième paquet ; pour seur, a' me donnero des gamme ; éje porrai rattraper me béte.

Vlo dont Jacquout qu'i s'aponne par driére enne grand'porte pour mette à le plache qu'i feut le poure qu'al foit courir. I n'o poin ieu sitout ensillè sen médicamen qu'il o cru avoir da le fond dé se culotte comme enne teupignére éde grous frummion qui pique-té comme des veupe ; i n'o ieu qué le temps de s'aponner da che ruissieu pour blasser el l'endroit iou qu'a' le dégatouilloit si fort.

Jacquout i ne pensoit mie pu à rattraper sen beudet, qu'il étoit raccouru d'enne ébondie à s'n étabe comme si o li avoit mis le fu quéque part.

Ch'est dèpuis che jour lo que Jacquout i dit tout le mo qu'i peut de ches apprenti apothicaire de la ville d'Amiens.

Je vous demanne un peu si ch'est juste, qu'i dit Tintin en finissant sen conte.

LXVIII

# UN HÉRITAGE VITE MAQUÈ

— Os avez connu tertous Michelout, che garde-meulin d'Hacbeléne, qu'i nous disoit l'eute fois Tintin ; os savez qu'i ne povoit jamois sentir deux sou da se poche ; tant qu'il avoit de l'argent i ribottoit.

Un bieu jour, i li est arrivè un quiou hérit qu'i n'attendoit point ; enne vieile cousinne, qu'i n'avoit pet-ête jamois vue, al est morte en li laissiant quéte cose comme trois mille life.

Quant éche notaire il o ieu comptè el l'argent qu'i revenoi à Michelout, échoti-lol i n'n o 'tè comme tout ébeubi ; pour seur, i n'avoit jamois vu tant d'argent d'un cœup. I sé demandoit quoi qu'il alloit foire éde tout lelo ; alloit demander rudemen du temps pour tout dépenser. Nom des os ! qué de ribotte !... I nen claquoit se langue da se bouque.

Comme ch'étoi Amiens qu'il étoit venu rechuvoir el l'argent dé s'n héritage, il o résous de bien vive édevant rentrer à sen meulin. Il o quemenchè par aller se foire habiller comme un grous propriétaire ; aprés, il o 'tè vir deux-trois ami qu'il avoit da le ville ; en le voyant si bieu, i n'ont point peu s'empécher de li dire :

— Ch'est-ti que t'os assasinè quéqu'un ?

— Nan, seulemen je viens de foire un héri-

tage. Ede contentemen, éje sut venu vous prier à dîner aveuc mi ; ch'est mi qu'i poie.

I ne sé le sont point foit dire deux fois. Les vlo don partis da che pe bieu restaurant. I se font servir comme des milord. Aprés, il ont prins enne voiture pour aller au théâte.

El lennemain et pi le surlennemain, Michelout il o continuè de poyer à menger pi à boire et pi le reste à ses camarate. Eux, qu'i ne s'étaint jamois vu à pareile féte, il étain aux petits soin, folloit vir, autour éde Micheloul ; i li servaint de domestique, éde valet de chamme. Comme i prisioit, i ne li laissiaint point préne éle peine éde saquer se tabatiére : i nen avoi un qu'i li présentoit tout ouverte, un eute qu'i li portoit sen toubac à ses narinne, éche troisième qu'i li houssoit sen nez ; s'i nen avoi ieu un quatrième, il éroit pet-éte éternuè à se plache. Quant i montoit da le voiture, i folloit vir comme l'un arrengeoit che coussin dé le banquette, comme un eute i li metloi un coussin à sen dous ; i ne s'étoit mie jamois vu si heureux.

Au bout d'enne dizaine éde jour dé le vie-lo, Michelout i n'avoit pu le sou. Il o follu qu'i revienche da sen poys pour sé remette à travailler : ch'étoi un rude cangement.

A chaque pratique qu'i venoi à sen meulin, i racontoit ches bombance qu'il avoit foit :

— Mi, qu'i disoit, j'ai vécu comme un homme qu'il o chent mille life éde rente.

Etoit vrai pusqu'i dépensoit trois chent life par jour. I finissoit toujours par dire en parlant de ches riche :

— Nom d'enne bricole ! éque ches cochon-lo

i sont-ti heureux tout de mumme !

Ch'est le seule morale qu'i tiroit dé s'n aventure.

Quoi qu'o peu atténe éde miu d'un seulout ?

LXVII

# UN VIÉDACE

— Dimenche au matin, en sortant aveu che parcour éde nous foire raser mon Roger, qu'i nous o raconlè Tintin, os ous 'tè boire enne baïonnette mon Lalie. I n'avoit lo Donat d'Hangard, éque ch'est un conteu de conte et pi un menteu comme i nen o point deux pareile. Eje li demanne :

— Quoi qu'i n'o de nouvieu, Donat ?

— Bè, Tintin, qu'i me répond, os o foit hier enne béle pêque à Thésy. Os o prins un viédace d'un treu à troube.

— Quoi que ch'est qu'un viédace ? qu'i demanne éche parcour.

— Bè, men quiout, qu'i dit Donat, ch'est un poisson d'enne grosseur estraordinaire comme tu n'n os jamois vu, ch'est enne baleine d'ieu douche. Echeti qu'o 'tè prins hier dal l'entaile il o foit boissier el ieu éde pu de deux pied quant il o 'tè retirè ; i pésoit douze chent.

— Vraimen ! qu'i foit che parcour. Ah ! qué tour ! 'A n'est mie croyape.

— Est portant aussi vrai qué je té le dis.

— Ele vianne al est-ti boine ?

— Quemen, si al est boine ? Eje té crois, comme dit François. Al est si boine éque tous ches gens dé che villache il ont 'tè nen chercher

des paingnierrèe du diabe, qui n'n avaint leu cairque. Jé n'n ai rapportè pu de dix life, qué me femme al foit cuire pour nou dîner. J'ai idèe qué cheti qu'i l'l o péquè i ne varo mie jamois à bout de donner tout chan qu'i li reste.

— Quemen qu'i s'appéle ? qu'i demanne éche parcour.

— Ch'est Modesse éche Béguen.

— Modesse, qu'os disez ?

— Oui.

— Ch'est men bieu-frére.

— Vos-y tout de suite, tu n'n éros coire.

— Vite, Lalie, qu'i dit che parcour à le cabaretiére, prétez-mé vou grand paingnier ; éje m'ons partir tout de suite ; éje serai revenu pour dîner. Nou dame al sero contente d'avoir dé che poisson-lo, nou boin, che berger ? Os li direz iou qué je sut parti.

Eche grand bénet i n'o poin ieu sitout frummè le porte éque Donat i s'est mi à rire comme un gobelin. Ch'étoi enne mentirie qu'il avoi' in ventèe pour foire courir éche parcour ; il avoit di un viédace comme il éroit di un eute mout-

En arrivant mon de sen bieu-frére, éche parcour il l'o trouvè assis dessur sen métier en route à foire des bos.

— Qué merveile dé te vir ? qu'i li dit cheti-chi.

— Eje viens chercher un morcieu dé che viédace éque t'os péquè hier pour el porter à nou dame.

— Quoi que tu veux dire ?

Eche parcour il o racontè chan que Donat d'Hangard i nous avoit dit. Quant il o ieu fini, sen bieu-frére i li dit :

— Men pofe Jacques, tu t'est laissiè refoire

par Donat, qu'i nen foit jamois d'eute. Eje n'ai rien péqué du tout. Tu n'os qu'à te rennaller sans rien dire à personne pour qu'o né se mouque point de ti. Tiens, bois la goutte et pi vo-t-en.

'A n'o point 'té fini.

I n'avoit lo un voisin qu'il est curieux comme enne carule qu'il o demandé à che parcour quant il est sorti de mon de sen bieu-frére quoi qu'il étoit venu foire aveu sen paingnier. Echeti-chi il o raconté s'n histoire.

— Ten bieu-frére, qu'i li dit l'eute, i n'o point volu te donner de sen poisson. Attends, tu n'n éros tout de mumme. Jé n'n ai ieu un grous morcieu ; je m'en vos t'en donner le mitan ; tu ne t'en iros point à wide.

Eche farceu-lo, i s'est en allé da sen gardin ; il o ramassé enne cairminne da le haie, qu'il o bien entorsillée da de l'herbe, da du feurre et pi d'un grous papier gris autour, sans qné che parcour i le voiche foire.

— Tiens, qu'i di à cheti-chi, en mettant le cairminne da sen paingnier, éreporte ello à te dame ; seulemen, ne t'atarge poin en route pace éque dé che temps-lo éche poisson se wate vite.

Eche parcour il est revenu rondébilis ; éde temps en temps, i li venoit d's avenée dé le cairminne qu'i li foisaint dire à part li :

— Tout de mumme, éde ches caleur-lo o ne peut point warder longtemps de poisson.

En arrivant à le ferme, nou dame a' li demanne :

— Quoi que tu nous rapportes-lo ?

— Du viédace,

— Quoi que ch'est dé lelo ?

— Ch'est un poisson fin. Os allez vous régaler à vous en léquer les babinne.

Eche parcour il aherd éche paquet qu'o li avoit mis da sen paingnier sans qu'il euche vu chou que ch'étoit. I se met à le détorsiller. Tout d'un cœup, i découve éche morcieu de cairminne rempli de ver, d'enne puanteur à donner le choléra. Ede saisissemen, i le laisse queir à tére. Nou dame, en se bouchant le nez, al court aherde sen ramon qu'al hamme édessur éche parcour en li disant :

— Meudit polaque, veux-tu te dépêcher de ramasser te cairminne et pi d'aller l'l enterrer da ches camp. Ch'est coire quéqu'un qu'i s'est mouquè de ti, espèce éde Jean-béle.

Dé che cœup-lo, os n'ons point mengè biécœup personne à midi ; seulemen, os ons attaquè sur ches baïonnette à remontèe au cabaret.



LXVIII

# QUIOUT DÉRIC

— Enne fois, qu'i disoit Tintin, éche parcour il o 'tè conduire quiout Déric, éche deuxième tiu de nou moîle, qu'il étoit coire joine, mon dé se grand'mére, du côté de Chaulnes. Il ont 'tè préne éche train à Marchelcave.

Ch'étoit le prummiére fois que quiout Déric i montoi en quemin de fer ; aussi, i n'arretoit point de foire éd's admiration en rebeyant par éche quiout cassis qu'il étoi ouvert. Quant éche train il arrivoi à ches gare, éche galibier il étoit tout saisi de vire coire des gens pi des gens.

— Qué le monne il est-ti grand ! qu'i disoi quiout Déric, tout évertinè.

D'un cœup, il est venu enne idèe à che parcour. En étandis qué che galmite i rebeyoi enne vaque qu'al foisoit sen bouso en poissiant d'enne piéche éde sainfin à vingt pos dé che quemin de fer, éche parcour il aherd subtilemen par driére el casquette dé che quiout, qu'il o muchée tout de suite édesous le banquette.

Déric i s'est mi à braire comme un vieu dé se vir à le téte défulèe ; i croyoit que ch'étoi un cœup de vent qu'i li avoi enlevèe ; i voloi à toute forche qué che parcour i foiche arreter che train pour aller ramasser se casquette da

ches camp.

— Nan, nan, qu'i disoit che parcour ; tant pire pour ti. Je t'avois défendu de foire vie qu'i dure à che quiout cassis ; tu n'os jamois volu m'acouter. Ch'est rien, quant tu revarro à vou moison éte mere a' té n'n en donnero des plamusse.

— Tant pire aussi ! qu'i crioit che galibier, éje veux me casquette, et pi i mé le feut, na. Cours éle queurre, qui disoi à che parcour en le poussant devers éche cassis.

— Seros-tu sache, aprés ? qu'i li demanne éche parcour.

— Oui, oui, je serai sache comme enne imache.

— Bien seur ?

— Oui, est bien seur.

— Si ch'est lelo, torne ten dous ; beie da ches camp sans remuer ni patte ni aile.

Eche quiout il o foit chan qué che parcour i li quemandoit ; écheti-chi i s'est mi à siffler comme quant j'appéle Charmante, éme quiéne, qu'i dit Tintin ; tout de suite, i replache éle casquette édessur éle téte dé le fiu de nou moîte.

Quèche qu'o 'lè bien content ? I ne feut point éle lé demander : ch'est 'lè che quiout fiu, qu'i s'est ratorné pour érebeyer che parcour en riant à gafée. Et pi, tout de suite, comme un quiou évertin, il aherd ése casquette qu'i jéte à le volée da ches camp par éche cassis qu'il étoit toujours ouvert, et pi i di à che parcour, qu'i ne s'étoit point attendu à lelo :

— Siffe coire pour qué je voiche érevenir éme casquette éle fois-chi.

Oui, mais, che cœup-lo che n'étoit pu l'eute. Eche parcour il avoit le sifflet copè ; i n'n étoit

tout moneu. Justemen, ch'étoi à le prummiére estation qu'i dévaint déchéne. Il ont 'tè chercher aprés le casquette ; il ont travetè tous ches piéche sans jamois rien vir. 'A foit que quiout Déric il o 'tè obligè de s'en aller à le téte défulèe mon dé se grand'mére.

## LXIX

# UN ÉTOU

— Ch'est coire dé che parcour qué je m'en vos vous raconter ches deux quiotes parate qu'il o foit le semaine passèe, qu'i nous disoi samedi Tintin Pierrout.

Nou moite il l'avoit envoyè porter enne poire éde pigeon à M. Lormieu, èche sérusien, aveu enne lette. Quant il o 'tè revenu, M. Caulette i li o demandè s'il avoit bien foit ses deux commission.

— Bien oui, qu'i répond l'eute, comme s'il étoit croquè que nou moite i n'euche point confiance en li ; seulemen, qu'i continue, j'ai idèe que M. Lormieu i ne sero pu jamois en étot de lire dé se vie.

— Quoi que tu veux don dire ? Esplique-te.

— Bien, il est avule.

— Quement, avule ?

— Oui, oui, il est avule.

— Quoi que ch'est que ch'est que tu nous démaques-lo ?

— Oui, est vrai ; che n'est mie le peine d'aléguer. Aprés que j'ai ieu posè ches pigeon dessur éle tape et pi remis vou lette à M. Lormieu, i me dit : « lou qu'al est te casquette ? » Jel l'avois dessus me téte ; i né le voyoit point. Ch'est pace qu'il o perdu la vue.

El lennemain, éque ch'étoit le veile éde Quasimodou, nou dégourdi il o 'tè à le confesse

pour foire ses Pâques comme tous l's an. Quant il o ieu fini dé se confesser, M. le Curè i li o dit : « Pour vou pénitence, os irez vous mette à genou devant ches quator estation et pi os direz un *Pater* et pi un *Ave* ; os revarez ichi dens huit jour pour qué je vous donne-che l'absolution.

El lennemain, éque ch'étoit dimenche, éche parcour i s'est envoie à Grand-Villers. En arrivant au droit dé le gare, i s'est jetè tout flac èbondie à genou da ches beue ; il o foi un grand nom du Pére et pi il o di un *Pater* aveu un *Ave* ; après, i s'est rélevè en houssant ses genou. Il est venu demander à cheti qu'i donne ches billet iou qu'al est le quatorziéme estation :

— Ch'est Tergnier.

— Combien qu'i n'o d'ichi ?

— I n'o seize iue.

— Combien qu'i coûte ?

— Trois life trois sou.

— Et pi, devers Amiens, iou qu'al est le quatorziéme estation ?

— Ch'est à Formerie.

— I n'o-ti moins loin ?

— Ch'est coire pu loin ; i n'o dix-huit iue.

— Bien, monsieu, je vous remercie bien.

Lo-dessur, comme éche parcour i ne povoit point foire un tel trajet à pied da s'n éremontèe, et pi qu'i n'avoit point assez d'argent pour éle foire en quemin de fer, il est venu espliquer s'n embarros à M. le Curè, qui n'n o bien ri.

— Allez, men pofe basou, qu'i li dit, os irez da le paradis tout droit ; Note Seigneur i pensoi à vous quant il o dit : « Bienhéreux ches pofe d'esprit, éle royaume des ciu il est à eux ».

LXX

# ENNE ÉREMARQUE

— Ele semaine passèe, qu'i nous o di avant-z-hier Tintin Pierrout, mes bieux-gens il ont tuè leu habillè de soie ; il ont foit le tripe éle lennemain, éque ch'étoit dimenche. Eche parcour éde nou moite, qu'il avoit 'tè priè, i n'o point manquè dé venir. Il o mengè comme quate et pi bu comme huit, à s'n habitute. Quant i s'est élevè pou se rennaller, il étoit fin seu, quasimen mort-z-ife. J'ai 'tè obligè dé le conduire coucher da sen lit dal l'écurie. Ele lennemain matin, en arrivant à le ferme. j'ai vu nou homme qu'il avoi un air rudemen moneu.

— I mé n'n est arrivè enne drole éle nuit-chi, qu'i me dit ; ne vous approchez point troup prés de mi...

— Quoi qu'i n'o ieu, quiout ? qué je li demanne.

— Ne m'en parlez point ; je nen sut coire tout ébeuhi. Hier, à le tripe mon de vous bieux-gens, os o racontè d's histoire éde brigand, à foire drécher ches cavieu. Jé n'n ai songè par nuit. Jè me truvois da che bous d'Hénon. D'un cœup, vlo qué je voi arriver enne gens qu'i n'avoit point du tout bel air. Il avoi un poignard, enne sarpe pi un pistolet à se cheinture ; i portoi un fusil en bandouillére ; da se main gœuche, i tenoit un saclet qu'il avoit l'air rudemen

lourd ; en marchant, 'a cliquotoit comme si ch'étoit des louis d'or pi des piéche chent sou ; da se main droite, il avoi un louchet.

Pendant un moment, il avoit l'air éde chercher aprés quéle cosse. J'avois peur qu'i me voiche ; jé me sut muchè du miux que j'ai peu desous un bisson d'éroince. Eje povois tout vir san ête vu.

A la fin, éche brigand-lo il o posè sen fusil pi sen saclet à tére ; i s'est mi à foire un treu à che pied d'un grous quéne à chinquante pos dé le granne allèe par en bos. Quant éche treu il o ieu assez d'avanteur à s'n idèe, il o mis sen saclet dedens et pi il o rebouchè che treu ; en s'en retornant il o dit tout heut à part li :

— Jé revarai ellé rechercher demain au soir.

Quant il o 'tè parti, jé me sut rasseurè un molé, j'avoi ieu un rute peur ; éje sentois qu'a grouilloit da mes boyeu. Jé me sut rélevè ; j'ai 'tè m'assir à che pied dé che quéne. J'ai obliè de vous dire éque jé me truvois lo en baingniére volante, jé ne sais poin à cœusse. Eje n'avois point men coutieu pus éque j'étois sans patalon ni gillet. Jé ne povois mie foire dé remarque pour éretruver le plache dé che saclet éque da me quiote idèe éje volois venir déterrer au jour édevant qué che brigand i fuche venu ellé requeurre.

Comme j'étois lo à buigner quement qué je m'y parrois pour éreconnoîte éche quéne, vu qu'i nen o tant da che bous, vlo qué je sens enne colique éde lé-warou... J'étois sauvé !...

Pou me soulager, j'ai 'tè m'aponner à che pied dé che quène. Ch'étoi enre éremarque... 'A n'étoit point biécœup propre, seulemen je

n'avois mie à coisir : à la guerre comme à la guerre. Aprés lelo foit, je sut raccouru me mette da men lit pour atténe éle jour.

— Et pi, quant éle jour il o 'tè venu, quoi que t'os foit, men quiout ? Os-tu retornè à che bous d'Hénon ?

— Quoi que j'ai foit ? Ah ! ne m'en parlez point !... En me réveillant, j'ai vu qué m'n éremarque... al étoit da men lit !... Vingt léwarou, ch'étoi un songe !... Ah ! jour dé Diu ! je m'en souvarai longtemps !

LXXI

# UN POISSON D'AVRIL

— Os savez tertous que nou marister ch'est un homme qu'il aime à foire des farce, qu'i disoit l'eute jour Tintin Pierrout ; personne é ne s'en fache pace qu'o sait qu'i n'est point méchant et pi qu'i pale bien à tout le monne ; i n'est point grandier pour enne flèpe. Ch'est li qu'i nen sait des conte, éd's histoire à foire rire à nen tenir ése panche.

An mesure, ches farceu i sont refoits à leu tour ; ch'est chan qu'i li est arrivè i n'o point longtemps.

Ch'étoit le veile du prummier avril à le brunne. Nou moite i rentroit de voyache ; il étoit da se chamme en route à se débiller ; comme i ne foisoit point froid, éle croisèe qu'al donne édessur ches rue al étoit tout granne ouverte. Nou moite il étoi assis pour déloyer ches cordon de ses seuler. Tout d'un cœup, il entend foire *flouc !* à colè de li ; i rebeie : ch'étoi un coquelet mort éque quéqu'un il avoit jetè en passant. Tout de suite, nou moite i court à le croisèe ; i voi un homme qu'i se sauve au grandécime galoup en riant tout heut à part li ; à le clairtè de ches lampe éde ches voisin, il o reconnu che marister à se longue lévite.

Nou moîte il o ramassè che cou mort ; il o 'lè le porter à le dame en li disant :

— Tiens, tu feros déplummer che bétaile-lo et pi tu le feros cuire pour édemain à midi.

— T'est fou, m'n homme, qu'al répond le dame ; jé reconnois che cou-lo qu'il est depuis huit jour d'enne toffe d'ortile da ches rue ; jé ne veûx mie vous foire menger dé le cairminne ; j'ai bien d'eute cosse à vous donner à tertous.

— Jé le sais, nou dame ; os nen mengerons point personne ; ch'est enne farce qué je veux foire à quéqu'un qu'o volu m'attraper.

— Donne el lé à che parcour ; i le déplummero et pi i le fero rôtir da che fornil.

Un moment aprés, nou moîte il o écrit un mout de billet qu'il o envoyè porter par sen quiout dergnier mon dé che marister ; il l'invitoi à dîner pour éle lennemain éque ch'étoit jeudi.

Quant éche quiout il o 'lè revenu, il o di à sen pére qué che marister i varoit.

Ele lennemain, à midi tapant, nou homme il arrivoit ; tout le monne s'est mi à tape, li à le tape éde ches moîte, nous à le tape éde ches domestique, tertous da le granne cuisinne dé le ferme.

Nou dame al quemenche par servir ches boins fricout qu'al sait si bien foire ; éche marister i li foisoi des compliment. Au moment d'apporter che roti, nou moîte i foit sinne à che parcour, qu'i s'est en allè da che fornil ; il est revenu aveu un cou roti qu'il avoit béle couleur ; il étoit fort appétissant. Eche parcour il est venu le poser dessur éle tape au droit de che marister.

— Che n'est point pour vous l'l éreprocher, qu'i li dit nou moîte, mais depuis qué je décope, ch'est bien vou tour, à che-t-heure.

— Eje né demanne point miux, qu'i foit che marister. Os croyez pet-éte m'embarracher. Os allez vire comme jé m'y entends.

— Os avez-ti un coutieu qu'i cope bien ?

— Pour ello, oui, qu'i dit l'eute sans méfiance ; aveu men coutieu, éje coperois du fer.

Il aherd sen coutieu, i se met a le frotter dessur éle manche dé se fourchette pour éle raguisier ; quant il o ieu fini, il o détaqué enne patte, enne aile, tout en niflant comme enne marguette nacsieusse ; i veut retorner che coquelet de l'eute sens ; vlo le béte qu'al s'ouve en deux ; i n'avoit des minon par chentaine da se panche ; che n'étoit point le pire ; vlo enne avenée d'enne puanteur du diape qu'i s'épard da le moison ; tout le monne é se met à peucher sen nez ; i n'avoit pu moyen de durer ; vlo que tout le monne ése sauve da le cour.

— 'A n'est point bien lelo, qu'i dit che marister à nou moîte.

— Ene vous fâchez point, m'n homme, qu'i répond M. Caullette, ch'est che poulet qu'os m'avez envoyé hier à le brunne.

Eche marister i s'est mi à rire ; ch'est chan qu'il avoit de miu à foire ; il o reconnu qu'il avoi ieu l'édessous.

LXXIII

# UN QUIOUT DROLE

Hier au soir, Tintin i nous n'n o coire racontè enne soéle édessur èche parcour.

— Os savez qu'i n'o six semaine, qu'i nous o dit comme lo, grous Pierre èche bracongnier il o ieu un procès pour avoir 'tè soi-disant à l'affût à che bous d'Hénon. Eche garde éde bous, en foisant se tornèe à la brunne, il étoi arrivè à che cœup de fusil ; el l'affutier il l'o aperchu, i s'est sauvè tout de suite au grandécime galoup pou ne point ête éreconnu. Comme èche garde i nen veut à grous Pierre pour tous ches tour qu'i li foit, il o 'tè avertir ches gendarme; os o foit claineville à se moison; o n'o rien trouvè. 'A n'o point empéchè che garde éde foire un procés à grous Pierre.

Echeti-chi i n'o rien dit. Che n'étoit point li pace qu'al l'heure-lo il étoi à l'opposè dé che terroi qu'i revenoit d'éparde fummier aveu che parcour d'enne piéche à nou moite. Il est comme pair et compagnon aveu che parcour, ch'est pour ello qu'il o foi assiner tout de suite écheti-chi comme témoin à décharge.

Eche procés il o 'tè appolè à Montdidier le semaine passèe. Comme grous Pierre il avoit besoin de vir é s'n avocat, i s'est envoie devant che parcour.

En arrivan da le ville, nou dégourdi i s'est mi à randir da tous ches rue en rebeyant à droite à gœuche sans savoir iou qu'il étoit. D'un cœup, i tombe édessur el plache Parmentier. I voi à enne horloche qu'il alloi ête midi ; ch'est al l'heure lo qu'il étoi appelé à che tribunal. I ne savoit point iou qu'i se trouvoit, et pi i ne povoit point se décider al lé demander à ches monsieu qu'i rencontroit ; il étoit comme enne gens emprêtée ; i voyoit que tout le monne étoit bien habillé; i n'avoit que li aveu enne rouillére ; il étoit si berluré de tout chan qu'i voyoit qu'i ne savoit mumme point qué jour qu'il étoit.

— Ché seroit don dimenche ichi ? qu'i sé demandoit à part li ; portant, quant éje sut parti de nou villache, ch'étoit un jour ouvrier.

A la fin, comme midi il alloit sonner, i s'est ahardi ; il o vu à le porte d'enne granne boutique éde confection un bieu quiout jeune homme à le téte défulée qu'i se tenoit roide ; i sembloit qu'i l'lé rebeyoi aveu un air amiteu. I s'est avanché en retirant se casquette pa le visiére :

— Pardon, escusse, monsieu, os vodroite-ti m'ensigner che tribunal ?

L'eute i ne répond point.

— Criez pu fort, il est sourd, qu'i di un farceu en passant à l'enconte dé che parcour.

Echeti-chi i répéte ése question en criant tant qu'i peut.

Po coire éde réponse.

Eche moite dé che magasin il arrive à le porte pour édemander à che dégourdi quoi qu'i veut ; éche parcour i li demanne iou qu'il est

che tribunal.

— Tenez, men brave homme, il est lo à deux pos ; ch'est che grand batiment au droit de vous au bout dé le rue ; os n'avez point à vous tromper.

— Merci bien, monsieu, qu'i foit che parcour, os êtes bien poli pi bien honnête ; éje vous remercie coire ; os êtes tout plein pus obligeant qué che nivelet-lo, qu'i n'o tasseulemen point volu me réponne, malgré que j'ai crié fort. Eche n'est mie vou fiu, nou boin ?

— Nan, nan, qu'i répond che marchand en riant comme un bochu.

— Ch'est un quiout drole, beyez, che quiout-lo, qu'i dit che parcour en s'en allant, oui, ch'est un quiout drole.

Nou arriérè de parcour i n'avoi mie foi attache qu'i s'étoi adréchè à un mannequin de bous que ches marchand de nouvieutè i habile-té pour mette à leu devanture.

## LXXIV

# DÉ LE GRAINE ÉDE SOIRET

— Tatisse éche Mandier il est à la mort, comme os le savez sans doute, qu'i nous disoi avant-z-hier Tintin Pierrout, seulemen, chan qu'os ne savez pet-ête point, ch'est che qu'il o di hier au soir à M. le Curé qu'il étoit venu pour el l'estrémiser.

— Nan, qu'os foisons ; racontez-nous lelo.

— M. le Curé, qu'i reprend che berger, i parloi à Tatisse, du purgatoire, du paradis, ede l'enfer.

— Laissions tout lelo tranquile, qu'i foit che Mandier ; disez-mé tasseulemen da lequel éde ches trois endroit-lo qu'i n'o des cot.

M. le Curé, qu'i né se doutoit point iou qué che simplet-lo i voloit nen venir, i li dit croyant li foire plaisi :

— I n'o que da le paradis qu'o voit des cot, pace qué che n'est que lo qu'o trouve tout chan qué le bon Diu il o créé sur la terre...

— Bon ! bon ! jé ne vous eu demanne point pus, M. le Curé ; si ch'est comme lo, laissiez-mé aller da l'enfer ; j'aime miu vive aveu le diabe qu'aveu des cot ; ches meudit béte-lo i m'ont bien foit foire troup de mauvais sang sur la terre.

Il o toujours 'té gniangniou ; da sen joine

temps, il étoit coire granmen pu basou. Il étoi aussi tout plein su s› bouque ; il éroit mengè enne douzaine éde soiret à le fois si se mére al l'avoit laissiè foire.

Vlo chan qu'i li est arrivè.

Il o demandè enne fois à Sévérin Quin, leu voisin, éque ch'étoi un farceu, quement qu'os avoit ches héreng-lo.

— I n'o rien de pu aisè, qu'i li répond l'eule : tu n'os qu'à t'n aller al l'épicerie Laurent Gagout ; tu demanderos pour deux sou de graine éde soiret ; o té n'n en donnero enne mi-onche ; aveu lelo, tu n'n éros assez pour ésemer che parqué à l'enconte dé le pignon de vou granche ; i feut qu'a fuche ésemè au l'omme ; t'arrouseros tout de suite et pi tu n'iros vir éque dix jour aprés.

— Ah ! man mére ! qu'i dit Tatisse Mandier en rentrant da leu moison, nou voisin i vient de m'ensigner un moyen d'avoir des soiiet point quers. Donnez-mé deux sou pour qué je voiche acheter dé le graine mon Laurent Gagout ; éje les semerai à le pignon de nou granche ion qu'i ne vient que des ortile.

— Men pofe fiu, tu ne vois point que Sévérin i s'est foutu de ti ?

— Fut-che ! 'A ne foit rien. Donnez-mé tout de mumme deux sou ; éje voirai chan que Laurent i me diro.

En étandis che temps-lo, Sévérin Quin il avoit couru mon d‹l l'épicier pour el l'avertir.

Quant Tatisse il est arrivè mon Gagout. écheti-chi i li o dit qu'i venoit justémen dè rechuvoir dé le boine graine tout fraiche ; ch'étoit des griné qu'il avoit retirès d'un soiret ;

dens dix jour, qu'i li dit, ches joines soiret i porrain ête élevès.

Fin content, che Mandier il o foit chan que Sévérin i li avoit requemandè. Eche dixième jour, en sé levant, i court à le pignon dé se granche. Quoi qu'i voit ? Deux douzaine au moins de tète éde soiret qu'i se saquaint dé le tére éde quasimen un demi-pouce. I court tout de suite à leu moison :

— Ah ! man mére, qu'i crie en ouvrant le porte tout flac ébondie, mes soiret qu'i sont levès ! Os voyez bien que Sévérin i ne m'o mie attrapè.

— Ah ! mon Diu, qué malheur dé n'n avoir un pareile ! qu'al dit se mére en laissiant requeir ses bros ; tu varos fou, men pofe gniaiseu aveu ten Sévérin et pi tes soiret.

El lennemain matin, Tatisse il o couru vir à ses soiret en sé levant, i nen manquoit six ; à midi, i nen avoit huit éde moins ; à rechinèe, i nen restoit pu que cinq.

— Ch'est un voleu qu'i vient me les préne, qu'i se di à part li ; che n'est rien ; je m'ons guetter.

I n'avoit pet-ête enne heure qu'il étoi à l'aflût quant i voit che cot de Sévérin qu'i vient à che parqué de soiret ; il agrippe enne tête, qu'i se met à croquer.

— Ah ! ch'est ti, men gaillard, qu'i me jues che tour-lo ? Attaté-me !

En disant lelo, Tatisse i sorte dé le granche aveu enne trique pour assommer che cot ; écheti-chi, qu'il étoit bien cœuchè, il étoit déjo loin quant éche Mandier il est arrivè à che parqué de soiret.

Edepuis che temps-lo, éche pofe simplet i n'o jamois peu souffrir éde col ; i voloit tuer tous cheux qu'i rencontroit. Pour seur, i morro sans leus avoir pardonnè.

LXXV

# Drole dé Mâquerie

— Eche parcour éde nou moite, qu'i nous o dit hier Tintin Pierrout, il avoit réussi à foire entrer se sœur comme servante mon M. Caullette i n'o quéque temps. A' n'y éro point foit long fu ; al vient dé rechuvoir ses huit jour. Edevant vous dire à cœusse qu'al o 'tè renvoyèe, éje m'ons vous raconter enne aventure qu'a' li est arrivèe mon dé se dame dé devant.

— Si tu truve à te marier, qu'al li o di enne fois le dame-lo, éje té donnerai dix écu pour éte dot.

Huit jour aprés, el servante al di à le fermiére :

— J'ai un amoureu, nou dame ; os ne serons point longtemps à nou marier ; apprétez vou argent.

— Eje né demanne point miu ; seulemen je veux vir édevant cheti que t'os coisi.

— I n'o rien de pu facile ; éje vous l'l amarai.

El lennemain, le servante al vien aveu sen prétendu ; quant il o 'tè parti, éle dame al di à se servante :

— Jour de Diu ! qu'il est laid ! Ch'est un courtés botte ; il est bancal, gongnou, aveu se guife éde travers. Ene viens pu jamois ichi aveuc li. Quoi que t'os coisi lo, me pover file ?

Il est laid à foire écheurter enne vaque.

— Pour dix écu, quoi qu'o peu avoir ? qu'al répond le dalue quasimen en colère ; éche n'est mie tasseulemen le prix d'un mauvais beudet.

Aprés qu'i nous o ieu débité éle l'histoire-lo, éche berger i nous dit :

— Nou moite il étoit rentré l'eute fois aveu enne mi-douzaine éde bécache qu'il avoit tuées da ches pré ; il o di à nou dame dé s'zé foire cuire pour éle surlennemain, qu'i prieroi enne poire d'ami à venir souper à le ferme.

Ele jour arrivé, éle servante qu'al est prope pi ménutieusse, al avoi ieu bien soin de foire cuire ches bécache à point ; al étoit seure d'avoir bien réussi ; al s'attendoit qu'o li feroit des compliment.

Quant éche plot aveu ches bécache il o. 'té apporté dessur éle tape, nou moite il o aherd enne fourchette pi sen coutieu pour ouvrir ches qüiotés béte en deux. A le prummiére, i s'arrête fin saisi; il ouve éle deuxième, éle troisième;... sen rouche i li monte.

— Nen vlo unne d'affoire ! qu'i di en colére. Voyons un molé ches trois eutes s'i seront coire pareiles.

Il ouve ches trois bécache qu'i restaint. I voi eque toutés six il ont 'té widlèes.

— Feut-ti qué le fille-lo al fuche béte, qu'i dit nou moite en parlant dé le servante, pour avoir enlevé ches boyeu de ches bécache. Pi ti, qu'i di à le dame, tu ne sais don point t'occuper de veiller à chan qu'o foit da te cuisinne ?

Ele servante, en entendant nou moite crier aprés elle et pi le dame, al est venue s'escuser en disant que ch'étoit le prummiére fois qu'al

foisoit cuire dé che quioul gibier à plumme-lo ; al o promis de foire attache pour enne eute fois.

Avant-z-hier, nou moïte il o rentré dé le cache aveu se carnassière pleine éde pertrix pi de caile. Il o coire invité pour aujord'hui ses ami à venir souper à le ferme.

Quant tout le monne o 'té à tape, éle servante al o servi che prummier plot. A che deuxième plot, ch'étoit ches pertrix. Nou moïte i li dit :

— Ele fois-chi, os ne nous avez point foit de cœup de maladrèche, nou boin ?

— N'eussiez point peur, nou moïte ; éje sut seure qu'os vous léquerez vous doigt.

Lo-dessur, al o apporté aveu un air fin rétu èche plot aveu ches pertrix ; seulemen, aveu se main gœuche, a' se bouchoit les narinne.

En décopant le prummière pertrix, vlo enne avenèe du diape qu'i vient da le nez de ches gens. Ch'étoit le servante qu'a' n'avoit point nettié ches béte ; a' s'z avoit foit cuire tout cœuchèes vétues comme si ch'étoit des bécache.

Vlo nou moïte qu'i se met d'enne colère bleusse ; i crie, i jure, i tempête.

— Quemen, qu'i di à le dame, a' ne sait don rien foire, èche mont de fien-lo ? Al wide chan qu'i ne feut point, pi a' ne wide point chan qu'i feut. O n'o mie jamois vu enne dalue pareile. I n'o point de bon Diu ni de miséricorte, i feut li donner ses huit jour tout de suite, pi que jé n'n entenche pu jamois parler.

Ele servante, qu'al acoutoi à le porte, croyant qué che moïte i s'en alloit li foire des compliment, al est reutrée da le salle tout d'enne ébondie ; a' s'est posèe en face dé che moïte aveu ses deux puing dessur ses hanche, pi al

o dit, rouche comme enne rosse pienne :

— O ne sait mie jamois quant-jou qu'os o bien foi aveuc vous. Aujord'hui, os volez du br.., demain os nen volez pu. Qué le bon Diu vous patafiole ! Eje nen sut rebrous de vous. J'aime miux m'en aller éque d'enténe berdeler comme lo à mes éreile pour des saloperie de mounet pi de pertrix. Jé ne veux mie de vous huit jour, éje m'en vos tout de suite. Poyez-me chan qu'os mé devez, et... bojour la compaignie ! Je n'entends mie rien à vous mâquerie.

LXXVI

# UN PORTE-CIGARE

— A le Saint-Jean, qu'i nous o dit Tintin Pierrout, éche parcour il o demandé à nou moîte pour aller Amiens vir ése tante, qu'al est établie marchanne éde frite à le cuin dé le pierre St-Firmin, à che marché à réderie.

Il o 'té bien rechu pa se tante, qu'al li o foit menger enne bonne ratatoule éde pumme éde terre qu'al o foit cuire aveu dé le graisse achetée à le boucherie de guevo.

Quant il on ieu dîné, éche parcour i s'est en allé foire un tour da le ville. Pace qu'il étoit habillé à le dimenche, i se carroit comme un pou dessur un tignon. Tout d'un cœup, da le rue des Trois-Cailleu, i voit quéte cosse qu'i relui à tére ; vite, i le ramasse.

— Qué bieu porte-cigare aveu un bout en argent éque j'ai trouvé lo! qu'i foi en le ravisiant.

Pour éle l'essayer, i court acheter un cigare d'un sou, qu'il allumme tout de suite. I se met à tirer des goulée si grosses qué se bouque al avoit l'air d'enne queminée de quemin de fer.

— Echeti qu'i s'en servoit, qu'i se di à part li, il avoi rudemen mauvaise haleine.

'A né l'l o point empéché de continuer de fummer. Tous cheux qu'i passaint à côté de li, i ne povaint point sé retenir éde rire en

voyant un si drole dé porte-cigare. Li qu'i croyoit qu'ol l'admiroit, i se carroit tant qu'i povoit.

— Beyez, qu'i di à se tante en rentrant, qué bieu porte-cigare équo j'ai ti.

Ese tante al met ses lunnette, al ravise éche porte-cigare :

— Pofe nigœud, qu'a' li dit, tu seros don toujours si naïu enne fois que l'eute ? Tu ne vois don point que ch'est enne canule éde clysopompe ?

— Ch'est lelo, qu'i répond che parcour en raquant, qué je croyois qu'écheli qu'i sé n'n etoit servi il avoit la... bouche puante.

LXXVII

# DES JOINES ÉDE CAPIEU

— Gusse éche cantongnier, qu'il est granmen gouailleu, il o 'té jolimen refoi i n'o quéque temps, qu'i nous o dit Tintin Pierrout. Il aime agacher tous ches passant ; en étandis che temps-lo, i ne foit rien. An mesure, il o affoire à pu malin que li ; a' né le corrige mie.

Un molé devant le mois d'eût, i voit passer un voyageu à pied ; il étoit bien habillé, seulemen il avoi un certain drole dé capieu mou qu'i n'étoi pu dé le prummiére fraîcheur.

Gusse i s'appuie dessur éche bout dé le manche dé se péle ; i ravise éche voyageu du heut en bos, et pi i li dit comme enne béte mouqueusse qu'il est :

— Monsieu, si vou capieu il o des joine, éje nen retiens.

— Os n'n érez, qu'i répond che-t-homme ; os povez compter dessur.

Eche voyageu il o continué sen quemin ; arrivé à le prummiére moison dé che villache, éque ch'étoi un cabaret, il o entré ; il o demandé à casser enne croûte et pi à boire un cœup. Tout en mengeant, i s'est mi à deviser ; il o parlé d'éche cantongnier qu'i tenoit bien se route ; éle cabaretiére al o dit quement qu'i s'appeloit.



— I paroit qu'i s'en vo foire un quiout héritache, qu'al dit coire; il avoi enne tante à Paris qu'al vient de moirir ; o dit qu'al avoi un quiout quéte cosse; i n'o que li pour hériter...

Eche voyageu, qu'i venoit de li passer enne idèe, i nen savoi assez ; i n'o pu demandè eute cose ; il o dit deux-trois raison et pi i s'est en allè aprés qu'il o ieu poyè.

Pet-ête huit-dix jour aprés, Gusse èche cantongnier il o rechu enne lette d'èche chef éde gare qu'i li disoit qu'i venoit d'arriver par èche quemin de fer enne caisse à sen nom venant de Paris, qu'i folloit venir enlever da les quarante huit heure s'i ne voloit point poyer de droit de magasinache.

— Ché sero chan qu'i mé revient del l'héritache dé me tante, qu'i se dit Gusse à part li. Qué boine tante équej'avois ! Eme pofe tante ! qu'i dit coire en foisant semblant de braire,... sans larme.

Justémen, el lennemain ch'étoit dimenche. Gusse il o 'tè vir un voiturier pour li demander combien qu'i li prendroit.

— I n'o deux iue d'ichi, qu'i dit ; i nen éro pour un demi-jour aller revenir ; ch'est sero trois life dix sou et pi à dìner à nous deux men guevo pi mi.

— D'accord ! qu'i dit Gusse.

Les vlo don partis. Arrivès à le gare, Gusse i s'en vo montrer èle lette pour qu'o li remèche chan qu'i n'avoit pour li. O li foit vir enne granne caisse bien cleutée, iou qu'i n'avoit d'écrit à trois-quate plache : *Fragile*. Al ètoit si tellemen lourde qu'i ne povoit point le soulever aveu che voiturier. Il o follu avoir ére-

cours à quatre homme éde peine pour éle mette da le voiture. Gusse i n'n o coire ieu pour vingt sou et pi douze life dix-neuf sou de port éde quemin de fer.

— Tu t'en vo assommer men guevo, qu'i dit che voiturier; est troup lourd; jé ne peux nen préne qué le mitan.

— Tu paros toute, o bien jé ne té poierai point, qu'i dit Gusse.

— Si tu veux qué je prenche toute, ch'est sero quarante sou de pus et pi t'iros à pied.

— D'accord! qu'i foit che cantongnier à forche qu'il avoit grand'faim dé mener tout lelo à se moison.

Pour seur, qu'i pensoi à part li, ché sero des pendule et pi tout plein des béles affoire qu'i n'éro lo-dedens, comme il ont da ches ville.

Quant il o 'tè arrivè à se moison, Gusse i n'o ieu rien de pu pressè qué de décleuter le caisse.

Tous ches voisin, qu'il avaint 'tè avertis par éle femme Gusse, il étaint venus vir. Aprés qu'éche couvert il o 'tè retirè, Gusse i saque un capieu,... deux capieu,... trois capieu,.. pi coire des capieu, tertous pu sales, pu crasseux l'un que l'eute. Au fond, dessur enne granne pancarte, i n'avoit d'écrit : « Joine éde capieu éretenus par Gusse à un voyageu qu'il o passè i n'o douze jour ».

Tout au fond dé le caisse, pour qu'al fuche pu lourde et pi qu'éche port i fuche pu quer, i n'avoi au moins un demi-méte éde cailleu de fu.

Eche voyageu il avoit tenu parole.

Pour enne béle farce, ch'é oi enne béle farce.

Tout le monne é n'n o ri, hormis Gusse, pace qué le jornèe-lo a' li coûtoit quer.

LXXVIII

# UN GADRU

Eche sérusien de nou villache, qu'i s'appéle M. Lormieu, il o enne nitèe d'enfant qu'i sont tertous au pu laids. Il est vrai que leu mére ch'est enne granne boîte d'horloche qu'a' n'o point pour deux liard éde tornure, et pi aveu lelo fin moususse, agréape comme enne porte éde prison.

— Eche fiu de nou moite, quant il étoit quiout, qu'i disoit l'eute fois Tintin Pierrout, il o toujours 'tè fin gadru ; ch'étoi un enfant rudemen précoce. Il entendoit toujours dire éque ch'étoit M. Lormieu qu'il apportoit ches quiouts enfant qu'i venaint da le monne ; i croyoit qu'i n'n avoit toujours enne provision da se cafe.

Enne fois, nou dame al s'est en allèe aveu sen galopin mon dé se voisinne qu'al venoit d'avoir un quiout fiu, qu'il o follu montrer à toute forche à che galibier de nou moite ; il érebeyoit l'l enfant tant qu'i povoit.

— Ah ! qué bieu quiou anche ! qu'i disoit ; comme il est gentil !

Pi, au bout d'un momen :

— M. Lormieu, qu'i foit, il l'éro vendu quer.

En rebeyant se mére, i li dit :

— A cœusse éque M. Lormieu il o des enfant

si laids, dis, maman ?

— Eje sais-ti, mi ? qu'al répond nou dame.

Sen quiout gadru i foit semblant de buigner.

— Mi, jé le sais, qu'i dit.

— A cœnsse ?

— Il est obligé de tenir ches pu laids pace qu'i ne troufe point à les véne ; personne n'en veut. Ch'est comme éche boulenger qu'i menche du pain brûlé ou bien meu-cuit pace éque ses pratique i nen veut-té point.

En entendant le raison-lo, tout le monne s'est mi à rire. Enne vieile grand'mére qu'a' se trouvoit da le cuin dé che fu, a' n'o point peu s'empécher de dire enter ses dent :

— I ne vivro point che quiout morveu-lo, il est de troup précoce.

LXXIX

# A LE COMÉDIE

— Pour éle lundi de nou féte, qu'l nous o raconté hier au matin Tintin Pierrout, ches joines gens de nou villache il ont donné enne éreprésentation da che viux catieu au profit dé che pofe Jean Toinout, qué se moison al venoit d'ête brûlée.

Tous les samedi au soir, ches joines gens il allaint répéter leu role. Eche fiu de nou moîte, qu'il o toujours 'té argoté, i jouoi un de ches prummier role da le comédie-lo. Comme il avoi un nom bajouais et pi qu'il étoit déguisé, éche parcour i li o demandé le veile quement qu'i porroi éle l'éreconnoîte.

— 'A ne sero point malaisé, qu'i li répond quiout Totor. Tu fero attache quant tu voiro un grand fu aveu tout plein de diablotin autour qu'il aherdront un acteu pour éle lé jeter da l'enfer, ché sero mi qu'i sero éle l'acteu.

Ele jour del lé représentation, il est arrivé un monne fou da che viux catieu ; à la minute, tous ches plache il ont' té prins. Eche parcour, qu'il étoi arrivé de bonne heure, i s'étoit mis pour bien vir da ches plache à bon marché, iou qu'os étoi étampi.

Ele comédie al o quemenché. Tout alloi à merveile ; o crioit bravo! bravo! en tapant

da ses main ; o brayoit, o rioit ; tout le monne admiroit ches acteu.

A un moment, o voit da le mitan d'éche théate des flamme qui monte-te à che plafond ; i n'avoit des diablotin aveu des corne pi des queue, habillès de vert et de rouge qu'i gambillaint tout autour dé che fu ; i se sont jetès à quate édessur un acteu, qu'i ne voloit point se laissier aherde; à la fi., i nen sont venus à bout ; il l'on envoyè rouler da ches flamme, iou qu'i n'avoi enne trappe au mitan ; il est queut pa-desous che théate ; tout de suite, il est apparu des grossés flamme bleusses, gannes, rouches et pi os o sentu le hasi.

En étandis que tout le monne tapoit da ses main pour appleudir, éche parcour i s'est mi à crier de tous ses forche comme un gens qu'il est épeutè :

— Men pofe Totor ! iou qué te vlo ? Au secours ! au secours !

En disant lelo, il agamme ches banc, ches chaisse, i seute édessur éche théate pour atéter ches diape.

— Tos de misérape, attaté-me ! qu'i di à ches diablotin ; cs avez brûlè le fiu de nou moîte ; éje m'ons vous le foire poyer quer.

I raque da ses main pour donner enne pile à ches diape ; en hammant pour taper un cœup de puing dessur éle brongne d'écheli qu'il étoi en face éde li, vlo d's eutes diablotin qu'i li donne-te un croche-pied par driére et pi qu'i le font queir ; il l'on empongnè par les quate patte pour el lé jeter à sen tour da l'enfer. O 'tè foit si vite qu'i n'o point ieu le temps de dire : Men cœur ! Tout le monne s'est mi à

claquer des main, qu'o n'n étoit échouï.

Pour qué che bénet i laisse finir éde juer tranquilemen le comédie, ol l'o laissié iou qu'il étoit tant qué le piéche éde théate al o 'tè finite.

Ch'est 'tè Totor qu'il o 'tè le défrummer; quant écho parcour il l'o ieu reconnu, i s'est jetè à ses genou pour li demander del lé reconduire sur la terre. Ch'est chan qu'o 'tè foit. Il étoit temps; s'il étoit coire restè enne heure éde pus, i seroit mort éde peur; i se croyoit da l'enfer pour toujours.

LXXX

# DONNANT DONNANT

— Quant j'étois joine ,qu'i nous o di enne fois Tintin Pierrout, man mére al voloit qué je fuche curè. Je n'ai jamois peu appréne à lire ; malgré lelo, j'ai 'tè enfant de chœur tout de mumme. 'A ne m'alloit point des pu fort ; éle dimenche, da l'ètè, à le plache d'aller à veupes et pi au salut, j'éroi miu aimè aller à che bous à noiselte, as alie et pi à nid.

Enne fois da le caréme éque ch'étoit me semaine à servir éle messe éde huit heures j'étoi en route à juer à le topiche aveu mes camarale ; éle partie al étoit si animèe, qué je n'ai pu pensè à tinter le messe ; il alloi ête huit heure et demie quant M. le Curè il est arrivè point content en me disant :

— Vite, Tintin, cours tinter le messe, l'heure al est passèe.

— Oui, M. le Curè ; os allons finir nou partie.

— Eje té dis tout de suite, galopin ; che n'est point tout à l'heure.

— Enne quiote minute, 'a vo ête foit.

— Oui, t'os raison, qu'i dit M. le Curè, 'a vo ête foit.

En disant lelo, i s'aboisse et pi i ramasse éme topiche, qu'i met da le poche dé se suténe.

Eme vlo don parti tirer le corde pour tinter

le messe. M. le Curé il arrive al l'autel ; i quememenche, mi je réponds de mauvaise humeur. A l'offertoire, M. le Curé i sé retorne en allongeant se main pour préne éle burette au vin que j'avois da me main ; j'attendois che moment-lo. Eje dis :

— Je veux bien vous le donner, mais devant rendez-mé me topiche.

— Chut ! chut ! qu'i me répond tout bos M. le Curé, éje té le rendrai aprés le messe.

— I n'o point de chut ! chut ! ch'est tout de suite qu'i mé le feut ; che n'est point aprés le messe. Si os ne mé le rendez point à che-t-heure, os n'érez mie le burette.

— Galibier, tu fois du scandale ; éte mére a' le séro.

— A cœusse qu'os tenez me topiche, vous ? Eche n'est mie à vous, na. Rendez-mel lé.

Il o follu que M. le Curé i mé le renche pour avoir éle burette. Il l'o di à man mère, qu'a' m'o donné enne randonnée du diape. Edepuis pu de quarante ans qu'est passé, je né l'l ai po coire oblié.

Je n'ai jamois volu ête curé. Eje sut pasteur tout de mumme, mais pasteur éde berbis.



LXXXI

# ENNE GOUTTE ÉDE DOUX

— Acoutez bien chan qué je m'ons vous raconter, qu'i dit l'eute jour Tintin Pierrout ; os allez rire tertous comme des bochu.

I n'o ieu dimenche quinze jour, quiout Pierre il o 'tè à le fête éde Berville ; édevant partir, il o di à se femme, qu'a' n'avoit point peu y aller vu que leu vaque al étoit prête à véler :

— Pus éque tu ne viens point, éje té rapporterai quéte cosse éde boin, nou dame.

Vlo don quiout Pierre parti ; il étoit bieu comme un fiu de fête. Enne fois à tape, il o mengè comme quéqu'un qu'i n'o rien prins depuis huit jour ; il étoit si tellemen occupè à bouffer qu'i ne pensoit pu à che qu'il avoit promis à se femme ; che n'est qu'à che dessert qu'il o ieu un rapensemen. A che cœup de cachoire, os o offert du dur à ches capieu et pi du doux à ches blancs bonnet.

— Mi, qu'i dit quiout Pierre, j'aime miu du doux.

Il avoit vu qu'avoit bèle couleur et pi qu'a devoi ête chucrè pace qu'étoi épais. A le plache dé le boire, il o saquè un mouchoir éde poche ; il o widiè sen voirre d'un cuin de sen tire-jus et pi il o foi un nœud comme quant os y met de l'argent. Il o bien remerciè ches

gens ; i leus o di à revoir et pi i s'est rennallè à se moison. I marchoit comme el vent de bise ; pour deux grosses goutte, i né se seroit point arretè ; il avoit grafaim d'ête arrivè pour foire enne surprinse à se femme.

En ouvrant se porte, i dit :

— Ah ! me quiote Madeleine, jé ne t'ai poin obliée. Adevinne chan qué je té rapporte.

En disant lelo, i sorte sen torque-nez ; i se met èn route à détoire éche nœud.

— Eje té rapporte...

— Quoi que tu me rapportes ? Nen finiros-tu ?

Eche nœud défoit, quiout Pierre i ne voit pu rien ; i tate da se poche, fin saisi.

— Nom des os ! qu'i foit, éje té rapporte...

— Quoi que tu me rapportes ?

— Eje té rapporte... érien du tout !

LXXXII

# Pour rouvrir sen Coutieu

— A un répillé éque Grangasiou il o donnè le semaine passèe, qu'i nous o dit le lennemain Tintin Pierrout, i n'avoit lo quéques boins maquart et pi de fameux avaloir. Mi-mumme, j'ai juè dé le maquoire sans peuprer mout tant qué me panche al o 'tè tendue comme enne pieu de tambour et pi me boutinne prête à se déloyer.

A che moment-lo, j'ai passè men coutieu dessur mes mousse en me porléquant pour éle l'housser ; après, jé l' lai frummè pour éle mette da me poche, croyant qu'i n'avoit pu rien à venir qué che café.

Oui, mais, vlo-ti point Marianne, éle femme Grangasiou, qu'al apporte un bieu roquepor bien appétissant qué s'n homme i se met à décoper en grossés tranches. J'ai reconnu qué je m'étois troup pressè de mette men coutieu da me poche ; pour seur, éje trouvarois coire enne plache da me berdale pour ensaquer me part dé che roquepor.

Seulemen, quoi dire et pi quoi foire pour érepréne men coutieu et pi le rouvrir sans passer pour un galaffe édevant tous cheux qu'i n'avoit lo ? I nen éroit pet-ête ieu qu'i se seraint contentès dé renifler che roti en se disant qu'i n'étoit sans doute point si boin qu'i

n'n avoit l'air. Mi, i m'est venu enne eute idèe.

— Sais-tu bien, m'n ami, qué je dis tout d'un cœup à Grangasiou, en l'lé rebeyant d'un air sérieux comme un beudet qu'i boît d'un sieu, qué je t'ai rendu un rude service en venant à te moison aujord'hui ?

— Vraimen ? Conte-nous lelo, Tintin, vite.

— J'ai f...ichu enne volèe de cœup de baton à un malzant qu'il abattoit ches pumme éde ten plant au bout dé che villache.

— Quèche éque ch'étoit che malzant-lo ?

— Ch'étoi un de ches hérichongnier qui roule-té ches villache aveu leu famile en raccommodant des gatteletle, mettant des cul à ches vieilés manne o bien à ches viux paingnier et pi disant la bonne aventure. Tout lelo che n'est que pour povoir rapiner pi agripper chan qu'o ne veut point ieu donner. Et don, je venois de quittier men parc pour venir ichi. En aperchuvant che malzant à che pied de ten pu grous pummier, éje m'approche éde li pour li demander aveu qué permission qu'il abattoit ches pumme.

— Du... fien ! qu'i me répond.

Et pi me montrant sen puing :

— Eme permission ? qu'i foit, éle vlo. Aprés ?...

— Aprés ? qué je li dis, f...iche éle camp au pu vite.

— Quant éje vodrai, qu'i foi, et pi eu soin à li ; éle moutarde a' me monte à le tête ; m's éreille i quemenche-te à coffer...

— Men pofe Batisse ! men quiout vitelout ! qué je li réponds, tu me fois peine ! Tu ne péserois mie enne crotte éde quien au bout de men seuler ; d'un cœup de pied, je t'envoierois

si heut da che temps que tu serois maquè par ches mouqueron devant que dé requeir à tére.

I s'avanche tout de mumme édessur mi ; éje saque men coutieu dé me poche ; jel l'oufe tout grand comme lo.

— Si tu ne décampes point au pu vite, brigand, qué je li dis ; éje té creuve la paillasse.

Il o ieu peur. I ne sé l'l est point foit dire deux fois ; en voyant que j'étois bien résous à taper, i s'est sauvè en posant ses deu main dessur sen prussien, tout en wallonnant sans doute des menache da sen jairgon.

En racontant éle l'histoire qué je venois d'inventer, qu'i nous dit Tintin, j'avois prins men coutieu, que j'avois ouvert en le tenant serrè da me main.

— Un morcieu de roquepor, qu'i me dit Grangasiou en me passant l'l assiéte.

— Eje veux bien, qué je foi en piquan un morcieu aveu le bout de men coutieu.

'A foit que jé me sut remi à menger sans ête honteux.

Vlo che que ch'est que d'avoir aussi bonne blaque éque bonne gueule.

## LXXXIII

# EN QUEMIN DE FER

L'eute jour, os étoime à enne quiote béne à nous coffer autour dé che poéle. Edepuis un boin moment, Tintin Pierrout i ne desserroit point les dent ; il avoit l'air éde buigner ; sans doute qu'i cherchoi à se ramentuvoir quéque histoire. D'un cœup, vlo qu'i tape sen brûle-gueule édessur éle l'ongue éde sen peu pour foire queir éle chéne. Quant il o ieu débourrè se pipe, i nous dit :

— Jé ne vous ai jamois racontè chan qu'il étoi arrivè à nou dégourdi de parcour éle prummiére fois qu'il o 'tè en quemin de fer. Je m'ons vous le dire.

Nou homme il avoit 'tè appelè comme témoin à le cour d'assise d'Amiens pour un fu mis à deux moie par un malzant. Quant o n'o pu ieu besoin de li, il est revenu à le gare pour préne éche train. Eche beudet, qu'i ne connaissoit rien dé rien, i monte aveu sen billet de troisiéme d'un vagon de prummiére. I n'avoit qu'un monsieu aveuc li ; écheti-chi, quant il o vu monter un voyageu aveu enne rouillére passèe pi des galoche, il alloit li dire qu'i se trompoit, seulemen che train il o parti tout de suite. Comme éche monsieu-lo ch'étoi un rieu, il o

résous de s'amuser à ches dépens de sen compagnon.

Ch'étoi au mois de janvier ; i geloi à pierre féne. I n'avoit des bouillotte da ches vagon. En route, éche monsieu i di à nou parcour :

— Volez-vous foire un cœup de commerce ? Eje vous ferai gaigner enne boine jornée.

— Eje veux bien.

— Iou qu'os déchendez ?

— A Grand-Villers.

— Mi aussi. Tenez, quant éje voyache par du temps froid comme aujord'hui, eje prends enne chaufferette aveu dé l'ieu cœude édedens pour mette édesous mes pied, qué je fuche en quemin de fer o bien en voiture. Jé n'n ai poyè dix écu ; comme jé n'n érai pu besoin éle l'ennée-chi, éje vous le laisserai pour dix life.

— Est troup quer pour mi ; je n'ai que chent dix sou da me poche.

Il avoit rechu quate life dix sou pour avoir servi de témoin et pi i li restoit vingt sou dé devant.

— Si ch'est lelo, qu'i dit che monsieu, je vous le laisse pour chent sou.

Eche parcour i met se main da se poche pour saquer sen mouchoir ; i déloie che nœud qu'il avoit foi à un cuin pour mette é s'n argent ; i prend cinq piéche vingt sou qu'i donne à che monsieu.

Au mumme moment, che train il arretoi à le gare éde Grand-Villers ; éche monsieu i déchend subtilemen.

— Attendez-mé, qu'i li crie che parcour, os me donnerez un cœup de main.

Oui, mais, l'eute i li répond qu'il est pressè.

En passant à le porte, i dit deux mout al l'employè pou le mette au courant ; i li remet ches cinq piéche vingt sou dè che parcour ; éle l'employè i s'est mi à rire comme un gobelin.

D'un cœup, vlo che parcour qu'il arrive à le sortie aveu le bouillotte su s'n épeule.

— Iou qu'os allez aveu lelo ? qu'i li demanne éle l'employè.

— A le ferme éde nou moite.

— Quoi qu'os volez nen foire ?

— Ch'est pour éle lé revéne à men moite pour mette da sen cabriolet quant i voyache da l'hiver.

— Iou qu'ol l'avez ieu ?

— Ch'est che monsieu qu'i vient de déchéne qu'i mé l'l o vendu.

— Volez-vous bien reporter lelo bien rade iou qu'ol l'avez ieu, autremen je vous foi un procés pour avoir volè che matériel éde la compaignie.

— Quement, volè ? Pus éque jé l'l ai poyè.

— Eche monsieu qu'os disez, i s'est foutu de vous, men pofe bénet.

— Oui, mais, mes chent sou ?...

— Tenez, les vlo, qu'i dit éle l'employè. A che-t-heure, men brafe pére, pus qu'os avez mis le bouillotte à se plache, os allez mé remette vou billet pour sortir.

Eche parcour i li donne un copon de troisième classe.

— Ah ! men gaillard, os volez don voler pi freuder la compaignie ? Os avez un billet de troisième et pi os montez en prummiére ? Eche cœup-chi jé ne vous manquerai point. Je m'ons vous foire un procés.

Nou bènet i se met à grace en disant qu'i n'est ni voleu ni freudeu, et pi qué devant monter da che train il avoit bien foi attache da qué vagon qu'il étoit.

— Tenez, monsieu, qu'i di al l'employè, j'ai comptè ches wagon aprés le machine : un, deux, trois ; ch'est da cheti-chi qué je sut montè, pus èque ch'est che troisiéme.

Ele l'employè et pi ches gens qu'i n'avoit lo qu'il acoutaint, i se sont déclaquès à rire dé che basou.

— Bon, bon, qu'i foi éle l'employè, passez ; seulemen né requemenchez pu, pacc qu'os le poieroite pu quer qu'à che marché.



LXXXIV

# A cœup de Bonnet de Coton

— Eche parcour, qu'i nous disoit l'eute fois che berger, il o toujours 'tè en retard. Quant il étoit joine, i n'avoit point pu naïu que li.

Il avoi enne douzaine d'énèe quant sen grand-pére il est tombè malate. A l'artique éde la mort, ése mére al l'o envoyè queurre bien rate M. le Curè. Ch'étoit par nuit ; tout étoit frummè à che prébytère.

— M. le Curè, qu'i s'est dit che quiout, i dort ; i ne feut point le réveiller.

Portant, il o tapè deux-trois cœup dessus le porte aveu sen... bonnet de coton ; aprés, i s'est assis dessus le seul pour atténe éque M. le Curè i sorte.

I n'avoit bien quate-cinq heure qué che galibier il étoit lo quant M. le Curè il o ouvert éle porte pour aller dire ése messe. En aperchuvan un enfant qu'i dormoit da che cuin, il l'o réveillè en li disant :

— Quoi que tu fois-lo, men quiout fiu ?

— Eje sut venu vous queurre pour men grand-pére qu'i se morroit quant éje sut parti de nou moison.

— I n'o-ti longtemps que t'est lo ?

— Edepuis enne heure du matin.

— Tu ne savois point taper à le porte ?

— Si est, si est, j'ai tapè.

— Je n'ai rien entendu.

— Eje tapois aveu men bonnet de coton pou ne point vous réveiller.

— Ten grand-pére il éro ieu le temps de moirir édepuis que t'est lo.

— Nan, nan, i n'o point de danger; i ne morro point tant qu'os ne fussiéche mie arrivè.

— Si ch'est lelo, je m'ons dire éme messe édevant d'aller à vou moison.

— Oui, oui, os povez nen dire deux et pi trois, et pi coire déjeuner aprés. Nou voisin Tatisse Baveu i m'o promis qu'il éluseroit men grand-pére terchi qué je fuche érevenu aveuc vous ; i né le laissero point moirir édevant qu'ol l'eussiéche estrémisè.

— Men pove enfant, qu'i dit M. le Curè comme à part li en s'en allant à s'n église, os ons dé le chance éque ches pain à cacheter i sont inventés pace qu'i ne faudroit point compter dessur ti.

LXXXV

# A GUEVO DESSUR UN COCHON

— Et pi, quoi de nœu, Tintin ?

— Jé ne sais rien de nouvieu aujord'hui, men quiout, qu'i répond che berger.

— Cherchez bien, os trouvarez quéte cosse.

— Je me ramentus enne aventure qu'al est arrivée à che moîte dé che parcour édevant qu'i fuche mon M. Caullette. Il étoi à che moment-lo à le ferme du Bel-Air mon M. Micheul. Ele lundi dé le féte, sen moîte et pi se dame il ont 'lè à le messe éde *Requiem*. En leus en allant, il ont bien requemandè à che parcour d'avoir soin de ches bétaile, d'abruver ches vieu, pi dé ne point oublier ches cochon surtout. I n'ont poin ieu sitout leu dous tornè qué che parcour il o foutu le camp pour aller rejoinne éle servante d'enne eute ferme qu'i voloit foire danser à remontée dessus le plache.

En sortant dé le messe, iou qu'os avoit 'lè longtemps, éche fermier pi se femme i sè sont coire atargès à deviser en buvant enne bouteile éde vin blanc au cabaret aveu d's ami ; 'a foit qu'en rentrant à leu moison il étoit déjo tard. Ches bétaile i foisain enne vie de lé-warou ; os entendoit ches vieu gueuler, ches cochon grummeler ; i nen avoi un surtout qu'il étoi en route à démentibuler le porte dé s'n étape

pace qu'i n'avoit point eute cosse à maquer.

— A cœusse éque ches cochon i font vie qu'i dure comme lo? qu'al édemanre Mme Micheut.

— 'A n'est point malin, qu'i répond s'n homme, i n'ont rien da leu euche; beie, le cœudronnée de pumme éde terre al est coire accrochée à le cramillie da che fornil, pi che fu il est éteint.

Ches moîte i se sont mi à huquer che parcour ; ch'étoit du temps perdu ; i n'o jamois répondu, pusqu'i n'étoit point lo.

— Sais-tu ? qu'al dit le fermiére à s'n homme, quant i renterro, tu li remettros sen saclet pour qu'i s'en voiche ailleurs ; édepuis quéque temps, jé ne sais point chan qu'il o, i n'o pu l'air d'avoir ése téte à li. En attendant, déhoque éle cœudronnée ; os irons le porter à ches cochon pour qué le vie-lo al finiche.

M. Micheut il o retiré se lévite qu'il o posée dessur ches bros de sen cadous ; ése femme al o retroussé se robe éde soie pi ses cotron pour aidier s'n homme à porter che cœudron par éle l'anse. Quant il ont 'té arrivés al l'étape, il ont posé che cœudron à tére. Eche fermier il o ouvert éle porte ; au mumme moment, éche meudit cochon, qu'il étoit comme enne béte en furie, i sorte d'enne ébondie ; i passe enter les gamme éde Mme Micheut qu'a' se trouvoi à l'égarouillette ; il l'emporte édessus s'n équinne, ése figure tornée du coté dé le queue dé che cochon, qu'al aherd tout de suite éde ses deux main pou ne point perde l'aplomb, pace qu'al avoit peur éde queir à tére.

En voyant le grand'porte ouverte, éche cochon i se met à galoper comme un grand

diape qu'il étoit pou se sauver da ches rue aveu se cavaillére toujours édessur sen dous. M. Micheut i se met à postiquer che cochon ; en passant dessus che fummier, sen pied i gliche d'un bouso de vaque ; i s'étend de tout seu long à tére et pi il envoie sen capieu heut de forme rouler d'un eute bouso. I se réyeufe pour aller au secours dé se femme qu'il entend foire des cri ébréiaques da ches rue. I voit che cochon qu'i court comme s'il avoit le fu à sen driére ; il l'aperchut qu'i monte édessur éle bord dé le mare qu'i n'avoit en bos dé le rue ; d'un cœup, il entend : *Flouc !* pi i ne voit pu rien. Ch'est che cochon qu'il o seutu dal ieu aveu se cavaillére édessur sen dous.

I n'avoit lo du monne qu'i sortaint dé che che cabaret ; il ont 'tè au secours éde Mme Micheut qu'al avoit l'air d'enne grosse gairnoule ; al étoit foite comme un mardi gros ; ses harde il étaint tout plaquèes de bourbe, pace qu'i n'avoit point granmen d'ieu da le mare. El pofe femme al est revenue à se moison comme al o peu en marchant à l'égarouillette pi en tenant ses deux bros pendants, tout claquant du bec.

Au mumme moment, éche parcour i revenoit par éle porte dé che gardin.

— Beie, espéce éde mont de fien, qu'i li dit en colère M. Micheut en li montrant se femme, vlo ten chef-d'œufe ; ch'est ti qu'i n'n est cœusse. Aussi, tu t'en vos me foute éle camp tout de suite ; jé ne veux point de tes huit jour. Prends au pus vite Jacques Desloges pour ten procureu et pi qu'o ne té revoiche pu jamois ichi. T'iros vir ailleurs si ches cochon

i sont foits pour servir éde guevo, et pi si i peut-té vife sans menger en étandis que tu fois le cœur-falli. En attendant, éme femme al s'en vo servir éde risée à tout che villache.



LXXXVI

# UN BIEU MODÈLE

— Quoi qu'os allez nous dire éde bieu, Tintin ? Eche parcour il o-ti coire foit quéque ferdaine ?

— Jé ne vous dirai rien de li aujord'hui, m's ami, qu'i répond che berger ; éje vous apparai enne quiote histoire qu'al est arrivèe à se mére.

Ch'ètoi enne fois èle jour dé che patron, i n'o d's ennèe. M. le Curè il avoi invitè un grand précheu pour foire un sermon sur saint Aouen. Il est venu un monne fou dé che villache et pi dè dehors pour èle l'enténe ; èle l'église al ètoit troup quiote. I n'n est restè enne boine béne da le chimentiére au droit dé le porte, qu'os o laissièe tout granne ouverte.

Eche jour-lo i foisoi enne caleur éde lé-warou, vu qué che patron ch'est le 24 d'août. Quant os o 'tè arrivè à la fin de veupe, au moment qué che précheu il o montè da le chaire préchoire, i n'avoit pu d'un grand-pére et pi d'enne grand'mére qu'i ronflaint dal l'église.

Pour quemencher, éche précheu, en racontant le vie de saint Aouen, i ne parloit point troup fort ; i dèbitoit se quiote affoire bien tranquilemen, os acoutoit sans foire éde bruit, ètoit si bien dit. A la fin, il o parlè granmen pu heut quant il o dit qu'i folloit préne saint Aouen pour modéle si o voloi ête seur d'aller

da le paradis.

— Oui, mes frére, qu'i se met à crier, imitez vou glorieux patron, éle bon Diu i vous récompensero !

Et pi i reprend coire pu heut en tapant un grous cœup de puing édessur éle bord dé le chaire préchoire :

— Oui, mes frére, croyez-mé, prendrez éche bienheureux Aouen pour modéle...

A che cœup de puing, éle mére dé che parcour qu'al dormoit depuis un boin moment dessur ése chaisse édesous che cloquer, al répond tout heut, coire en mitan endormie :

— O peut dire qu'o n'n entend da le monne. Nen vlo du prope... Ch'est un joli modéle... Quement, préne un buvatier comme lo pour modéle ?... Edepuis le matin, i ne foit que boire. En venant ichi, jel l'ai laissié trondelé au mitan de nou moison en route à foire des pieu... Ch'est un bieu polaque ; i n'o bien de quoi le préne pour modéle.

En entendant lelo, tous ches gens qu'i n'avoit lo i se sont déclaqüés à rire sans povoir sé retenir. Eche précheu il étoit tout enterprins pace qu'i ne savoit point che qu'a voloit dire.

Ele mére dé che parcour al avoit comprins que ch'étoit sen frére, qu'i s'appeloit Aouen, qué che précheu il avoit volu donner comme modéle.

LXXXVII

# UN MOITE SOUPER

— Et pi quoi, Tintin, ch'est-jou qué che parcour i ne foit pu de les siénes ? éque jé demandois l'eute jour à che berger.

— Bien si est, qu'i foit ; acoutez un molé.

Lo-dessur i s'est mi à débourrer se pipe édessus s'n onque en rebeyant sen voirre d'un air triste, pace qu'il étoit wite. J'ai comprins. J'ai foit sinne à le cabaretiére éde verser enne eute baïonnette à Tintin Pierrout.

— A che marché dé le Toussaint, à Moreul, qu'i dit che berger, nou moïte il o foit mener enne vaque par éche parcour et pi un poulain par éche domestique. Quant il o ieu vendu ches deux béte, il o di à che parcour et pi à che domestique qu'i povaint se divertir pourvu qu'i fuche-té rentrés à le ferme pour dix heure.

I n'avoit déjo un boin momen qué le soir il éloi arrivè quant ches deux joines gens-lo il ont rencontré d'enne quiole rue iou qu'o ne voyoit point clair à mette da se poche tellemen qu'i foisoi noir, M. Lormieu, éche sérusien de nou villache, qu'i s'en alloit foire atteler sen guevo. Eche domestique il l'o reconnu à sen pos ; il l'o dit tout bos à che parcour ; écheti-chi i crie tout de suite :

— Bosoir, M. Lormieu.

— Bosoir, éche parcour, qu'i foit che sérusien, qu'il l'avoit reconnu à se voix.

— Acoutez un molé, M. Lormieu, qu'i foit che parcour, i n'o quinze jour, quant éje vous ai raconduit vou guevo écappè qu'os avoime arretè nous deux che domestique, os m'avez dit qu'os nous donneroite la piéche ; justemen, éche domestique il est lo aveuc mi.

— A la bonne heure! qu'i foit che sérusien, éje vois que tu né te laisses point oblier. Tiens, pour vou peine, vlo chent sou qu'os partagerez à vous deux.

— Merci, M. Lormieu, qu'i font che parcour et pi che domestique en mumme temps.

Eche domestique i di à l'eute :

— Eje té dis toujours éque t'os troup lonque lanque ; éle fois-chi, jé ne té l'l éreprocherai pu ; marcne, t'os bien foit.

Eche parcour i croyoit que ch'étoit che domestique qu'il avoit rechu le piéche, pusqu'il avoit dit merci ; éche domestique, li, il avoi idèe que ch'étoit che parcour, pace qu'il avoit remerciè aussi.

— Sais-tu à quoi qué je pense ? qu'i dit che domestique au bout d'un momen.

— Nan, dis un molé.

— Si os alloime foire un moîte souper da le granne auberge édessus che marché ?

— Eje veux bien, qu'i dit l'eute, qu'il est toujours prêt pour éle maquerie.

Les vlon don partis toutés deux. I se sont foi apporter du boudin, des seucisse, dé le fricassèe de lapin, du reulout, dé le salate et pi du vin ; aprés, il ont demandè un café aux trois couleur

et pi il ont fummé des grous cigare éde député.

— Cambien qu'os vous devons ? qu'i demanne-te à che garçon.

— Chent sou tout juste, qu'i foit.

— Poie, qu'i dit che parcour à che domestique.

— Ch'est à ti de poyer, qu'i dit che domestique.

— Jou que tu te fouts de mi ? qu'i foi che parcour.

— Allons, voyons, donne éle piéche chent sou que t'os rechue tout à l'heure.

— Ch'est ti qu'il l'o rechue ; mi, je n'ai rien.

— Tu veux le warder pour ti à part ti, voleu.

— Quemen, voleu ? Ch'est ti que t'est un voleu.

— Dis-le-lé un peu coire enne fois.

— Oui, t'est un voleu, voleu, voleu. Jé l'l ai dit trois fois.

I s'éyeuve-té toutés deux en hamant des cœup de puing prets à taper sur l'un r'n eute.

A che moment-lo, M. Lormieu il est entré pour poyer éle l'attache éde sen guevo édevant partir. En voyant ches deux gens-lo, qu'il étaint prets à s'étranner, il o adeviné à cœusse.

— Quoi qu'i vous doit-te ? qu'i demanne à che garçon.

— Chent sou.

— Les vlo, qu'i foit che sérusien. Enne eute fois, qu'i di en se tornant devers éche parcour, t'éros soin, quant éje t'érai promis la piéche, d'atténe qué je té l'l euche donnée.

Eche parcour il o sorti tout de suite aveu se téte da ses gamme sans dire un mout.

Da ches rue, éche domestique, qu'i le suivoit, i li dit :

— J'ai ieu tort éde dire éque t'avois bien foit

dé reclamer la piéche à M. Lormieu; t'os coire ieu te lanque troup longue ; tu vois comme i s'est foutu de nous deux.

LXXXVIII

# UN MARCHAND DE REULOUT

— Tous les jeudi, Batisse Norè, éche marchand de fromache, qu'i nous disoi hier Tintin, i vo à che marché de Chaulnes véne des reulout; comme ése femme al vo nen véne ailleurs aveu leu voiture à beudet, li i prend che quemin de fer.

Ele semaine passèe, en arrivan à le gare éde Marchelcafe, il o prins sen billet et pi il o montè tout de suite da che train; comme il étoi à part li, il o prins ses aisse; il o lanchè ses paingnier desous le banquette et pi i s'est adossè, ses gamme ouvertes, comme M. le Curè da sen cadous à veupe.

D'un cœup, il arrife cinq-six femme qu'il oufe-té le porte; i veut-té le foire déchéne en li disant qu'il est d'un compartimen de dame seules comme est écrit dessus l'l étiquette; li, qu'i ne sait point lire, i ne sé n'n étoit point doutè.

— Jé ne sut point fier, qu'i di en dévalant; éje veux bien canger de compartimen.

Il o 'tè monter d'un eute à cotè. Tout de suite, éche train i s'est mi en route aprés che cœup de sifflet.

Au bout d'un momen, vlo ches blancs bonnet qu'i se mette-te à sé rebeyer en desous en

niflant tout duchemen, pace qu'i venoit d's avenèe qu'i ne sentaint point la rose.

A la fin, i n'o enne femme qu'i dit :

— Quoi qu'o sent comme lo ? I n'o-ti quéqu'un qu'i s'est obliè ?

— Eche n'est point des violette qu'o sent, qu'al di enne eute.

Ches deux femme-lo i reluque-te enne joine femme qu'al avoi un quiout norrichon de six mois da ses bros.

— Os n'avez point besoin de mé rebeyer, qu'al dit chélé-lol ; j'ai mis des lanche propes à men quioul pour venir ichi ; tenez, rebeyez sen driére, il est sé.

Vlo que toutés trois i se met-te à ravisier enne femme qu'al étoit lo aveu enne fillette édc sept-huit an ; éle mére, un molé enterprins, al s'aboisse pour dire quéte cosse tout bos al l'éreille dé se file.

— Nan, manman, qu'al dit le quiole tout heut, éje n'ai rien foit ; os savez bien qué je n'ai mie volu menger de goëtte.

Ches blancs bonnet il ont restè lo sans jamois se dire un mout. A chaque estation, quant i venoi enne femme ouvrir éle porte, al lé refrummoit tout de suite en disant :

— Qu'o pue lo-dedens ; j'aime miux sentir éle fummèe de toubac ; éje monterai putout aveu ches fummeu.

Quant éche train il o 'tè arrivè à le gare éde Chaulnes, Batisse Norè il est déchendu quate à quate pour accourir ouvrir éle porte dé che compartiment de ches dame seules ; il o allongè sen bros desous ches cotron.

— Quoi qu'os volez coire ? qu'i demanne-té

ches femme tout épeutées.

— Au secours ! au secours ! qu'al crie enne grand'mére qu'al étoit vieile comme ches haie.

— Volez-vous bien ne point tater nous mollet, qu'a' li di enne eute en colère.

— Jé me fous point mal éde vous mollet pi coire éde vous pa-dessus le marché. Chan qué je veux, ch'est mes reulout.

Lo-dessur, i dessaque ses paingnier de fromache, qu'i sentaint le chent mille diape.

— Ch'est lelo qu'os sentoime, qui nen o unne qu'i dit. Ch'est vous qu'os êtes venu nous empoisonner.

— Oui, ch'est mi.

— Os n'êtes point honteux, viux saloup ?

— I n'érois-ti point follu, pour vous bieux yu, béle dame, éque j'euche prins mes paingnier aveuc mi pour qué je fuche empestè jusqu'ichi ? Ch'est comme lo qué je fois tous les jeudi. A le plache dé me foire déchéne d'ichi, os n'avoite qu'à ne point monter da che compartimen-lo. 'A vous apparo de l'esprit pour enne eute fois. Adet, bélés madame !

LXXXIX

# A LE LESSIFE

Tintin Pierrout i nous n'n o coire raoontè enne soile i n'o quéques jour édessur éle sœur dé che parcour qu'al o 'tè pendant quéque temps servante mon dé che curè de Corchéle.

— Eche curè-lo, qu'i nous o dit che berger, ch'ètoi un brave homme, qu'il aimoit bien foire la charitè à ches povers gens ; aussi, il ètoit souvent sans le sou, an mesure, sans quemisse. Enne fois, il o ieu deux-trois de ses confrére à diner ; i n'avoit point grand'cosse à leu donner à menger. Ese servante al o foit tout de sen miu, mais a' n'arretoi point de berteler da se cuisinne ; a' se disoi à part elle :

— Eje li dis-ti point toujours à M. le Curè qu'i se mettro su che feurre pour donner tout chan qu'il o à des cœur-falli, à des ferlapier qu'i se mouque-té de li aprés ?... Quoi qué je m'ons leu donner à ses confrére ?... Qué malheur ! Seigneur, Jésus, Marie, Joseph pi tous ches saint du paradis venez à men secours !...

Tout en grummelant comme lo à part elle, éle servante al est venue tout de mumme à bout éde gairnir ése tape coire à peu prés.

En s'assiant, M. le Curè il o vu que ses confrére, qu'il avaint leu pu béle sutène, i

cherchain aprés des serviette ; tout de suite, i crie à se servante :

— Apporte-nous don des serviette, éme file.

Ele servante, fin saisie, pus qu'a' n'avoit jamois vu de serviette dal l'ormoire dé che prébytère, al répond tout flac ébondie :

— Des serviette ? Os savez bien qu'os n'n avez mie !

Tout de suite, M. le Curè i s'eyeufe ; i s'en vo da le cuisinne et pi i dit tout bos à se servante :

— Tu n'en feros don jamois d'eute, pofe dalue ? Tu vos me foire passer pour pu malhéreux que jé ne sut. Tu ne savois point réponne autermen ?

— Quoi que j'érois dit ?

— I folloit dire : « Ches serviette i sont à le lessife. »

En revenant da le salle, M. le Curè i s'est escusè en disant à ses confrére éque tous ses serviette il étain à le lessife.

Quant il on ieu fini de menger, éle servante al o apportè che cafè ; voyant qu'a' n'avoit point mis de chuque, M. le Curè i li crie :

— Apporte-nous du chuque.

— Du chuque, M. le Curè ? qu'al foit l'eute, os savez bien qu'il est à le lessife.

XC

# UN PUITS QUI SÉ REBOUCHE

— I feut qué je vous raconte éle dergniére dé che parcour, qu'i nous o dit hier au soir Tintin Pierrout.

Samedi, nou dame al l'o envoyè mener enne vaque à toire à Méziéres. En arrivant mon dé che laboureu iou qu'il étoit che toire, il o trouvè tout le monne en mouvance da le cour. Ele seile al étoit queute da che puits, et pi cheti qu'il avoit l'habitute éde déchéne da ches puits i n'étoit poin à se moison. Da le Santerre, ches puits i sont si avants éque tout le monne éne veut point z'y déchéne.

Eche parcour M. Caullette i di à che laboureu :

— Si os volez me donner ches trois life qu'os poyez à cheti qu'i raveind ches seile, j'irai queurre éle voie da che puits.

Eche laboureu i n'o point demandè miux.

Os o prins un tracier qu'os o loyè solidemen à le caîne qu'i n'o au bout dé le soulle ; éche parcour i s'est assis dessur éche tracier en tenant le caîne éde ses deux main. Eche domestique et pi che varlet d'eût il l'ont déchendu tout à loisi. Quant éle soulle al o ieu 'tè déroulèe jusqu'à l'l arret, éche domestique i di à che varlet d'eût :

— Tiens bien che brandet, éje m'en vos beyer

à le porte dé che puits pour vir da che fond.

Lo, i crie à che parcour :

— Es-tu arrivè à l'ieu ?

Au bout d'un moment, nou dégourdi i répond :

— Vite ! vite ! éremontez-mé.

Eche domestique et pi che varlet d'eût i se dépêche-te éde torner che brandet. Quant éche parcour il o 'tè arrivè en heut, éche domestique, voyant qu'il éremontoit comme il avoit déchendu, i li dit :

— Tu n'os don point le seile ?

— Nan.

— A cœusse ?

— Eje n'ai mie cherchè aprés.

— Quoi que ch'est que t'os foit, si ch'est lelo, espèce d'andoulle ?

— Bè, je m'ons té dire. Quant tu m'os criè, j'ai rélevè me téte en l'air pour vir quèche qu'i me parloit. Eje n'ai pu vu qu'un qui-quiout treu à le gueule dé che puits. J'ai ieu peur qu'i sé rebouche tout à foit et pi os n'éroite pu peu mé remonter ; j'érois 'tè étouffè da che puits.

— Tu n'éros point ches trois life.

— 'A m'est bien égal ; éje m'en fous pas mal ; j'aime miux revir éle clairtè du jour ; d'ichi rien de temps, éche puits-lo i sero rebouchè ; os voirez si je vous mens.

XCI

# DEUX MIRAQUE MANQUÉS

Tintin Pierrout i nous disoit dimenche passè :

— Du temps de men rataïon, qu'i m'o racontè men pére, i n'avoi un joine curè à Corchéle qu'il o volu frapper l'esprit de ses paroissien. Ele veile dé che patron, il avoit foi enne invention à le téle dé l'l estatue dé che saint ; aprés, il o di à sen bédeu, qu'i n'ètoit point pu dégourdi qué che parcour éde M. Caullette :

— Edemain, en étandis qué je precherai, tu m'acouteros bien, et pi, quant éje dirai : « N'est-ce pas, grand saint, que c'est vrai ? » tu tireros éle fichéle-lo à droite ; quant éje dirai : « N'est-ce pas, grand saint, que ce n'est pas vrai ? », tu le tireros à gœuche.

El lennemain, éche précheu, qu'il avoit bien apprins s'n érechon pour ène point foire enne feute, i s'adréchoit souvent al l'estatue pour dire : « N'est-ce pas, grand saint, que c'est vrai ? », tout de suite éle l'estatue al foisoit singne éque oui aveu se téte. Un momen aprés, i disoit : « N'est-ce pas, grand saint, que ce n'est pas vrai ? », éle l'estatue al ébesoit singne éque nan.

Tout alloit fin bien. Ches dévote i besaint d's yu comme des fernête ; il étaint prêtes à crier au miraque.

Vlo que tout d'un cœup éle téte a' ne bouge pu. Eche précheu i répéte ses question ; point de réponse.

— Mais, réponds donc, grand saint ! qu'i crie M. le Curé quasimen en colère.

Erien ; éle téte al reste toujours sans bouger.

— Mais pourquoi donc ne me réponds-tu pas, grand saint ? Qu'y a-t-il ? qu'i demanne M. le Curé.

A che momen-lo, éche bédeu i saque ése téte par driére éle l'estatue, pi i crie :

— Ele fichéle al est cassée, M. le Curé.

L'énée d'aprés, M. le Curé il o engigné eute cosse, seulemen i n'o pu volu se servir éde sen bédeu ; il o prins un quiou enfant de chœur qu'il étoit bien déluré.

— Aussitout qué je serai en route à précher, qu'i li dit M. le Curé, t'iros da che prébytère ; tu paros deux tison bien allummés et pi tu montero aveu dessur éle voûte dé che chœur au-deseur d'un treu qu'i n'o. T'acouteros bien men sermon ; quant éje dirai qué je veux qué che fu du ciel i queiche, tu frotteros tes deux tison l'un conter l'eute au-deseur dé che treu.

Vlo M. le Curé qu'i monte da se chaire préchoire et pi qu'i quemenche sen sermon ; au bout d'un moment, i dit :

— Si chan qué je viens de vous dire 'a n'est point vrai, éje veux qué le fu du ciel i queiche ichi.

Au mumme moment, i queit du fu dal l'église.

Tout alloit bien pendant quate-cinq fois ; à le sixième fois, i ne queit pu rien.

— 'A n'est don point vrai, chan qué je dis ?

qu'i foi che précheu en se déwarwignant da le chaire. Quoi qu'i n'o don, grand saint ? Ch'est-ti qué je vous ai offensé ?

Eche quiou enfant de chœur i saque ése téte pa che treu et pi i dit :

— I n'o pu de fu à ches tison, M. le Curé ; i feut-ti n'n aller queurre éd's eutes ?

CXII

# ENNE VAQUE SANS CŒUR

— Os avez-ti coire enne histoire nouvéle dé che parcour à nous raccnter ? éque jé demanne l'eute fois à Tintin Pierrout.

— Ah ! oui, pi enne béle, qu'i me répond. J'ai fini de boire éme baïonnette ; éje vous dirai lelo un eute jour.

J'ai comprins toul de suite.

— Os buvrez bien enne deuxième baïonnette, qué je li di en foisant sinne à che cabaretier.

Quant éche berger il o ieu vu que sen voirre il étoit rempli, i nous o dit :

— Nou moîle il o vendu à che boucher enne vaque qu'a' li avoit donnè bien dé le tête-rompue et pi à che parcour. Al avoit 'tè fin difficile à engraissier ; os avoit bien li foire dé le draque, li donner des betterafe cuites aveu du son, des tortieu, des pumme éde terre, 'a né besoit que plucsiner en en laissiant pu dé le mitan ; a' n'avoit ni le forche éde fluquer ni de s'émouquer. Nou moîte i disoit toujours éque ch'étoi enne cœur falli. Al avoit coûté pu de deux fois pus qu'enne eute.

M. Caullette et pi che boucher il avaint 'tè rudemen longtemps à se mette d'accord. Aprés qu'il ont 'tè convenus dé che prix, nou moîte il o reclamè un écu de queue pour éche parcour comme ch'étoit l'habitute. Eche boucher i n'o

jamois volu enténe raison.

— Nan, nan, qu'i disoit, éje vous l'l ai poyèe pus èque sen prix ; jé ne donnerai poin un liard éde pus.

— Si ch'est lelo, qu'i li dit nou moîte, os me donnerez le cœur dé me vaque ; éche n'est point lo enne grosse affoire.

— Eje veux bien, qu'i répond che marchand ; 'a né me coûtero mie queir ; éje réponds que vou vaque a' n'o point de cœur ; ch'est pour ello que ch'étoi enne granne paresseusse, enne cœur falli. Os le sérons bien. Eje m'en vos le tuer en rentrant ; os envoierez vou parcour édemain à le boucherie.

Ele lennemain, nou dame al donnoi un cabas à che parcour pour aller chercher che cœur dé le vaque. En arrivan à le boutique, i n'o vu qué che garçon, pace éque sen moîte il étoit parti aveu se voiture porter dé le vianne édehors.

Eche garçon, qu'i n'avoit point 'tè averti qué che cœur dé le vaque M. Caullette ch'étoit pour nou moîte, il l'avoit vendu à enne pratique qu'al venoit de s'en aller aveu.

Quant éche parcour il o ieu dit che qu'i venoit foire, éche garçon boucher i li o dit :

— Men pofe camarate, tu seros obligè de t'en retorner comme t'est venu ; éle vaque éque ten moîte il o vendu à le miéne a' n'avoit point de cœur.

— 'A ne m'étonne point, qu'i répond che parcour ; nou moîte, qu'i s'y connoit, i disoit toujours qué le bète-lo a' n'étoit point comme enne eute, qu'al étoit troup cœur falli, qu'a' n'avoit point de cœur.

XCIII

# A L'OCTROI

— I n'o quinze jour, qu'i nous disoit l'eute fois che berger M. Caullette, èche parcour il o 'tè porter six canard èque nou dame al avoit vendus à un grous restaurant d'Amiens. En arrivant à l'octroi, èche gabelout qu'i n'avoit de service ch'ètoit justémen quiout Toinout, che fiu Toine Gagout, éde nou poys, qu'il est à peu prés d'âche aveu che parcour.

Nou dégourdi de parcour il avoit mis ches six canard d'un paingnier aveu un chinoir pa-dessur; il avoit loyè ches cordon autour dé che paingnier pour èque ches béte i né se sauve-té point. En le voyant arriver aveu un paingnier à sen bros, quiout Toinou i li dit :

— Tiens, qué merveile dé te vir ichi ?

— Eje viens vir éme tante, qu'i répond l'eute.

— Quoi que ch'est que t'apportes-lo ?

— T'est bien curieux ; 'a ne té regarde mie.

— Quemen, 'a ne mé regarde point ? T'est obligè dé me montrer chan que t'os da ten paingnier. Allons, vite, dépêche-te.

— A cœusse èque t'os des bieux habit, tu crois don que tu me fois peur ? Tu né te rappéles don pus qu'os ons 'tè gléner ensanne quant os ètoime joines ?

— I ne s'agit point de tout lelo, qu'i dit che

gabelou en déloyant ches cordon dé che chinoir ; t'os six canard, à quate sou par téte, 'a foit vingt-quate sou que t'os à me donner si tu veux rentrer da le ville aveu tes béte.

Eche parcour i s'est foit tirer un molé s'n éreile ; comme Toinout il l'o menachè dé le foire aherde par un grand chef, il o fini par donner ches vingt-quate sou qu'il avoit rechus de nou dame et pi qu'i voloit warder.

Ele samedi d'aprés, éche parcour il o reparti Amiens porter six eutes canard. I se disoi en route à part li :

— Marche, marche, men Toinout, t'os volu foire ten malin le semaine passée ; éle fois-chi, tu seros refoit.

En arrivan à l'octroi, échegabelou il l'arrête :

— Quoi que t'os à déclarer ?

— Erien.

— Quemen, rien ? qu'i dit Toinout en défoisant ches cordon dé che chinoir édessus che paingnier. Eche n'est mie des canard éde beue que tu portes lo-dedens.

— Nan, bien seur ; 'a seroit coire troup boin pour éte gargatte, mais che n'est point pour ti.

— Je n'ai point besoin de tous tes raison, qu'i di Toinout ; t'os six canard ; tu me dois vingt-quate sou pour rentrer.

— Ch'est-ti que tu ne vois pu clair ? qu'i dit che parcour ; mes canard i n'ont pu de tête pusqué je leus ai copèes édevant venir. Jé ne té dois mie pu rien le fois-chi, grous beudet.

— Aujord'hui, qu'i li dit che gabelou en se foutant de li, jé ne té fois point poyer leu tête, pus qu'i n'n ont pu ; ch'est deux sou à le patte qu'i feut que tu me poiche.

Huit jour aprés, ch'est 'tè nou dame qu'al o étè Amiens.

— Edevant d'arriver à l'octroi, qu'i li dit che parcour quant al o démarrè, os érez soin de leu coper leu téte et pi leus patte pour éne point poyer de droit à che gabelout.

— Quoi qu'i veut dire éche basou-lo ? qu'al sé demandoit nou dame.

Al l'o seu par éche gabelou en arrivant Amiens. Et pi che restaurant i li o dit :

— Ch'est-ti qu'os m'avez envoyè des canard morts éle semaine passèe ? I n'avaint pu de tête. Est coire bien qu'o ne sert point ches bétaille-lo aveu leu téte ; si ch'avoit 'tè des coquelet, éje né s'z éroit point rechus.

Nou dame al o raconté à che-t-homme éque ch'étoit che parcour qu'il avoit foit che bieu chef-d'œufe-lo pour éne point poyer d'octroi. Eche restaurant i s'est mi à rire à nen pissier da sen caineçon.

XCIV

# EL PRUMMIÉRE FEMME

Dimenche passè, aprés que Tintin il o ieu gobè quéques boines baïonnette, i nous o raconté quement qué le prummiére femme al o 'tè créée.

— Elé bon Diu, qu'i nous o dit, quant il o ieu foi Adam dessur sen prope portrait, i s'est dit comme lo qué che-t-homme qu'i venoit de foire il alloit s'ennuir à part li da le paradis terreste. L'idèe li est venue de li donner enne compinne. Aprés qu'il o ieu pertri un quiout monché de beue qu'il avoit servi à foire Adam, sen moîte i s'étoit lavè ses main. Pour éne pu s' zé salir enne deuxième fois, il o enlevè enne cote à che-t-homme en étandis qu'i dormoit pour fabriquer le femme.

Aprés qu'il o ieu retirè le cote, éle bon Diu il l'o posèe à tére pour éreboucher che treu qu'i venoit de foire à Adam. Oui, mais, vlo-ti point qu'un quien malzant qu'i miloit lo depuis un boin moment, i se jéte édessur el l'ous et pi qu'i se sauve aveu.

Quant éle bon Diu i s'est n'n est aperchu, éche quien il étoit déjo loin; éle bon Diu i s'est mi à courir aprés li tant qu'il avoit de gamme; éche quien, qu'il étoit sans doute miux cœuchè, il o couru pu vite éque li; il o aperchu un

treu à enne barriére qu'i n'avoi à un gardin à côtè du paradis terreste ; quant il o volu passer par éche treu, i n'o point peu pace qu'i tenoit le cote en travers dé se gueule ; i s'est mi à hairniquer de tous les sens pour passer : i n'o jamois peu nen venir à bout. Pendant che temps-lo, le bon Diu i gaignoit du terrain ; i n'étoit pu qu'à trois pos dé che quien ; i n'alloit point êle malprins éde rattraper sen bien.

Tout d'un cœup, en tornant se téte pour érebeyer sen moite, éche quien il o foit passer un bout del l'ous ; il o continuè, tout o passè. Au mumme moment, le bon Diu i s'est aboissiè pour aherde éche quien ; i n'o peu l'l attraper que par ése queue ; éche quien il o tirè un si fort cœup qué le bon Diu i s'est trondelè à tére et pi il o lachè le queue. Pour éne point s'affoler en queisant à tére, il avoit mis ses deux main en avant ; i sont queutes justémen da quéte cosse qu'étoit bien doux, mais qu'a' ne sentoit point le fleur d'oranger ; ch'étoit... ch'étoit... Adevinez.

En voyant ses deux main embernatées, le bon Diu il o laissiè courir éche quien, qu'il étoit déjo loin. I s'est dit comme lo :

— Tiens, pus éque j'ai lo da mes main quéte cosse qu'i ressanne à des beue éje m'en vos le pertrir comme j'ai foit pour Adam ; 'a sero boin assez pour chan qué je veux foire.

Il o dun fabriquè enne femme ; il o soufflè dessur ; al s'est levée tout flac ébondie et pi al o couru tout de suite édevers Adam pour éle colicher.

Comme éle marchandisse qué le bon Diu il avoi ensillée pour Eve a' n'étoit point de si

boine qualitè èque chelle qu'al avoi servi pour Adam, ch'est pour ello qué le prummiére femme al avoit tous les vice et pi qu'al o perdu s'n homme pi elle aveuc li.



XCV

# UN PARRAIN EMBÉTÈ

— I n'o trois-quate dimenche, qu'i racontoit l'eute jour Tintin, éche parcour éde nou moîte il o 'tè retenu pour ête parrain à che fiu Chachale Jansiu, éque ch'est un vrai pisse-trois-goutte en quate plache, — éche pére, point che fiu.

Eche parcour i n'o point osè dire nan pace qu'o né refuse jamois che service-lo ; seulemen, il o foi enne rute grimache en dedens. Chan qu'il l'embétoit, ch'étoit qu'i n'avoit point de cœuchure propes : i n'avoit que des galoche en mitan usèes et pi des seuler aculès. Il o 'tè truvoir sen camarate Bébert pour li conter ses peine.

— Né te géne point, qu'i dit Bébert, éje m'ons te préter mes seuler d'à le dimenche.

Eche parcour il est revenu à le ferme fin content ; i s'est habillè bien rate et pi i s'est en allè al l'églisse aveu se commére. I besoit du temps du bon Diu, mais point de sen meilleur ; i pluvoi à ne point mette un quien à le cour. Tout d'un cœup, Bébert, qu'i beyoi à sen cassis, i voit passer ches gens dé che baptisiou et pi i voit che parcour qu'i marche sur ches' cailleu, au mitan de ches flaque, da ches beue, sans foire attention à rien.

— Eu soin à ti, qu'i li crie Bébert en ouvrant se croisèe, tu t'en vos user mes seuler.

— Jé ne peux portant point marcher dessur éme téte, qu'i répond che parrain.

Vlo le moutarte qu'al monte à che nez de Bébert ; i sorte dé se moison pour suire éche baptisiou ; i s'est mi à coté dé che parrain ; à tout momen, i li disoit tout heut:

— Mets bien tes pied ; lo, i n'o des cailleu ; lo, i n'o des beue ; lo, i n'o du bouso ; eu bien soin à mes cœuchure.

— A le fin des fin, qu'i dit che parcour en colère, en arrivant al l'églisse, tu m'embéte aveu tes seuler ; tiens, s'zé vlo, je n'en veux pu ; éje m'en fous et pi de ti pa-dessus le marché.

Eche parcour i s'est décœuché et pi il o jeté ches deux seuler da les guibolle éde Bébert.

— Attends, qu'i dit Florent che sonneu à che parcour, né te fois point de bile ; éje m'ons te chercher mes seuler nœus ; tu porros marcher tout partou aveu, jé ne té dirai point chan que Bébert i te disoit ; pou le peine, tu me donneros des dragèe.

Eche parcour i cœuche ches bieux seuler milants de Florent. O baptise éle l'enfant. Quant tout o 'tè foit, tout le monne o sorti dé l'l église.

Florent i s'est mis par driére ches gens dé che baptisiou ; à tout momen, i crioi à cho parrain :

— Marche tout partout aveu mes seuler, jé ne té ferai point dé reproche comme Bébert... Marche sur ches cailleu..., marche da ches flaque..., n'eu point peur éde salir mes seuler... Marche, ch'est à mi ches seuler-lo, i sont poyès.

Eche parcour il étoit coire si embétè qué devant. Il o patientè jusqu'à le moison Chachale Jansiu. Quant il o 'tè arrivè, il est entrè tout d'enne ébondie ; i s'est décœuchè dessur éle seule et pi il o jetè ches deux seuler da les patte éde Florent en li disant :

— Eje té donnerai des dragèe de chuque noir quant ches berbis dé che moite i nen feront, pace qu'aveu tes permission t'os 'tè si embétant que l'eute aveu ses défense.

Lo-dessur, il o claquè le porte dé le moison en se sauvant sans mumme embrasser se commére, qu'al rioit de l'aventure à nen tremper se quemisse.

XCVII

# UN MARIACHE MANQUÈ

— I n'o quéques énée, qu'i nous o racontè l'eute fois Tintin Pierrout, éle sœur dé che parcour, qu'al avoit coiffè depuis bouguermen longtemps Ste-Catherine, al o 'tè demandèe en mariache par Dodore Rieux, éche domestique dé che laboureu iou qu'al étoit servante. Ch'étoit pour nen rire, bien seur ; i n'éroit mie jamois volu préne enne dalue pareille.

Ele servante, qu'al étoit fin contente, a' n'o dit ni oui ni nan ; al o demandè vingt-quatre heure pour réfléchir.

Ele lennemain, que ch'étoit samedi, al s'est don en allèe à le brunne al l'églisse sans rien dire à personne. En arrivant, al s'est jetèe à genou édevant l'l estatue de la Ste-Vierche ; al o foi un grand nom du Pére et pi al o récitè *Je vous salue Marie* tout heut. Quant al o ieu fini, al o racontè à le Ste-Vierche éque Dodore i voloit se marier aveuc elle.

—Voyons, boine Ste-Vierche, qu'al odit, quoi qu'os nen pensez ? I feut qué je renche réponse tout à l'heure. Eje dirai-ti oui ou bien nan ?

— Nan ! qu'al foi enne quiote voix.

Vlo le dalue fin saisie. Al érequemenche à dire coire tout heut :

— Os savez bien, granne Ste-Vierche, qué je

sut déjo quasimen vieile file. Dodore i m'o promis qu'i m'aimeroit bien ; ch'est un boin travailleu ; i n'est point buveu ; éje serai heureuse aveuc li.

— Nan ! nan ! qu'al foit le quiote voix.

Nom des os ! vlo le servante qu'a' se met à braire comme enne Madeleine :

— Mon Diu ! Seigneur ! qu'al disoit, qué malheur éque j'ai-ti ! Portant, Dodore il o l'air éde bien m'aimer, et pi.... i feut-ti que jé le diche ? mi aussi jel l'aime bien... Voyons, bonne Ste-Vierche, inspirez-mé, éje dirai-ti oui ?

— Nan, coire enne fois ! qu'al dit le quiote voix.

Lo-dessur, vlo le servante qu'a' se réïeufe tout d'un cœup ; al érebeie en colère éle l'enfant Jésus que la Ste-Vierche al tient da ses bros ; a' li monte sen puing et pi al l'apostrophe :

— Tais-te, hè, quiout marsouset, éche n'est; mie à ti qué je pale ; laisse réponne éte mére al sait miux que ti chan qu'i feut qué je diche à Dodore.

Au mumme moment, M. le Curè il est arrivè pour éle salut, 'a foit qué le servante al o 'tè obligèe de s'en aller sans que la Ste-Vierche a' li euche répondu.

Ele quiote voix qu'al avoi entendue ch'étoit che bédeu qu'il avoit conterfoit le siéne ; i se trouvoit par driére éle l'autel quant éle sœur dé che parcour al étoi arrivèe ; il étoit restè lo pour acouter.

En sortant del l'églisse, éche bédeu il o 'tè tout raconter à Dodore. Aussi, quant éle servante al est venue retrouver che domestique pour li dire qu'al voloit bien se marier aveuc

li, Dodore i li o répondu :

— Tu ne peux mie foire ello, pus qué che quiout enfant Jésus i t'o dit que nan.

Ele servante al s'est en allèe tout clabeusse en brayant tant qu'al povoit.

Sen mariache il o 'tè démoli. Edepuis che temps-lo, personne nel l'o pu jamois demandèe.

XCVIII

# Eche Quiout de nou Moîte

---

— Il arrife éde temps en temps éque ches gouailleu i sont gouaillès à leu tour, qu'i nous disoit hier éche berger M. Caullette. Ele semaine passèe, j'ai bien ri de ches deux réponse qué che quiout de nou moîte il o foi à che parcour, qu'i voloit se mouquer de li.

Os étoime à du monne da che fornil aprés souper, quant éche quiout M. Caullette, qu'il o enne douzaine d'ennèe, il o entrè en fumman enne cigarette qu'il avoit foi aveu des feulle éde noyer sèques qu'il avoit entorsillèes d'un morcieu de gazette.

En voyan arriver che quiout galibier. éche parcour i n'o point peu s'empécher de dire :

— Tiens, nen vlo un qu'i fumme comme un étron.

— Si t'étois passè pu tout par driére éche cul dé le glinne, qu'i répond le fiu de nou moîte, éle l'étron i ne fummeroit point.

— A cœusse ? qu'i demanne èche parcour.

— Pace éque tu l'l érois envalè, éle l'étron.

Os nous somme déclaquès tertous à rire à nen défrencher nou boutinette ; éche parcour i rioi aussi, mais i rioit ganne.

Un momen aprés, 'a né l'l o poin empéchè de coire parler troup vite et pi d'ête érefoi un deuxième cœup.

Eche quiout gadru qu'il avoit si bien remis che parcour à se plache, i dit comme lo :

— Qué drole dé sonche éque j'ai-ti foit par nuit ! Ah ! qué drole dé sonche !

— Quoi que t'os don songè de si drole qué lelo ? qu'i demanne èche parcour.

— J'ai songè que j'avoi un meulin da me panche...

— Et pi ?

— Et pi ?... Epi pi épi 'a foit deux épi.

— Et pi quoi ? qu'i foit che parcour.

— Et pi que tu soufflois à... l'opposé dé me bouque pour éle foire torner.

Tout le monne s'est coire mi à rire pu fort ; i n'avoit qué che parcour qu'i ne rioit point.

J'ai idée que si os n'avoime point 'tè lo, éche quiout de nou moîte il éroit 'tè plamusè.

Vlo quement qu'i ne feut jamois de troup gouailler quant o n'entend point la risèe.

XCIX

# ÉCHE LEU BLANC

---

Dimenche au soir, comme éje n'avois po coire vu Tintin Pierrout venir boire ése baïonnette au cabaret, éje m'enquétois de li, quant éche parcour et pi che nouvieu domestique éde M. Caullette i sont entrès da che cabaret.

— Tintin i n'est mie malate ? qué je leu demanne.

— Nan, qu'i répond che parcour ; il o du travaile ; i foit le tailleu.

— Quoi que tu veux dire ?

— Eche berger i raccommote sen mantieu, qu'i dit che domestique.

— Espliquez-vous, qué je fois ; jé ne sais point chan qu'os volez dire.

— Eje m'en vos vous raconter éle l'histoire, qu'i reprend che parcour. Hier au soir, os étoime da che fornil de nou moîte aveu Tintin, ches deux batteu et pi le servante. Eche domestique il étoit parti foire foire ése barbe. Edepuis quéques jour, éche berger il embétoit cheti-lol pace qu'i croyoit que ch'est un péreux ; i li disoit qu'il aperchuvoit de temps en temps un leu blanc qu'i sortoi à la brunne dé che bous d'Hénon. I disoit qu'a né le surprendroit point s'il essayoit de venir à le bergerie de nou moîte pour préne un aingneu ; i requeman-

doit de bien frummer le porte dé che gardin, pace qu'i donne da ches camp.

A forche d'enténe parler dé lelo. éche domestique i n'étoit tout de mumme point asseur.

Et don, hier au soir, Tintin i nous dit :

— Os allons foire peur à che domestique. Aidiez-mé ; éje m'ons préne men mantieu blanc de pieu de berbis ; os mettrons du feurre édedens ; os n'n emplirons ches manche, et pi os nen ferons autant à ches deux basquinne pour foire quate patte comme si ch'étoi un leu ; aveu che collet de men mantieu, os ferons enne téte. Os le laisserons da le mitan dé che fornil aveu le porte en mitan ouverte ; os soufferrons le lampe et pi os irons nous mette da l'l étape à troupe pour guetter che domestique quoi qu'i fero quant i revarro.

A la minute, éche leu blanc il o 'té fabriqué ; os n'ors point 'té sitout muchés qué che domestique il ouvroit le grand'porte. I s'est en allé à s'n habitule droit à che fornil allummer le lanterne pour aller vir à ches guevo devant se coucher.

En avanchant, i voit le porte qu'a' n'est point frummée ; éle lunne, qu'al étoit pleine, al luisoit par éle cairnache de le porte édessur éche leu blanc, qué che berger i foisoit bouger en tiran enne fichéle qu'i! avoi attaquée à enne patte. Eche domestique i s'arréte comme comme enne gens saisi ; i rebeie autour éde li tout partout par da le cour ; i voit le porte dé che gardin tout granne ouverte, pare éque Tintin il avoi ieu soin d'aller l'l ouvrir esprés.

Nou homme i restoit lo étampi sans bouger ni patte ni aile, comme quéqu'un qu'i ne sait

point chan qu'i doit foire ; i rebeyoit da che fornil tant qu'il avoit d's yu.

A che moment-lo, ches deux batteu qu'il avain approchè leu téte à un cassis qu'il étoit cassè al l'étape à troupe, i n'ont point peu sé retenir éde rire. Eche domestique, qu'i s'z o entendu', i s'est doutè de quéte cosse. Quoi qu'il o foit ? Il o couru bon train da le granche, il est revenu coire pu vite aveu un fourqué amèricain qu'il avoit des longs dent ; il est entrè comme un furieux da che fornil ; il o ei tiquè che fourqué da che leu blanc, qu'i n'o point bougè, tant qu'il étoit saisi, pour seur, et pi il est sorti da le cour en tenant le béte au bout de sen fourqué.

En voyant lelo, Tintin i s'est démuchè dé l'l étape à troupe ; i ne rioit point.

— Quoi que tu fois ? qu'i crie à che domestique en couran aprés li.

— Eje viens d'enfourquer éche leu blanc, qu'i répond l'eute, et pi, pour qu'i fuche bien mort, éje m'ons le plonquer da le roussie.

— Arrête ! arrête ! qu'i foit che berger.

— I n'o point d'arrête, i feut que jé le renche bien morf.

En disant lelo, éche domestique i trondéle éche leu blanc da ches bouso et pi i le jéte à plein volée au mitan dé le roussie après i s'est sovè pace éque Tintin i voloit li foute enne pile.

Eche pofe berger i n'o point manquè d'embarros pour foire séquir sen mantieu embernatè et pi treuvè. Jé ne sais point s'i n'n est venu à bout à l'heure qu'il est, qu'i foit che parcour en rian à gafèe. Eje crois que ch'est enne farce qu'i né requemenchero pu jamois.

C

# GRANNES SALUTATION

— J'ai connu da le temps, qu'i nous o di enne fois Tintin Pierrout, un viux sérusien qu'il étoit fin original.

Un bieu jour, éche précepteu, qu'il aimoit tout plein à rire éde ches gens et pi à se mouquer de tout le monne, pace qu'i se croyoit pu malin qu'un eute, idi à cheux qui se trouvaint lo aveuc li da ches rue quant il o vu venir éche sérusien :

— Attendez un molet, os allez avoir du plaisi.

Quant éche sérusien il o ieu tè arrivè tout prés d'eux, éche grand dépendeu d'andoulle éde précepteu i li dit comme lo en s'aboissiant :

— Docteur, éje vous salue jusqu'à mes genou.

— Mi, qu'i foit che sérusien en retirant sen capieu à grands bord, éje vous salue jusqu'à mes gueville.

Eche précepteu i requemenche ses salutation en s'aboissiant coire pu bos, et pi i dit :

— Docteur, éje vous salue jusqu'à mes talon.

— Mi, je vous salue jusqu'à tére.

— Docteur, éje vous salue jusqu'à da le mitan de la terre.

— Mi, je vous salue jusqu'à de l'eute coté de la terre, jusqu'aux antipote.

Eche précepteu il étoi arrivè au bout de sen

rouleu ; i cherchoit depuis un moment, quant i requemenche à se ployer en deux en foisant des grands singne, et pi i dit coire :

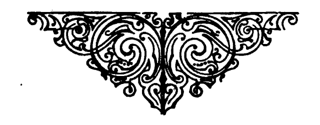
— Docteur, éje vous salue jusqu'au fond de l'enfer.

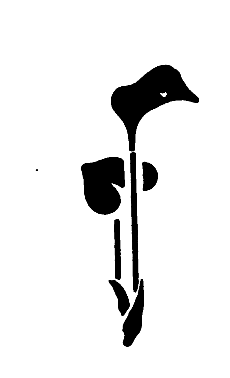
— Mi, je vous y laisse, qu'i répond che viux sérusien en s'en allant roite comme un piquet.

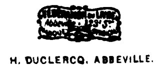
Quèche qu'o tè refoit ? Che n'est point cheti qu'i croyoit refoire l'eute.

Tout le monne o rit de bon cœur, qu'i dit che berger, mais che n'est point tè che précepteu.

# TABLE







H. DUCLERCQ, ABBEVILLE.



